



30

114 249

Swedenborg
1781 2, 27, 178

DU COMMERCE

ÉTABLI ENTRE

L'ÂME ET LE CORPS.

HARVARD
MEDICAL LIBRARY



IN THE
Francis A. Countway
Library of Medicine
BOSTON

DU COMMERCE
ÉTABLI ENTRE
L'ÂME ET LE CORPS,

O U

TRAITÉ DE LA LIAISON QUI SUBSISTE
ENTRE LE SPIRITUEL ET LE MATÉRIEL.

Fidèlement rendu du Latin

D'EMANUEL DE SWEDENBORG,

*Par le Traducteur de la Nouvelle Jérusalem
& de Sa Cèleste Doctrine.*

Edition augmentée du Discours Préliminaire de
TH. HARTLEY, Docteur en Théologie, &c.



A L O N D R E S,
Chez la Société Typographique, St. James Street.

A L A H A Y E,
Chez P. F. Gosse, Libraire de la Cour,
M D C C L X X V.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

L E
TRADUCTEUR FRANÇAIS
A U X
UNIVERSITÉS DE SA PATRIE.

O Vous, Berceaux des Arts & des Sciences, d'où doivent partir les lumieres brillantes & bénignes qui doivent aider l'Europe à fortir de l'abîme profond de l'erreur, où des siècles de l'ignorance la plus crasse & la plus pernicieuse l'ont tenue plongée depuis si longtems, faites attention à ce que dit Esaïe Chap. XVIII: v. 3. *Vous tous les habitans du Monde habitable, & vous qui demeurez sur la terre, sitôt que l'ENSEIGNE sera élevée sur les Montagnes, regardez, & sitôt que le Cor aura sonné, écoutez.* Cette Prophétie est maintenant arrivée, *vous l'oyant*; Le Seigneur Jéhovah Jésus, seul & unique Dieu du

Ciel & de la Terre, feul Créateur de tout Etre vilible & invilible, feul Rédempteur & unique Sauveur, a levé fon Enfeigne, la précieufe & falutaire Doctrine de la NOUVELLE JÉRUSALEM, fur les Montagnes de l'AMOUR & de la CHARITÉ, de l'Amour envers lui, feule fource de tout bien, & de la Charité envers le Prochain; regardez fans prévention cette Doctrine, prêtez-y toute l'attention qu'elle mérite, & communiquez-la dans toute fa pureté aux tendres Plantes commifes à vos foins, pour devenir en vos Pépinières des Arbres forts & robuftes, & propres à orner le beau jardin de Jehovah. L'Eternel a fait fonner le Cor par fon fidèle Serviteur EMANUEL DE SWÉDENBORG: écoutez-le, & obéiffez à fa voix. C'eft chez une d'entre vous que j'ai puisé les connoiffances qui m'ont mis à portée de l'entendre & d'en profiter: & c'eft en recon-

reconnoissance de ce service que je ressens, à cet égard sur tout, être de la plus grande importance, que je vous fais l'hommage de cette mienne traduction fidèle, mais littérale, d'un des plus importants Traités de cet incomparable Auteur.

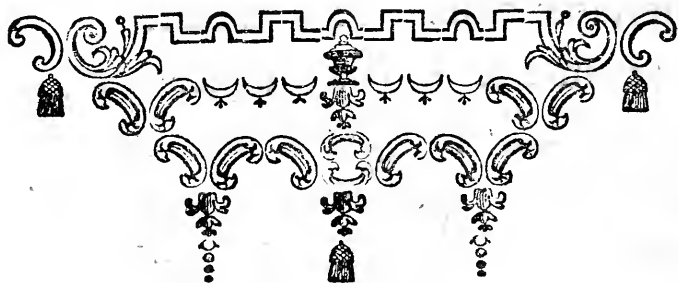
La Matière de ce *Traité* est d'une assez grande conséquence, pour éveiller l'attention de tout être raisonnable; en effet, c'est faute d'avoir bien connu cette *Liaison que le Créateur a établi entre lui & sa Créature, entre le Spirituel & le Matériel*, qu'un Déluge, ou plutôt une incendie d'erreurs & de maux de toute espèce s'est rapidement répandue dans l'Eglise, & l'a totalement ravagée & consumée. Par ses lumières naturelles l'homme n'auroit jamais pû acquérir cette importante connoissance, il falloit donc qu'elle lui fût révélée par une Lumière supérieure, il falloit que l'Auteur

de toutes vérités lui dévoilât lui-même ce grand, cet impénétrable Mystere. C'est ce qu'il vient de faire de nos jours, parce que cette connoissance doit former la base solide de sa Nouvelle Eglise qu'il va édifier parmi nous ; hâtons nous donc de l'acquérir, pour devenir en ses mains des Pierres propres à la construction de cette Eglise par excellence, qui doit être le couronnement ou le chapiteau de toutes les autres.

L'Auteur dont le Seigneur s'est servi ici comme d'un instrument pour nous dévoiler tous ses Mysteres, vous avoit déjà fait parvenir des Exemplaires de tous ses divers Traités Théologiques, en leur Langue originale, comme il le témoigne lui-même en des lettres adressées à divers de ses amis, dont nous avons les copies par devers nous ; il est déjà des mieux connu dans la République des Lettres par une foule d'autres ouvrages
Phi-

Philosophiques, qui le mettent à la tête des Ecrivains les plus savans & les plus profonds qu'on ait vu paroître en ce monde depuis plusieurs siècles; quant à ses ouvrages Théologiques, ils sont d'une Nature trop sublime pour les faire entrer en comparaison avec aucune composition humaine. Celui que nous vous présentons maintenant a déjà été traduit en Anglais par un vénérable Ministre de l'Eglise Anglicane, non moins respectable par son âge que par ses vertus, qui lui avoient concilié l'affection de l'Auteur, avec lequel il avoit le bonheur d'être particulièrement lié. Le Traducteur Anglais a, comme je le fais maintenant, humblement adressé sa Traduction aux Universités de sa Patrie. J'ai jugé que ceux d'entre mes concitoïens qui ont déjà quelque connoissance des Ecrits de *Swédenborg*, ne seront pas fâchés de voir en leur Langue les témoignages qu'en a

donné ce respectable Traducteur, c'est ce qui m'a engagé à terminer cette mienne Adresse par la Préface qu'il a mise à la tête de sa Traduction. J'espère, & suis d'avance assuré, qu'elle ne pourra qu'être très-agréable à tout Amateur de la vérité; c'est pour eux que je la vais joindre ici, dans l'attente qu'elle contribuera à les affermir encore d'avantage dans cet amour du vrai & du bien, & à leur rendre l'un & l'autre encore plus précieux qu'auparavant.



DISCOURS

DISCOURS PRELIMINAIRE

D U

TRADUCTEUR ANGLAIS

HUMBLEMENT ADRESSÉ

AUX UNIVERSITÉS,

DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

Comme le Sujet des Pages suivantes est de la plus profonde considération, aussi est-il de la plus grande importance, soit par rapport à la Religion naturelle (a), soit par rapport à la Religion révélée. Les anciens Athées, tels qu'Anaximandre, Démocrite & bien d'autres, ont fondé leurs Systèmes impies sur l'hypothèse, que la Matière étoit le premier & l'unique Principe de tout, à l'exclusion de toute substance immatérielle. Leurs Sectateurs en infidélité depuis eux jusqu'au tems modernes où nous vivons les ont imité. Il est même bon d'observer que ce fon-

(a) SWEDENBORG démontre clairement dans le Cours de ses Ouvrages Théologiques, & particulièrement en son Traité DE VERBO ou de la PAROLE DE DIEU, qu'il n'y auroit jamais eu de Religion purement Naturelle. parmi les hommes, s'il n'y avoit pas eu parmi eux auparavant une Religion révélée. C'est une observation que n'avoit pas fait le Traducteur Anglais, au tems où il écrivit cette Préface, & que font même bien peu de gens, mais que nous avons cru devoir présenter à nos lecteurs Français, par des raisons que nous aurons occasion de leur développer ci-après.

fondement, quelque foible qu'il soit, est le seul sur lequel l'odieux système de l'Athéisme ait jamais pu s'élever. Pour faire passer les absurdités de cette doctrine, qui bannit de la Création & du Gouvernement de l'Univers tout dessein sage & prémédité, & toute cause finale, & pour empêcher que par de simples assertions non soutenues, ni démontrées, elle n'offense le sens commun du genre humain, qui par soi même est toujours assez enclin à la croïance & à l'adoration d'un Dieu, (a) tant que ses mœurs & son éducation n'ont souffert aucune corruption; les Auteurs & partisans de cette impiété ont mis leur invention à forger des Systèmes pour rendre raison des effets sans causes, au moins sans des causes proportionnées aux effets. Il maintiennent, par exemple, l'Eternité du Monde dans sa forme actuelle; ou, si cette assertion ne trouve point de crédit, du moins supposent-ils une Eternité d'atomes, qui suivant la direction du hazard, & d'un mélange heureux, sont enfin parvenus à s'entre-arranger de telle sorte, qu'il en est résulté ce beau, ce régulier Système du monde que nous voyons; & comme ils ne se sont pas trouvés moins embarrassés pour rendre raison de la vie, du sentiment intérieur & de l'intelligence dont l'homme est doué, d'après le Plan corpusculaire de leur invention, ils se sont vus réduits à la dure nécessité,

(a) L'homme n'est naturellement ainsi enclin, & porté à une telle croïance & adoration, que par l'influence immédiate de Dieu en son ame, influence qu'il lui a fallu étouffer pour avoir pu passer à l'Athéisme — Autre vérité frappante que *Swedenborg* démontre très clairement dans le Cours de son Traité DU VERBE ou de la PAROLE DE DIEU.

nécessité, d'assigner à la matiere sous certaine modification particuliere, certains pouvoirs actifs, qui ne s'accordent absolument point avec ses propriétés connues & essentielles: en affirmant que l'ame n'est autre chose qu'une configuration plus délicate & plus raffinée d'atomes, & que toutes les opérations mentales procedent des mouvemens mécaniques de la matiere rarefiée; posant ainsi pour Principes de vie & d'entendement, les simples modifications de ce qui en soi même n'a rien de vivant & d'intelligent, de sorte qu'ils attribuent plus à l'effet qu'il n'est au pouvoir de la cause de lui donner. Ces absurdités compliquées (que l'on doit regarder comme autant d'affronts audacieux faits à l'entendement humain, ainsi que comme autant d'efforts malins faits pour détruire également & la paix & la sureté de la Société, autant que le bonheur & la consolation de chacun de ses Membres) ont été si généralement découvertes & refutées, que l'Athéisme, comme Systême, n'ose plus lever la tête, mais il se cache sous de fausses enveloppes, & cherche à séduire sous des apparences plus spécieuses. Il ne se presente plus comme un sépulchre ouvert, mais comme un sépulchre blanchi; il ne déclare plus une guerre ouverte à la Majesté du Dieu tout puissant, mais il cherche sourdement à sapper ses attributs, de maniere à faire que les hommes cessent de croire en lui: il ne s'oppose pas directement à l'immortalité de l'ame, mais il tâche par ses faux raisonnemens d'annuler les Preuves sur lesquelles elle est fondée. De là est découlée cette Philosophie fausse & corrompue, qui attribue l'influence à la Matiere, ainsi que la faculté, ou au moins la capacité de penser, & le pouvoir d'agir de son propre chef: pouvoir propre à exciter en
l'homme

l'homme des sensations, & à lui faire tirer de là des idées & de l'intelligence; conformément à cette maxime de l'Athéisme, qui dit que *Rien n'est en notre intelligence, qui n'ait été auparavant dans nos sens*; tandis néanmoins que c'est la faculté perceptible ou intellectuelle de notre esprit qui donne leur nom à nos sens, ainsi que leur nature; aussi, après que l'ame est séparée du corps, celui-ci demeure-t-il dénué de sens; ou en d'autres termes, c'est l'ame qui par l'esprit ou sa faculté mentale, & moyennant la bonne disposition des organes, atteint les objets, & non les objets mêmes qui font aucune impression sur l'esprit, par quelque pouvoir influxible qui soit renfermé & inhérent en eux. C'est d'après une pareille illusion de l'erreur, que d'autres ont admis en place de Dieu, la Nature pour premier principe de toutes choses, cherchant par elle à rendre raison de toute opération & toute production Physique; tandis néanmoins qu'en elle même la Nature n'est rien, qu'elle n'est pas plus que le Hazard, qui n'est qu'une expression vaine de sens ou d'idée qui s'y rapporte, si on l'envisage sous aucune autre point de vue, que sous celui du Système général des Loix par lesquelles le Seigneur Dieu soutient ce Monde visible, & y produit cette infinie variété de formes & d'effets qu'on y observe conformément à un cours établi & régulier de causes & de moyens subordonnés (a). Et par conséquent,

(a) Quiconque veut se satisfaire pleinement sur le système général des Loix par lesquelles le Seigneur maintient tout ce vaste Univers, dans le bel ordre que nous y observons, doit lire & relire avec la plus grande attention le Traité de Swédenborg intitulé *Sapientia Angelica de Divina Providentia & de Divino Amore*, Imprimé à Amsterdam en 1763 & 64.

quent, là où l'Esprit ne porte point ses vues au delà d'une Nature qu'il suppose gratuitement être un agent ou un principe actif par soi-même ou de son propre chef, il dérobe à Dieu l'honneur qui n'est du qu'à Sa Majesté divine, pour le transférer à l'Idole chimérique qu'il s'est formée lui-même. Autant donc une fausse Philosophie tend à bannir la Religion de l'esprit de l'homme, autant au contraire la véritable & saine Philosophie lui est-elle soumise, & autant est-elle l'amie intime de la véritable Théologie. C'est la première de ces Philosophies, telle à peu près qu'étoit celle des Epicuriens & des Stoïciens de son tems, que l'Apôtre joint aux vains raisonnemens, conformes à la tradition des hommes, en son Epître aux Colossiens, Chap. II: v. 8. *tandis que le vrai Philosophe est celui qui considère avec une attention humble & religieuse les œuvres du Seigneur, & les opérations de ses mains, de manière que des choses qui sont créées & qui paroissent, il puisse parvenir à une connoissance plus raisonnable des choses invisibles de Dieu, savoir tant de sa Puissance éternelle, que de sa Divinité.* Rom. I: v. 20. Si bien que parler contre la saine & véritable Philosophie, c'est parler contre la connoissance des œuvres de Dieu & de ses merveilles, telles qu'il les a manifestées dans la Création, & contre l'usage convenable où conduisent des progrès intellectuels de cette sorte. C'est à cet usage convenable, savoir à celui qui nous mène à une connoissance plus prochaine de Dieu, tant comme étant le Dieu de la Nature, que le Dieu de notre salut, c'est, dis-je, à cet usage convenable que notre Auteur a employé tous ses talens Philosophiques parmi tous ses volumineux Ecrits, & dans le court Traité, qu'il intitule *Petite Lucubration*, il

a exposé, pour l'usage de ceux dont l'esprit est porté à des recherches de cette nature, quelques maximes à ce sujet, qui sont d'une beaucoup plus grande importance qu'elles ne paroissent au premier coup d'œil, & qui conduisent à la connoissance de certaines vérités très essentielles en Théologie.

La Doctrine de l'Influence, comme propriété attribuée à la matiere, Doctrine qui par une telle supposition fait de cette matiere la base & le fondement du savoir & des affections qui sont en notre ame, approche de bien plus près l'Athéisme corporel ou le Matérialisme, qu'on ne se l'imagine ordinairement: d'autant plus qu'elle attribue à la Matiere la priorité & la prééminence sur l'Esprit, représentant la premiere comme un principe actif, & le dernier comme un sujet passif, qui reçoit d'elle toute la fourniture de ses idées & des progrès intellectuels qu'il fait. Aussi le Théiste religieux est-il intéressé par principe, & dans l'obligation de s'opposer à une Doctrine qui sappe par la racine la religion naturelle (a): & cette

(a) C'est ici le lieu de s'étendre quelque peu sur ce qu'on doit entendre par *Religion Naturelle*, & de démontrer, comme le fait notre Auteur aux endroits cités à la Note a, page 11. qu'une Religion purement & simplement naturelle n'auroit nulle existence parmi les hommes, s'il n'en existoit en quelque coin de la terre une *Révelée*. La Religion suppose une connoissance d'un Être suprême quelconque, dont le culte fait l'essence de cette religion. L'homme purement & simplement naturel n'a d'autres connoissances que celles qui lui viennent des sens extérieurs & naturels; or ces sens ne lui donnent aucune connoissance d'un tel être; comment donc auroit-il aucune Religion? Si donc par Religion Naturelle on entend celle que l'homme acquiert par les simples lumieres de la Nature, on se trompe grossierement, car par ces lumieres l'homme n'en

cette excellence & prééminence de l'ame sur la Matière, excellence qui fournit les meilleurs argumens naturels pour supports de son immortalité. Mais le Chrétien se trouve encore bien plus intéressé en cette matiere, & elle lui touche de bien

n'en a jamais acquis & n'en acquerera jamais aucune, & cela, parce que ce n'est pas & ce ne peut pas être par ces lumières, qui en elles-mêmes & par elles-mêmes n'ont rien de commun avec le Ciel, ce n'est pas, dis-je, par ces lumières qu'il y aura jamais la moindre communication avec le Ciel. Les Argumens qu'apporte Ciceron dans son traité de la Nature des Dieux. comme prouvés du contraire de ce que j'avance, n'invalident aucunement mon assertion; & ce, parcequ'il n'est jamais été lui-même dans le cas de produire de tels argumens, s'il étoit né en un lieu où les hommes eussent été purement & simplement naturels, & où il n'y auroit eu parmi eux aucune culture spirituelle quelconque; mais comme tout le contraire se trouvoit à son égard, les argumens qu'il rapporte, ainsi que ceux généralement de tout écrivain qui s'est efforcé de démontrer l'existence d'une Religion Naturelle, ne sont donc en réalité que les fruits d'une influence spirituelle, dérivée d'une Parole révélée quelconque, par laquelle seule il peut y avoir & il y a réellement une communication médiante & immédiate entre le ciel & l'homme. Ce n'est que faute de sentir perceptivement une telle influence, laquelle ne communique jamais qu'avec la partie la plus intime de l'ame, qu'on s'est avisé d'imaginer qu'il pouvoit y avoir une Religion purement naturelle; mais pour se convaincre du contraire; qu'on réfléchisse attentivement à l'article du traité de *Svedenborg* touchant la Parole de Dieu, où il dit: *Que s'il n'y avoit un Verbe, c'est-à-dire, Une Parole Divine parmi les hommes, nul n'auroit la moindre connoissance de Dieu, du ciel, & de l'enfer, non plus que de la vie après la mort, & beaucoup moins encore touchant le Seigneur.* Qu'on lise & relise encore avec la même attention l'article qui précède celui-ci, où l'auteur explique: *Que c'est par la parole que ceux-là même ont aussi de la lumière, qui sont nés & élevés hors du sein de l'Eglise & qui par mieux n'ont pas une parole ou Verbe révélé.* Ces deux Articles sont d'une si grande im-

bien plus près, d'autant que les principes de sa Religion lui découvrent la dignité de son extraction comme fils de Dieu, & comme un être exalté à la participation de la nature divine en Jésus Christ (a). Elle lui apprend à considérer le corps corruptible,

portance que nous croirons rendre service aux Amateurs intimes de la vérité, en les joignant à la fin de ce Discours. L'Expression de *Religion Naturelle* n'est donc raisonnable & bien fondée, qu'autant que par elle on entend une Religion conforme aux loix naturelles, c'est-à-dire, à celles que le Créateur a établies en la nature de l'homme : l'observation desquelles est seule capable de le conduire au vrai bonheur, tant dans le tems que dans l'éternité. En ce sens par Religion naturelle on doit entendre la Religion conforme aux loix de l'ordre que le Seigneur a établi pour route naturelle & assurée de la félicité de ses enfans ; route dont ils ne peuvent s'écarter, sans se mettre en un état contre nature, & sans, par conséquent, sortir de l'ordre pour tomber dans le désordre. Mais il faut bien faire attention qu'il n'y a qu'une *Religion révélée* qui montre cette route.

(a) Il faut bien prendre garde de ne pas donner ici dans une erreur très grossière, en s'imaginant que l'homme puisse jamais parvenir à la participation de la nature divine; car il en résulteroit bientôt que les hommes viendroient à imiter les Esprits Sataniques qui composent l'enfer, & se croiroient des Dieux. Il n'y a jamais eu que *l'homme-Dieu*, c'est-à-dire *Jehovah Dieu qui s'est fait homme*, qui puisse avoir rendu son humanité parfaitement divine, comme l'a clairement démontré *Swedenborg* en son traité *Dé Domino*; c'est aussi pour cela que le Seigneur est ressuscité tout autrement que ne ressuscite aucun autre homme, & que son corps n'a point vu la corruption, conformément à ce qu'en avoit prédit David, Pseaume XVI de nos traductions ordinaires, verset 10. *Car tu ne délaisseras point mon ame dans le sépulchre. tu ne souffriras point que ton bien-aimé voye ou sente la Corruption.* Paroles prophétiques, qui démontroient que l'humanité de Jésus Christ devoit être totalement différente de celle de tout autre homme, & qu'elle devoit être entièrement divinifiée par son intime & parfaite union avec la divinité d'où elle procedoit;

au

corruptible, dont il est revêtu ici bas, comme une incrustation grossière de mortalité, une véritable prison qui lui tient lieu de cloison entre lui & la perfection où il doit atteindre; elle lui montre que sa vie réelle & propre, qui est son amour & sa sagesse, est en Dieu, & vient de Dieu par influence & par émanation, & quoiqu'il soit pour le présent comme lié, & pour ainsi dire gâroté en cette forme matérielle comme dans le maillot de son enfance, néanmoins à mesure qu'il meurt à l'amour des objets matériels, il avance en sa crue spirituelle, rompt ses liens, & s'éleve dans la liberté des enfans de Dieu. Mais quoique les principes de notre sainte Religion nous enseignent ces vérités, & quoiqu'à certains égards tout Chrétien y donne son consentement, il en est cependant fort peu qui y ajoutent foncièrement la foi qu'on y devoit ajouter, un fort petit nombre les entend conformément au fond & dans la bête même d'une véritable Théosophie. Par exemple, chacun reconnoit en effet aisément que la vie est & vient de Dieu, & chacun l'appelle aisément l'auteur de la vie, mais ils regardent la vie comme un don une fois fait, & qui après subsiste en eux par soi-même, comme un principe détaché de Dieu, & qui pour sa continuation dépend

au lieu qu'il ne peut y avoir que CONJONCTION entre l'homme & Dieu, & non UNION comme il y a entre l'humanité en Jésus-Christ & la Divinité. Il en est de l'homme & de sa nature, même spirituelle, avec Dieu & sa nature divine & même humaine (qui est entièrement divinifiée) comme de deux tangentes qui s'approchent sans cesse & à l'infini; sans jamais pouvoir se toucher & se confondre l'une en l'autre ou s'unir parfaitement. Observation qu'il est fort essentiel de faire pour prévenir bien des abus des plus funestes; & de la plus fatale conséquence.

dépend d'autres causes totalement distinctes & séparées de Dieu; tandis qu'en réalité la vie procède de Dieu par une influence continuelle, exactement comme la lumière qui nous éclaire en nos maisons procède du soleil par une émanation continue qui ne cesse d'en dériver; de sorte qu'il ne seroit pas si convenable de comparer la dérivation de la vie de Dieu en l'homme à la fleche tirée du carquois ou décochée de son arc, qu'au ruisseau qui découle sans cesse de sa source; & il est plus convenable de dire que c'est de Dieu que nous vivons, que de dire que nous vivons par lui. Il faut avouer que cette considération de notre existence dérivant de Dieu par influence, ajoute considérablement au sentiment que nous devons avoir de ce que nous dépendons continuellement de lui.

„ Sachant qu'en lui nous avons la vie, le mouvement & l'être”, comme il est dit au XVII Chap. des Actes, vs. 28. Et qu'elle nous fait reconnoitre avec justice la vie de Dieu en l'ame de l'homme, laquelle entant que l'homme est en l'état qui lui est propre, est une vie divine; & quand il arrive qu'il en est autrement, la cause git en l'abus du libre arbitre de la part de l'homme: elle vient de ce que ce récipient de vie place mal ses affections, selon cette maxime qui dit: *Quidquid recipitur, ad modum recipientis recipitur*: Tout ce qui est reçu, est conformément à la nature du récipient, ou bien à sa maniere.

Le penchant qu'a le cœur humain à se fixer aux objets des sens, joint à l'amour déréglé qu'il a pour eux, tout cela fortifié par l'exemple & la coutume, rend la nature matérielle si familiere aux pensées tant des savans que des ignorants, que par degré on diroit qu'ils y deviennent enchaînés: de là vient qu'une si grande multitude tombe dans la classe de ceux dont l'Apôtre Jude dit qu'ils sont

des

des Gens sensuels, n'ayant point d'esprit. vs. 19. De là vient aussi que toutes les théories des hommes spéculatifs & d'un esprit philosophique, qui donnent la prééminence à la matière sur l'esprit, ont généralement prévalu, tandis que le petit nombre de gens d'un esprit plus raffiné, & d'un entendement plus dégagé de la matière, passent généralement pour des rêveurs & des enthousiastes.

De ce penchant au matérialisme qui prévaut si généralement parmi les hommes, s'est introduit dans la Religion le Système des Saducéens, qui nient absolument toute apparence surnaturelle, ainsi que toute communication extraordinaire avec un monde spirituel; tandis néanmoins que des Dispensations de cette nature ont existé dès le commencement, puisque nous voyons que l'Écriture en est remplie, non seulement dans sa partie qui fait mention des tems des Patriarches, mais même en celle qui traite de ceux d'après que la Loi eut été donnée, & nous n'y lisons nulle part que le peuple de Dieu ait jamais allégué les dispensations ordinaires de la Parole écrite, ou d'un ministère régulièrement établi, contre l'utilité ou même le besoin de pareilles communications, (comme cela se pratique si généralement aujourd'hui) ils les ont au contraire constamment considéré comme des marques toutes particulières de la bonté & faveur Divine, & comme une des plus hautes prérogatives de l'Église; ils se lamentoient au contraire de leur perte & de leur suppression, qu'ils regardoient toujours comme des présages tristes et affligeants: ainsi qu'il est dit au sujet de la vocation extraordinaire de Samuel, que *la Parole du Seigneur étoit Précieuse en ces jours là, il n'y avoit point de Vision manifeste.* I. Samuel Chap. III. v. 1. comme aussi au Pseaume LXXIV: 9. *Nous ne voyons plus nos*

ENSEIGNES, il n'y a plus de Prophètes & aux Proverbes XXIX: 18. il est dit; Lors qu'il n'y a point de Vision le peuple est abandonné, ou plutôt périt. Et de plus, le but de la plus haute dispensation de l'Evangile ne fut jamais d'annuler à l'avenir la continuation accidentelle de ces grâces extraordinaires dans l'Eglise; car nous lisons dans les Archives Sacrées de la sainte Ecriture, que mention y est faite de Visions, d'Apparences Angéliques, de Dons Prophétiques &c., même après l'ascension de notre Seigneur, & après le jour de la Pentecôte; & de peur que nous n'allions nous imaginer ou supposer qu'elles aient dû se borner à ces tems-là, l'Apôtre Pierre cite la Prophétie de Joël, touchant les dons de Prophétie & de Vision, qui devoient être accordés aux derniers jours, & termine son exhortation en disant à ses Auditeurs: Vous recevrez le Don du St. Esprit; car à vous et à vos enfans est faite la promesse, & à tous ceux qui sont encore loin autant que le Seigneur Notre Dieu en appellera à soi. Actes II: 39. & il n'en exceptoit aucun des Dons extraordinaires. Certains prétendus Savans ont pris bien de la peine pour persuader à l'Eglise de Christ que tout espoir de dons de cette nature lui est actuellement ôté; ils ont même voulu marquer jusqu'à l'année où tous Miracles & événemens de nature surnaturelle ont dû se départir de notre Sion; & de façon ou d'autre cette Croissance a fait d'étranges progrès parmi nous, sous l'idée ridicule que nous professons une Religion plus raisonnable; comme s'il étoit plus raisonnable de croire que l'Eglise Chrétienne est actuellement beaucoup moins l'objet des soins tout particuliers du Seigneur qu'elle ne l'étoit anciennement: ou encore comme s'il étoit plus raisonnable de penser que nous sommes actuellement parvenus à des tems,

&

& à un état de choses qui soient de nature à rendre pareilles grâces moins nécessaires ou moins utiles & moins desirables qu'elles n'ont pû l'être dans l'ancien tems. L'Argument qu'on a coutume d'objecter à l'usage, ou même à ce qui peut avoir occasionné pareilles dispensations, tiré de l'état du Christianisme qu'on allègue être actuellement une Religion pleinement établie, est trop foible de beaucoup, pour prévaloir auprès d'hommes éclairés, & leur en imposer, à moins qu'on n'accorde qu'il auroit du avoir la même force sous l'établissement semblable de la Religion des Juifs, ou à moins qu'on eût lieu d'en attendre davantage en faveur de la Religion, de l'établissement actuel des hommes, que de ceux qui étoient sous une plus immédiate direction suréminente d'une Providence toute singulière. Mais qu'ont fait les établissemens des hommes, ou même que peuvent-ils faire? il est bien vrai qu'ils peuvent nous exempter de persécutions, & par-là nous procurer une vie paisible, en toute piété & honnêteté; & cela même, il faut l'avouer, est une grâce, qui exige toute la reconnoissance imaginable. Ces établissemens peuvent aussi faire accorder au clergé les richesses & honneurs de ce monde, ou l'en priver; mais peuvent-ils par une loi établir la piété au cœur de l'homme? peuvent-ils par des actes passés d'uniformité, préserver parmi nous l'unité de la foi? Par quelque méthode de vigilance qu'on puisse adopter, peuvent-ils empêcher l'ennemi de semer l'ivroie de l'erreur & de l'hérésie dans le Champ de l'Eglise, ou dompter les pouvoirs des Ténèbres par l'Epée séculière? Que dis-je! Quelles erreurs, même ces sortes d'établissemens humains n'ont-ils pas soutenues? Quelles persécutions ont-ils pas autorisées contre les meilleurs Chrétiens, & toujours sous le prétexte de servir Dieu? Ainsi le

mot Etablissement ne peut en ce cas nous fournir aucun argument que nous puissions alléguer, car le Magistrat civil peut tout aussi bien protéger l'erreur, & comme Janus avec ses deux visages, peut se montrer également favorable à la Doctrine de Rome qu'à celle de Geneve: mais là où de mauvais argumens n'ont pas le pouvoir de conclusion, le ridicule au moins gagne le dessus; & en conséquence ce moyen a été aussi employé pour décréditer la Croyance de toute communication surnaturelle, la tournant en dérision, sous le nom de Nouvelles Lumieres. De toutes les conditions, celle de moqueurs & de railleurs est la pire & la plus dangereuse, tant par la particulière disposition de leur cœur, qui constitue leur propre caractère, que parce qu'ils ne sont point capables d'être convaincus par aucun argument; & je ne crois pas qu'il paroisse en aucun passage de l'Écriture qu'aucun homme de cette trempe ait jamais été converti à la Vérité. Je ne prendrai point sur moi de dire ici combien l'action de tourner en ridicule cette lumière intérieure, étant que lumière communiqué par Dieu à l'ame, approche de la nature, ou mérite le nom du Péché irrémissible, mais j'oserai dire seulement, que ceux qui sont tentés de tenir une telle conduite feront très bien de se tenir sur leur gardes; car sache, ô Homme, qui que tu sois, que si tu n'as pas de lumière surnaturelle en toi, ton nom est parfaites ténèbres, & que les ténèbres sont ta dernière fin, & si ce qui devrait être lumière au dedans de toi, se trouve être ténèbres, combien grandes seront ces ténèbres? Quand aux préventions que certaines gens s'efforcent d'inculquer contre toute espèce de découvertes faites par des communications extraordinaires, sous le reproche ridicule que ce sont de nouvelles lumieres, il suffit pour

les

les détruire de répondre que le Dieu de toute bonté n'a jamais discontinué d'accorder sans cesse la découverte de nouvelles vérités, selon son bon plaisir, à tout membre de son Eglise, qui s'est trouvé convenablement disposé pour les recevoir, & ce, soit pour l'avantage général, ou pour l'utilité particulière: & d'ailleurs ce Dieu ne discontinue jamais d'être tout bon & tout miséricordieux; & certainement ce seroit le plus grand de tous les malheurs pour ses pauvres serviteurs, qui cherchent en angoisse & en perplexité la voie du salut, dans leur pèlerinage à travers les sentiers ténébreux d'un monde dangereux, si, assiégés de toutes parts des esprits méchans & des hommes mal-intentionnés, qui ne se lassent jamais dans les efforts qu'ils font à jeter des pierres d'achoppement sur leur route, & à les tourmenter sans cesse, en les infectant de nouvelles erreurs, si, dis-je, dans ce pénible pèlerinage ils étoient totalement destitués de nouvelles lumières, qui pussent les diriger & les mettre en sûreté, & si le Pere de de toutes lumières se trouvoit être moins attentif à veiller à leur préservation, que les pouvoirs des ténèbres ne pouvoient l'être à veiller à leur destruction. Mais à quoi bon toutes ces clameurs contre une nouvelle lumière en matieres spirituelles? En effet ne sommes nous pas exhortés à croître en connoissances, tout aussi bien qu'en la grâce de notre Seigneur & Sauveur Jésus Christ? Et là où les moyens ordinaires pour arriver à ces connoissances nous manquent, ou quand ils ne suffisent point aux desseins du salut, comme cela peut souvent arriver, irons-nous supposer que ce qui nous manqueroit d'ailleurs ne nous sera point accordé? ou bien nous opposerons-nous à la réception de la lumière d'en haut, à moins qu'elle

ne nous vienne de telle ou telle maniere, ou selon telle ou telle methode d'instruction, & prétendrons-nous resserrer ainsi les voies de Dieu, dans lesquelles il ne s'est lui-même donné aucune borne, mais qu'il a laissées ouvertes exprès, pour une plus ample manifestation de sa gratuité, & pour nous fournir une assistance plus prompte & plus immédiate en tous les tems & dans toutes les circonstances? Assurement un telle conduite ne s'accorde ni avec des sentimens de gratitude, ni avec l'humilité qu'il nous convient d'avoir. On ne se propose ici rien qui s'oppose aux méthodes usitées & régulières d'instruction & de progrès; à Dieu ne plaise que ce soit-là le but de cet ouvrage! Car il est très certainement de notre devoir essentiel d'en faire un bon usage, comme étant des moyens ordinaires que Dieu nous a prescrits. Mais prendre sur nous d'objecter à ce qu'il nous communique ses lumieres & sa vérité par d'autres moyens & d'autres messagers, c'est mettre des bornes à sa souveraineté ainsi qu'à sa bonté, en un mot c'est lui dire „ *tu iras jusque-là, mais tu ne passeras pas outre.*” Nous ne sommes que trop portés à nous vanter de nos nouvelles lumieres dans les Arts & les Sciences, ainsi que dans les différentes branches de Physique; pourquoi donc irions-nous croire que ce n'est que dans ce qui concerne le monde spirituel, que nos connoissances sont incapables d'accroissement & de se perfectionner? Quoi qu'il en soit, s'il en est qui soient assés entêtés de leur vieille ignorance, pour ne point vouloir s'en départir, en faveur d'aucune nouvelle lumiere sur ces matieres, nous les abandonnons volontiers au choix auquel ils veulent s'en tenir.

Il reste cependant sur ce sujet une objection qui mérite notre considération; savoir: si l'on encourage

courage la crédulité sur ces matieres, nous ferons bientôt inondés d'enthoufiastes, de prétendus visionnaires & de leurs sectateurs: l'autorité d'un témoignage privé ne suffit point en pareil cas pour établir la bâte de notre consentement & de notre croyance, à moins qu'il ne se trouve supporté & étayé du pouvoir de faire des miracles. Que comme grand nombre de personnes très bien intentionnées sont d'ailleurs elles-mêmes sujettes à se tromper en pareilles matieres, de même aussi l'on a connu grand nombre d'imposteurs de profession qui parcourent le monde pour tromper les hommes, & que comme entre les uns & les autres nous ne savons à quoi nous en tenir, ni à qui nous devons croire ou ne pas croire, le parti le plus sûr & le plus court est de ne point ajouter foi à aucunes relations de cette nature. A quoi nous devons répondre :

En premier lieu, qu'il est incontestablement certain que l'excès de crédulité est un extrême dans lequel on ne sauroit trop soigneusement éviter de tomber, d'autant qu'il nous peut exposer à maint & maint dangers de la part de toute espèce de délusion & d'imposture, & qu'il peut occasionner beaucoup de superstition: c'est pourquoi Jean nous a particulièrement recommandé, disant, *mes bien-aimés ne croyez point à tout esprit, mais éprouvez les esprits, s'ils sont de Dieu; car plusieurs faux Prophètes sont venus au monde: 1* Epître de Jean, IV: 1. Mais aussi doit-on faire attention que ce précepte de précaution n'insiste pas moins sur la nécessité de croire à quelques esprits, après les avoir bien & duement éprouvés, que sur la nécessité de rejeter les autres. Une Incrédulité obstinée qualifiée dans l'Écriture Sainte du titre de mauvais cœur, étant au moins
tout

tout aussi dangereuse que l'excès opposé; & les Juifs ne furent pas seulement repris pour leur désobéissance à la loi écrite, mais encore pour n'avoir point ajouté foi aux messages extraordinaires des Prophètes, lors même que le pouvoir de faire des miracles ne leur tenoit pas lieu de lettres de créances; car Jean Baptiste ne fit point de miracles. La route la plus sûre se trouve donc entre ces deux extrêmes, & il est requis de nous de faire le meilleur usage possible de ces secours, qui nous sont accordés pour la direction de notre Jugement en pareils cas. Que le don de distinguer les Esprits soit une faveur qui doive à perpétuité être continuée à l'Eglise, c'est une conséquence qui suit tout naturellement de l'usage quelle en doit faire dans tous les siècles; & il n'est d'ailleurs point du tout raisonnable de supposer que ces paroles de l'Apôtre: *Nous sommes de Dieu; nous connoissons à ceci l'Esprit de vérité & l'Esprit d'erreur.* 1 Jean, IV: 6. ne devoient plus avoir ni signification, ni application, passé le tems où il a vécu. Si l'on juge actuellement qu'il suffise de dire, que nous sommes abandonnés à la Parole écrite comme devant être désormais notre seul guide; à cela nous répondrons, que le sens spirituel de cette Parole écrite nous est donné par l'Esprit de vérité, & que c'est par le dernier sens, que le Seigneur nous ouvre l'entendement, afin que nous puissions comprendre les Saintes Ecritures. Ces deux témoins, la Lettre & l'Esprit, réunissant ainsi leur témoignage par l'évidence correspondante, de même que dans un miroir la figure correspond au visage dont elle est une réflexion; d'ailleurs le Seigneur en sa grande gratuité a pourvu à la sûreté & à la paix du Chrétien sincère, en lui promettant une lumière, qui

qui lui suffiroit dans tous les doutes relativement au salut. *Si quelqu'un veut faire sa volonté* (c'est à dire s'il est déterminé d'obéir à ce qu'il fait être la volonté de Dieu.) *il connoitra de la Doctrine, savoir si elle est de Dieu.* Jean, VII: 17. Et quant à ces petites déceptions ou méprises & erreurs de jugement qui n'interviennent avec aucun devoir d'obligation religieuse ou morale, on les peut comparer aux folies innocentes des petits enfans qui aiment leurs parents & s'entre-aiment aussi les uns & les autres.

En second lieu, quant à cette coutume vulgaire de requérir des miracles comme *l'unique Preuve* de la mission réelle de ceux qui nous font de nouvelles découvertes de quelques vérités, nous devons observer que l'appel à cette pierre de touche part communément d'une ignorance profonde, tant de la nature des miracles, que de celle de la vérité. Que les miracles ont été fort souvent employés par pure condescendance pour la foiblesse & les infirmités de la nature humaine, & pour fermer la bouche de tout sceptique & tout esprit contrariant, comme aussi pour d'autres raisons; nous devons reconnoître avec gratitude & adorer en cela la puissance infinie de Dieu; il y a mieux, c'est que je ne fais pas le moindre doute que de tels témoignages n'aient continuellement subsisté & ne subsistent encore journellement en l'Eglise: & cependant je ne condamne aucunement l'incrédulité d'autrui sur cet article; mais *il ne paroît pas du tout* qu'ils soient absolument nécessaires; ou soient toujours promis comme devant être l'unique preuve & évidence de tout message singulier & extraordinaire, ou de quelque découverte nouvelle de la vérité. Et si les Payens des Indes tant Orientales qu'Occidentales contraignoient nos
Mission-

Missionnaires à produire de telles preuves de leur autorité, où en feroient leurs soins officieux pour la propagation de l'Évangile, & quel danger évident ne courroient-ils pas d'échouer en une entreprise aussi importante ? Les miracles n'ont aucune connexion nécessaire avec la vérité, & ils n'éclairent l'esprit d'aucune de ses connoissances ; on peut revoquer en doute leur réalité. ou on les peut attribuer à d'autres causes qu'aux véritables (a) : (car de faux Prophètes ou même des Esprits séducteurs peuvent opérer des prodiges ;) on peut s'opposer à leur évidence ; ou bien des considérations mondaines, & l'influence des respects humains peuvent altérer cette même évidence ; circonstances dont l'Écriture nous fournit un grand nombre d'exemples. Là donc où les miracles n'ont pas leur effet désiré, en ne se montrant pas capables d'effectuer notre conviction, ils ne font qu'ajouter un surcroit de condamnation au crime de l'incrédulité ; aussi est ce souvent une fuite de la Miséricorde de Dieu, s'ils sont refusés aux Incrédules ; en conséquence les Écritures rapportent de notre Seigneur, qu'il ne fit guères de miracles en Nazareth, à cause de leur incrédulité. (b). N'y auroit-il donc d'autres voies pour ad-

(a) Nous donnerons à cet égard les véritables raisons pour lesquelles notre Auteur dit dans une de ses lettres & dans quelques morceaux de ses ouvrages Posthumes, que *la Doctrine de la Nouvelle Eglise ne sera supportée d'aucun MIRACLE* en son établissement. Nous donnerons ces raisons à la fin de ce Discours, parce qu'elles nous paroissent beaucoup plus fortes que toutes celles qu'a données jusqu'ici notre bon ami Mr. THOMAS HARTLEY, Auteur de cette Préface ou Discours préliminaire.

(b) Voyez Matt. XIII: v. 58.

admettre la force, même d'aucune sorte de vérité, que celle des miracles; & ces voies ne pourroient-elles pas être mieux adaptées à la nature de l'entendement humain, telles par exemple que le témoignage de gens dignes de foi, une évidence morale, ou un raisonnement solide, & surtout la pureté de l'intelligence en certains esprits épurés, entre qui & la vérité il se trouve d'ordinaire une certaine affinité, convenance ou sympathie, qui les unit sans l'intermède d'aucun argument? Maintenant donc où le plus bas degré d'évidence peut seul requérir notre reconnoissance en quelque matière que ce soit, ce même degré d'évidence doit avoir son effet proportionné. & en ce cas la difficulté que nous présumerions d'élever sur ce qu'un plus haut degré nous manqueroit, ne pourroit être reçue comme excuse valable de notre incrédulité.

En troisième lieu, l'Argument qu'on emploie pour rejeter toute dispensation extraordinaire, comme le moyen le plus court & le plus sûr, sur ce que le monde est rempli de déceptions & d'imposteurs, n'est point admissible; car encore qu'on puisse convenir que c'est le moyen le plus court, il ne s'ensuit pas de là que ce soit le plus sûr. C'est bien un motif pour nous engager à les examiner, mais ce n'en est pas un pour nous les faire absolument rejeter; là où l'on trouve dans les témoins des marques de crédibilité capables de défier notre croyance, même en matière de la plus grande importance en fait de choses naturelles. Bien des choses peuvent être révélées d'une manière surnaturelle, à des personnes qualifiées & circonstanciées d'une certaine façon, non seulement pour l'avantage de certains particuliers, mais encore à l'usage de l'Eglise même, & quand quelque chose
de

de cette forte est rendue publique par de telles gens, la remontrance froide & impartiale des Saducéens en faveur de St. Paul, est digne de notre imitation; „ *si un Esprit ou un Ange lui a parlé, ne combattons point contre Dieu.*” Actes. XXIII: 9. Quand à l'incertitude en ces matieres, sur la possibilité de la contrefaçon, nous sommes journellement exposés à une semblable difficulté en toutes nos affaires civiles & temporelles, & si nous sommes déterminés à ne rien décider en quelque matiere que ce puisse être sans la demonstration de nos sens, il faut alors abandonner absolument tout commerce avec le Genre-humain; mais d'ordinaire nous nous contentons en pareilles matieres d'agir conformément à notre jugement: ainsi dans le cas que nous avons actuellement sous les yeux, nous ne devons inférer autre chose de la possibilité qu'il y a que nous soyons trompés, sinon qu'en pareil cas on doit apporter la plus grande circonspection à bien distinguer entre le vrai & le faux, conformément à cette direction de l'Apôtre. „ *Eprouvez toute chose; retenez ce qui est bon.*” 1^{re} Epître aux Tessaloniens. Ch. V: 21. D'ailleurs une grande partie de l'incertitude dont on se plaint ici provient souvent de nous mêmes, partant de faux préjugés ou de mauvaises habitudes, qui ont produit en nous une incompetence réelle de jugement en pareilles matieres: en effet l'impiété, l'esprit de dissipation & de monde, & les vices des hommes contribuent par une conséquence toute naturelle & même judiciaire, à aveugler leur entendement, & à les liguier entre eux avec l'esprit de l'erreur, à jeter de l'obscurité sur les œuvres de Dieu, au point de les empêcher de rien voir distinctement. Nous ne devons pas d'ailleurs

nous attendre que le Seigneur change pour notre propre satisfaction le cours des choses en ce monde, ou qu'il retire des méchans & des esprits malins la liberté & le pouvoir de pratiquer toutes leurs déceptions, jusqu'à ce qu'il lui semble convenable d'en arrêter le cours, en les ôtant de parmi nous. Le mystere d'iniquité, comme toute autre chose en ce monde, a son temps fixe & déterminé, & jusqu'à ce que sa fin soit arrivée, le Christ & l'Ante-christ, la vérité & l'erreur continueront à être constamment opposés l'un à l'autre, comme ils n'ont cessé de faire depuis l'époque déplorable de l'apostasie de l'homme; en conséquence nous voyons le bien & le mal se controu- ver l'un l'autre & se contrarier sans cesse, dans tous les événemens mémorables rapportés dans la Bible, & c'est dans le conflit perpétuel entre ces principes opposés tant au dedans de nous-mêmes qu'au dehors, que consiste le combat du Chrétien. Moïse n'est point plutôt appelé à faire des miracles, pour délivrer les Israélites que Janes & Jambres sont tout prêts à imiter les merveilles divines par leurs arts magiques. Michée, le Prophète du Seigneur, paroît-il dans la cour d'Ahab: comment n'est-il pas contrarié & opposé par les faux Prophètes, qui cherchent à faire tomber ses prédictions (a)? *Si les fils de Dieu se présentent*

(a) Nous ne devons pas non plus nous attendre que cette NOUVELLE DOCTRINE DE VÉRITÉ, qu'il plaît maintenant au Seigneur de nous dévoiler sous le sens spirituel de sa Sainte Parole, par le Ministère de son fidèle interprète EMANUEL DE SWÉDENBORG, soit plus à l'abri, qu'aucune autre des révélations qui l'ont précédée, depuis qu'il y a eu une Eglise parmi les hommes, de contradictions & oppositions de leur part; on pourroit même faire voir qu'elle en a déjà secrètement éprouvé &

sentent devant le Seigneur, Satan vient avec eux; Job, I: 6. En a-t-il été autrement avec l'Eglise Chrétienne depuis les premiers tems de sa fondation? Ne voit-on pas même l'expérience d'un chacun confirmer la même chose? A peine la Religion Chrétienne, avec la Doctrine qui en fait la bête, savoir celle de la divinité de notre Seigneur & Sauveur, fut elle établie dans l'Empire sous Constantin, que sous le règne de son successeur on la vit supplantée par la détestable hérésie d'Arius.

éprouve encore tous les jours de la part même (chose non moins étonnante que véritable) de gens qui semblent l'avoir adoptée ouvertement & avec zèle; mais une telle découverte ne serviroit qu'à surcharger le tableau des foiblesses humaines, sans pouvoir tourner d'ailleurs à aucun avantage & sans rendre à l'humanité la moindre partie de l'utilité qu'il est fort à désirer qu'elle retire de cette Doctrine bien développée. Persuadés que nous sommes que cette importante utilité ne sauroit échapper à tout Lecteur sincere, qui s'adressera avec une entière confiance au seul Seigneur & unique Dieu du ciel & de tout l'Univers, & le suppliera avec ferveur d'ouvrir en lui ses facultés intellectives, il nous suffira d'observer ici, que SWEDENBORG a démontré d'une manière très satisfaisante dans un opuscule qu'on vient d'imprimer à Londres en 1784 (sur son MSS. qu'on a reçu de *Stockholm*, intitulé *CLAVIS HIEROGLYPHICA ARCANORUM NATURALIUM ET SPIRITUALIUM PER VIAM REPRESENTATIONUM ET CORRESPONDENTIARUM*) ainsi qu'en divers endroits de ses *ARCANES CELESTES* & au traité *DE LA DIVINE PROVIDENCE*: qu'ila, dis-je, très parfaitement démontré la nécessité de l'existence des ténèbres, pour que la lumière paroisse en tout son éclat. C'est même une chose connue que les opposés sont absolument nécessaires pour la manifestation des qualités de leurs opposés. Les ombres bien menagées sont reconnues indispensables dans un Tableau, pour en faire mieux ressortir toutes les beautés: cela assurément doit bien nous suffire, pour nous satisfaire sur la raison de leur existence. (*Note du Traducteur.*)

rius. A peine voit-on en Allemagne commencer la Réforme de l'Eglise & sa délivrance des erreurs & de la Tyrannie Papale : à peine cette Réforme s'affermi-elle dans l'Empire, qu'elle est fappée par les fondemens, dégradée par les clameurs d'entoufiastes forcenés qui se recouvrent du prétexte de la liberté chrétienne. C'est ainsi qu'on voit le mensonge se revêtir du manteau de la vérité, afin de mieux réussir dans ses déceptions ; ainsi voit-on le Diable s'ériger une chapelle à la porte de l'Eglise. Nous avons à traverser un monde de difficultés & de dangers, où Satan & des esprits mensongers incarnés sont tolérés pour épurer, perfectioner & éprouver notre foi, & ont la permission de mettre en œuvre contre nous toutes leurs ruses & tous leurs artifices, aussi bien que diverses tentations, pour nous séduire & effectuer notre ruine ; & nous devons moins considérer ici quelle est la route la plus courte & la plus aisée, pour terminer le cours de notre épreuve au meilleur avantage, que quelle est la plus sûre & la meilleure. Nous ne devons pas jeter en un tas & la vérité & l'erreur avec une négligence indifférente, afin de nous sauver l'embarras de séparer l'un de l'autre, mais nous devons distinguer comme il faut entre le précieux & la chose de néant, afin d'arracher le manteau de lys dont se revet l'imposteur rusé, & recevoir avec honneur tout messager de Dieu qui porte avec foi la marque de la simplicité & de la vérité. Nous ne devons pas craindre non plus de tomber en aucune erreur dangereuse, en ajoutant à la prudence & à la circonspection chrétienne l'humilité d'esprit & simplicité de cœur ; car celui qui est pour nous est plus grand que ceux qui sont contre nous, & en sa lumière nous verrons la lumière.

Sous ce chef de considération, j'ajouterai un mot d'avis à ces Chrétiens bien intentionnés d'ailleurs, mais qui foibles par un excès de force dans leur imagination, ou par un desir trop ardent après des communications furnaturelles, pourroient s'exposer trop ouvertement à la délusion, par une crédulité trop précipitée de tout ce qui peut passer pour tel, soit en eux-mêmes, soit chez les autres. Ici donc ils feront très bien d'abord de reprimer en eux toute curiosité naissante d'en favoir davantage sur le compte de l'autre monde, qu'il n'a plu au Seigneur de leur en révéler en sa parole, ou qu'il ne juge à propos de leur en découvrir par les méthodes ordinaires établies en l'Eglise pour leur instruction; car *la curiosité pure & simple* est chose très dangereuse, & c'est un mauvais motif de science: c'est ce motif qui a conduit les premiers hommes à la premiere faute qui ait jamais été commise, & qui a depuis eu des suites si funestes. En second lieu qu'ils ne soient pas moins vigilants à se mettre en garde contre tout mouvement naissant d'un orgueil spirituel, & à les étouffer dans leur principe; car cet orgueil a communément plus de part dans le desir après toutes ces choses qu'il ne le paroît à bien des gens: tel par exemple un penchant naturel à avoir une opinion plus favorable de nous-mêmes, que nous ne devrions en avoir, un desir de tenir un haut rang dans la pensée des autres pour de telles distinctions, d'où résulte une trop grande facilité à confondre nos propres imaginations avec des visions divines; ce qui a pour conséquence de nous faire penser trop à la légère touchant tous les moyens ordinaires de salut & touchant nos devoirs relatifs, & tend enfin à nous faire mépriser le reste des hommes; tandis que les grâces d'humilité & de charité sont bien

bien plus excellentes & plus profitables à l'ame, que la connoissance de tous les mysteres ou le don de Prophétie & celui même de faire des miracles. En troisième lieu, comme la classe des gens dont nous parlons ici, n'est ordinairement douée que de foibles facultés intellectuelles, ou d'une culture d'esprit très superficielle, une modeste défiance d'eux-mêmes leur est recommandée, & de considérer de sang-froid avant de se laisser prévenir eux-mêmes ou de porter leur jugement sur tout ce qui se passe d'une manière extraordinaire soit en eux-mêmes, soit chez les autres; nous leur conseillons de soumettre la matière au jugement de quelque personne pieuse, de grande expérience & d'une vie exemplaire, plutôt que de s'en fier à leur propre entendement; & sur toute chose de recommander la matière & question à Dieu, lui demandant dans leurs prières qu'il les guide & qu'il les dirige, afin qu'ils puissent avoir un jugement droit en tout ce qui regarde leur condition spirituelle, & qu'ainsi ils ne soient exposés d'un côté à se tromper eux-mêmes, & de l'autre à tomber dans le piège de l'ennemi.

Mais si le mot d'avis précédent étoit nécessaire pour les gens trop crédules, un petit mot d'avertissement ne l'est pas moins pour les incrédules, d'autant plus que la voie saine est toujours entre les deux extrêmes, & il est aussi dangereux d'avancer trop sur la droite, que de le faire à gauche. Il est une fausse Philosophie qui conduit à l'infidélité & à l'Athéisme, & dont on a déjà parlé; mais il est une Philosophie divine qui unit les objets naturels ou la Physique, avec la vraie Métaphysique, & qu'on peut à bon droit nommer THÉOSOPHIE. La première de ces deux Philosophies borne ses spéculations à la matière, & ne vise

point à rendre raison de quelque apparence que ce puisse être d'après une cause plus élevée; elle traite de fiction toutes substances immatérielles, nie absolument toute communication entre l'ame & le monde des esprits, & bannit absolument l'homme en cette maniere de sa propre patrie: L'autre sorte de Philosophie ajoute à la science de la nature la contemplation du systéme spirituel; elle montre comment les essences spirituelles se revêtissent de formes corporelles; elle monte par degré des objets visibles aux invisibles; & suit à la piste les effets, de leurs causes prochaines & immédiates jusqu'à leur cause premiere, qui est Dieu; quand cette lumiere vient à fondre sur l'ame, elle s'épanouit pour ainsi dire, déploye ses ailes & porte son vol au dessus de la région des sens, découvre un nouveau monde qui s'ouvre à sa vue, tressaille de joie à l'aspect de sa dignité originelle, & sent son immortalité; elle semble même avoir déjà entrée par avance en sa béatitude, au moyen d'une foi plus lumineuse que la splendeur même du soleil, & d'un amour plus fort que la mort même. - A peine peut-on se livrer à la contemplation d'un tel sujet, pour peu qu'il ait d'influence sur nous, sans se sentir atteint d'une légère touche d'enthousiasme divin. Deux Philosophes de chacune de ces deux classes different plus entre eux, que l'Aigle au vol altier ne differe de la voltigeante Chauve-souris; les idées, les sensations & affections de l'un sont toutes terrestres, celles de l'autre sont toutes célestes. L'un devine, étudie & s'évertue à raisonner pour donner de la probabilité à son systéme; tandis que la conviction lance en l'esprit de l'autre des reflets qui partent du soleil spirituel, dont la lumiere en son essence est la vérité, & la chaleur en la sienne est l'amour.

A considérer la chose sous son premier point de vue, on a peine à concevoir comment il se peut faire que les hommes soient si prêts à se ranger du côté de l'incrédulité, en matieres si intéressantes & si desirables (a). La plupart en effet s'en-

(a) Mille & mille ont observé avant nous, (& notamment Madame Row, la pudique & même séraphique Sapho de la Grande Bretagne, en ses Lettres des morts aux vivans) & nous ne pouvons nous empêcher de le faire encore après eux, qu'à ne regarder l'idée du SPIRITUALISME que comme une pure affaire de système, le plus grand risque à tous égards est toute-fois couru par ceux qui la rejettent. Si en effet d'après ce système, croiant à l'immortalité de l'ame, je m'applique à suivre rigoureusement la voie de la droiture & de la Justice en cette vie, comme doivent la suivre ceux qui aspirent à la jouissance d'une félicité éternelle en l'autre: supposant que mon système est faux, & que l'homme est toute matiere, & meurt tout à la fois dès que le ressort ou la modification de cette matiere ne peut plus soutenir en lui ce mouvement qu'on nomme la vie, & enfin qu'il n'y ait réellement aucune autre existence à espérer après celle-ci, qu'aurai-je perdu, en suivant mon erreur? la jouissance de quelques faux plaisirs, qui n'auroient pas manqué de hâter ma dissolution en altérant ma santé. Mais si mon système est réel, si cette future existence est d'une vérité incontestable, si elle ne peut manquer d'avoir lieu après la vie passée en ce monde, que n'auront pas perdu tous les faux sages du siècle, tous nos matérialistes qui n'y veulent pas croire, uniquement parce que cette idée les gêneroit trop, & donnent un libre cours à toutes les sales & terrestres passions qui les abrutissent? Dans le premier cas tous les paris sont en faveur du joueur, ainsi que tous les avantages, qui se font même ressentir de tout ce qui l'environne; dans l'autre, il n'y a que la folie qui puisse se ranger de son côté. Quand même il n'y auroit pas d'autre vie à attendre pour l'homme, que la présente, toute-fois une exacte observation des préceptes du Décalogue & de l'Évangile lui rendroit cette vie aussi

s'enorgueillissent de leur savoir; mais l'incrédulité est le négatif, *le tombeau même du savoir*, & ne sert qu'à effacer comme avec une éponge les idées de l'esprit. Quoiqu'en puissent dire ou penser de pareilles gens, ils sont aussi dépourvus de toute louable ambition & de toute dignité de sentimens, qu'un ver de terre; & la condition du plus vil insecte qui rampe sur sa surface, est préférable à la leur. Toute-fois quelque bas & méprisable que puisse être un choix de cette espece, on peut pourtant en rendre raison. Un esprit dissipé par l'amour du plaisir, contracté par la convoitise dépravée du fordidé égoïsme, corrompu par de mauvaises fréquentations, ou souillé par des habitudes vicieuses; toutes ces raisons, & grand nombre d'autres qu'on pourroit encore en donner, produisent tout naturellement une répugnance, & par degré une aversion insurmontable contre toute attention sérieuse & solide des choses de Dieu; & comme des gens de cette espece ne font aucunement en état de les goûter, & ne laissent pas néanmoins que de les appréhender, ils cherchent par de faux raisonnemens à se fortifier contre leur croyance, dernier état d'endurcissement qui est le pire de tous ceux où l'ame puisse tomber: d'autant plus que ceux qui y parviennent, deviennent des moqueurs des choses spirituelles, endurcis par l'incrédulité, & finalement abandonnés à un esprit réprouvé. O déplorable

parfaitement heureuse, que la nature de la chose pourroit le comporter; au lieu que l'omission de ces mêmes préceptes la lui rend d'autant plus malheureuse, qu'il s'en écarte davantage: Vérité de fait, que l'expérience journaliere confirme.

nable aveuglement de ceux qui se couchent comme le bœuf & l'âne, repus de viande ou de boisson ou même rassasiés de péchés, sans penser un instant à Dieu ou à leur pauvre ame, sans penser un seul moment qu'ils ont été créés pour devenir capables d'entrer en communion avec lui & ses saints Anges, ou sans en avoir le moindre desir, & se levent comme ils se sont couchés, sans avoir la moindre sensation de ses miséricordes ou du besoin qu'ils en ont: laissant ainsi au Prince des ténèbres & à ses mauvais Anges, un libre accès en leurs ames, & plein pouvoir sur elles, passant ainsi d'une courte carriere de folie & de péché à une fin effroyable!

Il est dit au Prophète Amos „ *Pour certain le Seigneur Jehovah ne fera aucune chose, qu'il n'ait révélé son secret aux Prophètes ses serviteurs.* Chap. III: 7. Il a tenu cette conduite aux anciens tems; est-il donc un Dieu sujet à varier, pour ne plus faire de même aux derniers tems? Est-il moins communicatif, ou ses serviteurs lui seroient-ils moins chers actuellement? c'est ce qu'on ne fauroit dire avec vérité. Le déluge, la destruction de Sodome, la délivrance du peuple hébreux de l'éclavage des Egyptiens, les Révolutions arrivées dans le Royaume d'Israël, leurs victoires, leurs captivités & dispersions, le grand Restorateur du véritable Israël, les divers états de l'Eglise Chrétienne, son Apostasie, & son rétablissement en l'Eglise de la Nouvelle Jerusalem (un des principaux sujets des écrits de notre Auteur) avec une infinité d'autres particularités, ont toutes été révélées à quelques uns de ses élus, avant l'avènement de ces événemens; & pourrons-nous donc supposer que le dernier de ces événemens, qui est le plus important de tous, seroit privé de ses mes-

sagers dont l'emploi feroit d'avertir l'Eglise de son approche? C'a été depuis longtems un tems de troubles & d'oppressions: & n'aurions-nous donc pas un tems de rafraichissement & de délivrance, tems auquel les enfans de Sion seront rendus joyeux par l'agréable nouvelle de l'arrivée du Roi? Les insultes profanes, les reproches & les blasphêmes des ennemis de notre foi, continueront-ils à tourner en ridicule la patiente espérance du Chrétien, & le Seigneur n'enverra-t'il donc pas quelque Voyant éclairé, avec un message de paix & de consolation pour son peuple, quelque Caleb, pour témoigner devant eux concernant le bon pays qu'il a vu, & qui rapportant même avec lui des grappes du fruit de ce pays, pour les encourager à y monter, & en prendre possession? C'est ce qu'il a fait dans la personne & les écrits de l'honorable & noble Suédois EMANUEL DE SWEDENBORG, qui depuis plus de vingt-cinq ans a été favorisé d'une perpétuelle vision ouverte du monde spirituel, & continue encore d'en jouir, & de communiquer à ses freres quantité de découvertes aussi curieuses qu'étonnantes & instructives touchant ses conversations avec les Anges & ses connoissances des choses de leur Royaume, comme on le peut voir en beaucoup d'autres de ses écrits: Tellement que l'infidele ne peut plus recourir à ce défi qu'il faisoit sans cesse pour couvrir son incrédulité, „montrez-nous un „ seul homme qui nous puisse rendre témoignage „ de ces choses d'après son propre savoir & sa propre expérience, & nous vous croirons.” (a)

car

(a) Notre respectable ami M. HARTLEY étoit bien bon de croire que l'Infidele ne pouroit plus recourir à ce défi,

car un tel témoin, & qui plus est, un témoin parfaitement digne de foi, est actuellement vivant parmi nous (a). J'ai conversé avec lui à diverses reprises, en la compagnie d'un gentilhomme d'une profession savante & distinguée, & d'une capacité intellectuelle très étendue (b): Nous avons tous deux eu de sa propre bouche la confirmation de toutes ces choses, & avons reçu son témoignage, & considérons comme un des plus heureux événements de notre vie d'avoir fait l'acquisition de la connoissance de cet Auteur & de ses écrits. Nous ne pouvons douter que la même évidence qui nous a semblé croyable, ne semble telle à bien d'autres; mais au cas ou des lecteurs d'un esprit droit & libéral, & d'une éducation cultivée penseroient autrement, une seule ligne détermineroit à l'amiable le différend subsistant entre eux & nous:

Veniam petimusque damusque vicissim.

Mais

défi, comme s'il n'étoit pas dans l'habitude de nier tout ce qu'on peut lui dire pour combattre son infidélité. Lui dit-on, voila un homme qui a vu les Esprits & les Anges; il vous répond froidement, cela est faux, votre homme ne les a pas vu, parce qu'on ne sauroit voir ce qui n'existe pas, mais c'est un ESPRIT EXALTÉ, qui a cru voir tout ce qu'il nous raconte. Que répondre à de telles gens? Qu'eut gagné NEWTON à démontrer les effets de la lumière à des aveugles?

(a) C'étoit en 1769. que Mr. HARTLEY faisoit cette Traduction, & ce ne fut qu'en 1772 que Swedenborg mourut, comme on le verra en l'apostille, mise par nous à la fin de sa lettre à cet ami.

(b) Ce Gentilhomme vit encore actuellement à Londres, c'est le Docteur Messeter M. D. homme d'une profonde érudition & très versé dans les Langues Orientales. Il étoit parfaitement lié d'amitié avec Swedenborg de son vivant.

Mais au cas que de fausses inclinations, un entêtement aveugle en faveur de quelque système adopté, des intérêts mondains ou une habitude d'incrédulité confirmée en porteroit quelques uns à une opposition déterminée: en pareil cas, l'argument perd toute sa force sur quelque sujet que ce puisse être; car pour lors:

Non persuadebis, etiam si persuaseris.

Comme notre Auteur étant en Angleterre l'été dernier (en 1769) fut invité par une lettre d'un ami (à la véracité de qui je puis rendre le témoignage le plus authentique) à laisser ici quelque détail sur sa personne, pour les raisons y suggérées, j'ai traduit & annexé à la fin de cet ouvrage sa propre réponse à cette lettre; il y a pour cette raison moins d'occasion de s'étendre ici davantage sur ce qui le regarde. Néanmoins nous ne pouvons nous empêcher de donner ici quelque connoissance des marques de distinction & du traitement honorable qu'il a continué de recevoir en son propre pays, comme étant une circonstance qui fait beaucoup d'honneur tant à la Famille Royale, qu'aux Grands & Sénateurs & aux Evêques de la Nation Suédoise; car tout personnage qui vient à nous au nom d'un Prophète, d'un Messager du Seigneur, d'un Voyant, avec des marques suffisamment authentiques de sa mission, a droit à un profond respect d'après une telle distinction marquée de son caractère personnel. Il n'y a pas lieu de douter que la vie du Baron de *Swedenborg*, tout ce qui pouvoit le qualifier, & ses hautes prétentions n'aient subi en son propre pays l'examen le plus rigoureux, quant à tout ce qui pouvoit former sa réputation tant au moral qu'au civil & comme théologien; & j'ai appris par un gentil-

gentilhomme de cette nation, qui réside actuellement à Londres, qu'il y est toujours très considéré, & universellement estimé & aimé de tout ce qu'il y a de grands, de sages & de gens de bien; & je pourrois produire ici de la bouche de ce gentilhomme une preuve du savoir surnaturel de notre auteur, bien connue à la cour de Suède, & qui ne peut être ni éludée ni révoquée en doute, si le fait est tel que ce gentilhomme me l'a raconté; mais comme je n'ai pas la permission de l'auteur pour cela, je ne me juge pas en liberté de le mentionner. Jusques-là je pense que la crédibilité de Mr. *Swed.nborg* en qualité de témoin de la vérité de tout ce qu'il raconte, demeure parfaitement intacte; L'érudition profonde étalée dans ses écrits, nous montre en lui le vrai savant & le philosophe; la politesse & l'affabilité de son maintien & de sa conduite le font connoître pour un homme de distinction; il n'affecte aucun honneur, mais refuse tous ceux qu'on veut lui faire, ne poursuit aucun intérêt mondain, mais dépense tout son bien à voyager & à imprimer, afin de communiquer l'instruction & de servir l'humanité; & il est si éloigné d'*ambitionner d'être à la tête d'une Secte*, que partout où il fait résidence en ses voyages, il est parfaitement solitaire & se rend presque inaccessible, quoique d'un abord très libre & très facile en son propre pays. Il n'engage non plus qui que ce soit à abandonner l'Eglise établie dont il est membre. Ce n'est que depuis peu qu'il commence à mettre son nom à ses écrits théologiques, ses manieres n'ont rien de pédantesques, ni son humeur rien de sombre; rien n'approche de l'entouffiafte en sa conversation, ni dans ses Ouvrages; dans ceux-ci il nous expose des faits dans le stile simple & uni du narratif; il nous
parle

parle de ses conversations avec les esprits & les Anges avec le même sang-froid avec lequel il traite des choses terrestres, comme si l'un & l'autre lui étoit également ordinaire; il confirme tout point de Doctrine par le témoignage de l'Écriture Sainte; & allie toujours la charité & une vie bonne & régulière à la vraie foi, & dans l'ensemble est la Théologie le plus raisonnable que j'aie jamais lû. Si l'on peut accorder que ces parties de sa réputation doivent concilier notre croyance à son témoignage; je crois qu'on peut prononcer à son égard qu'il est le Messager le plus extraordinaire que Dieu ait jamais envoyé à l'homme depuis le siècle des Apôtres, & qu'on peut à juste titre le nommer l'Apôtre vivant de nos jours. Quand à ses écrits, on est obligé d'avouer que les sujets en sont non seulement neufs, mais encore très intéressants; tel entre-autres le sens spirituel des Écritures, dont il explique quantité de passages des plus difficiles & qui même ont demeuré entièrement incompréhensibles jusqu'à cette heure, par la règle des Correspondances, nous faisant voir comment les choses spirituelles sont représentées & signifiées par les naturelles: Il expose à la vue de l'univers les erreurs qui se sont glissées dans l'Église, & qui y subsistent encore, & fonde les principaux Articles de la foi sur l'autorité divine des saintes Écritures, sans citer l'autorité d'aucun homme, ou offrir sur aucun sujet que ce puisse être, l'incertitude de l'opinion. En son caractère de Voyant, (que quelques uns par dérision tourneront peut-être en visionnaire, quoique tant le nom que l'office aient été autrefois très honorables en l'Église de Dieu) il tire le rideau qui sépare le mortel & l'immortel, & nous ouvre une vue dans le monde des Esprits, nous pré-

présentant les divers états des ames après la mort, leurs communications entre elles & avec les Anges, leur préparation en l'état moyen, (non selon la fiction du Purgatoire Romain) pour la jouissance finale de la félicité ou du malheur; & un nombre infini d'autres découvertes, telles que les diverses classes parmi les différentes sociétés d'Anges en leurs Cieux respectifs, & aussi celles du regne infernal; article dont il traite d'une maniere toute particuliere en son livre intitulé *DE COELO ET INFERNO EX AUDITIS ET VISIS* (a) c'est-à-dire du Ciel & de l'Enfer d'après ce qu'il en a vu & entendu; ce qui ne fait qu'une très petite partie de tous ses Ouvrages. Un volume entier seroit même requis pour en donner une idée générale un peu complete; c'est pourquoi je ne m'arrêterai point ici à rien particulariser,

(a) Ce TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER a été supérieurement traduit en Anglais par le même Mr. HARTLEY en 1778, & vient de recevoir une seconde édition l'an dernier. Mr. L'ABBÉ PERNETY nous en a aussi donné un Commentaire en Français en 1782, mais nous sommes fâchés d'être obligés d'avouer que ce dernier Traducteur, ou plutôt Commentateur, a trop souvent défiguré son auteur, lui faisant même quelquefois dire ce à quoi il n'a jamais pensé; comme on le verra encore plus particulièrement démontré en notre Note suivante. Ce traité est cependant si important, & si indispensablement nécessaire à l'entiere compréhension du SYSTÈME GÉNÉRAL DE VÉRITÉ que nous indique notre Auteur, comme devant être précisément ce qu'on doit entendre par le SECOND AVENEMENT du Seigneur au Monde, que nous estimons nécessaire & même indispensable que ce traité soit fidelement rendu en la Langue du monde qui est actuellement la plus universelle, c'est-à-dire la Française; & si quelque plume plus habile que la nôtre ne s'occupe pas de cette tâche importante & amusante, (au cas que cette présente Traduction obtienne l'approbation du Public, nous nous propo-

fer, & je me contenterai d'observer que le trésor étonnant de *connoissances* tant curieuses qu'*utiles* qu'il nous a étalé en ses écrits, concernant les choses naturelles & révélées, les matières morales, philosophiques & divines, ne surpasse pas seulement à l'infini tout ce qui est venu jusqu'à nous d'Hermès, de Pythagore & de Platon, mais surpasse même en importance de sujets, ainsi qu'en étendue de découvertes, tout ce que les Peres de l'Eglise ont écrit, ou les Théologiens ont enseigné.

Au premier aspect des matières qu'il traite, vu leur extrême singularité, bien des gens seront enclins à reculer pour ainsi dire, & à s'arrêter avec une forte d'étonnement, en les trouvant si différentes de leurs présentes idées, ou ne s'en étant même *jamais formé aucunes*, ils pourront bien se sentir enclins à les rejeter comme de pures fables ou de simples déceptions. Cela pourra bien arriver non seulement à ceux qui sont liés par leur présente croyance ou incrédulité, mais même à bien des gens d'un esprit moins borné, & moins fixés dans les préjugés ou opinions qu'ils ont embrassés; mais tout homme dont l'esprit est plus étendu, & mieux cultivé par une éducation libérale, n'est pas si empressé à condamner ce à quoi il ne fauroit acquiescer au premier abord, mais il fera un essai impartial de ce qu'on lui offre, & en admettra autant que la nature de son évidence le requerera. C'est à des lecteurs de cette classe que je m'adresse, avec une déférence respectueuse, leur recommandant fort la lecture des Ouvrages latins de notre auteur, comme méritant fort

proposons de nous en occuper nous-mêmes ci-après, & d'essayer de rendre à nos compatriotes cet excellent ouvrage en toute sa pureté originale. (*Note du Traducteur.*)

fort leur attention & leurs remarques. En cette grande diversité de matériaux, il s'en trouvera beaucoup qui conviendront mieux à certaines personnes qu'à d'autres; il en est même beaucoup qu'on peut passer comme matières totalement indifférentes: mais ne nous disputons pas sur la variété, déterminons plutôt le choix de ce qui convient le mieux à notre appréhension & à notre propre usage, & laissons le reste aux autres, nous ressouvénant bien que le Seigneur est bon envers tous, & ne pourvoit pas seulement pour nous au simple nécessaire, mais même nous donne l'agréable & l'utile & ce qui fait plaisir, tant dans notre état spirituel, que dans le naturel. Remarquez aussi qu'en ce qui regarde la condition & les loix du monde spirituel, nous ne devons pas offrir nos idées ordinaires, ou les notions philosophiques que nous pourrions avoir imbues en celui-ci, comme une mesure convenable & proportionnée à la vérité, car les choses spirituelles & les naturelles diffèrent entre elles & sont hétérogènes, & cependant comparées ensemble à la lumière de la vraie Philosophie, elles sont analogues & correspondantes: mais pour lors il faut que l'esprit se familiarise, par degré & en contractant l'habitude de l'abstraction, à la contemplation des sujets spirituels, avant qu'il puisse s'en former des idées convenables & satisfaisantes; mais quand il s'y sera ainsi habitué, la chose lui deviendra facile; car la capacité & les facultés de l'esprit humain sont immenses, & il peut même dès cette vie par une Discipline convenable & l'exercice fréquent de ses facultés, être adapté à la réception de la Science céleste. Il se trouvera peut-être peu de lecteurs, même parmi ceux dont l'esprit est tourné du côté de la philosophie, qui soient capables de comprendre

au premier abord le sens de l'auteur, en ces parties du Traité suivant, où il parle de ce soleil spirituel dont la lumière en son essence est la sagesse, & dont la chaleur en la sienne est l'amour; & cependant en considérant attentivement la différence qu'il y a entre l'essence & la forme, & entre les différentes natures des choses spirituelles & des naturelles, la chose pourra paroître très-intelligible. On est fort sujet à ne regarder & à ne concevoir la sagesse & l'amour que comme certaines modes de penser & de sentir qui existent en l'ame, tandis que ce sont des Principes réels ou des essences spirituelles communiquées de Dieu par influence, & respectivement reçues par l'ame selon la maniere du récipient. Bien des gens croient que c'est notre soleil naturel qui communique la vie aux œufs des animalcules, & quoique ce soit là une Philosophie totalement fautive, (d'autant plus que la vie, comme chose spirituelle, ne sauroit venir de ce qui est pure matiere) ce système ne laisse pas que de passer, sans qu'on se récrie beaucoup contre lui. Où git donc l'absurdité, de supposer d'abord qu'en un monde spirituel il doive y avoir un soleil spirituel? car ceci se trouve parfaitement conforme à la regle d'une analogie raisonnable, d'autant plus que des êtres spirituels doivent avoir une lumière adaptée à leur condition, tout aussi bien que les corps naturels; & en second lieu de supposer qu'un soleil spirituel puisse ou doive, sous Dieu, servir de moyen ou de vehicule propre à communiquer ce qui est spirituel, à des creatures spirituelles tant d'ame que de corps. Tout a son essence aussi bien que sa forme, car sans essence il n'y auroit point de forme; ces deux sont reciproquement l'un à l'autre comme l'ame & le corps: mais l'essence est d'une

d'une dignité & considération supérieures, & cependant elles correspondent l'une à l'autre & peuvent souvent s'exprimer l'une pour l'autre. Ainsi la sagesse, tant au langage de l'Écriture qu'en la façon ordinaire de s'exprimer, signifie la lumière de l'ame; & le feu est l'emblème de l'amour peut-être en toutes les langues du monde, si bien que le consentement général de tout le genre humain semble avoir rendu témoignage à la vérité que nous avons sous les yeux. Mais ce n'est pas ici le lieu de nous étendre en explications Philosophiques.

Quelque Lecteur pourroit demander ici, comment s'est-il fait que le Traducteur parmi tant de sujets curieux & frappans que fournissent les écrits de l'Auteur, ait fixé son choix sur une matiere sèche & Philosophique qui pourra n'être goûtée & entendue que d'un très petit nombre? „Nous „ aurions envie, disent-ils, d'entendre ce que „ cet homme à visions & à révélations auroit à „ nous dire sur l'état des Anges & des ames tré- „ passées; comment il va avec elles; quels sont „ leurs emplois, leurs plaisirs & leurs peines; si „ elles se ressouviennent de la moindre chose de „ leur état mortel précédent, ou si elles sont ca- „ pables de reconnoître leurs anciens amis & vieil- „ les connoissances en leur nouvelle condition „ ou maniere d'exister, avec bien d'autres par- „ ticularités intéressantes de cette sorte”. Je ferai à de tels Lecteurs la réponse honnête suivante: Pareille question s'est bien à la vérité présentée d'abord à moi. Je m'y suis même arrêté quelque tems; mais les raisons suivantes ont eu le dessus, & ont déterminé mon choix. En des choses aussi extraordinaires que celles qui regardent le monde des esprits, où il s'agit de toutes les passions de
D 2- l'esprit

l'esprit humain, il en est qui s'opposent si fortement à nos préjugés, d'autres qui sont si contraires à la croyance vulgaire, & d'autres à l'incrédulité des hommes, sans parler d'ailleurs de leur nouveauté, qu'on ne doit s'attendre à trouver à leur égard que dans un très petit nombre ce calme, ce froid dans le jugement & cette disposition convenable requise dans le Lecteur, pour qu'il accorde à ces matières toute la considération qu'elles méritent, & pour qu'il leur fasse une réception favorable. En second lieu cette petite esquisse des talents philosophiques de l'Auteur, offerte aux savans, peut tendre à leur faire voir qu'il n'est pas moins l'homme érudit que le Voyant, ou s'il le veulent le vrai visionnaire, & par conséquent que c'est un homme dont les grandes facultés intellectuelles ne l'exposent point à s'en laisser imposer, par les déceptions d'un jugement foible ou d'une imagination échauffée. Et enfin le Traducteur connoit trop comment sont les tems actuels, pour s'exposer par la publication de quelque Ouvrage plus considérable, à encourir une perte qui lui seroit à détriment & incommode; il fait donc cet essai sur peu de feuilles, sans courir grand risque; il offre à très bon marché quelques Perles d'un très grand prix, à ceux qui voudront les acheter; & s'il ne se trouve point d'acquéreur, il sera bien forcé de se contenter de fermer boutique, & de quitter le marché.

Le Lecteur juge sans doute qu'il est bien tems de mettre fin à une si longue Préface mise à la tête d'un Ouvrage si court, d'autant que l'entrée pourroit bien lui paroître déjà beaucoup trop grande pour la maison; cependant après ce que nous avons dit à son usage, il en resteroit encore beaucoup à dire; mais nous devons nécessairement tenir ici une certaine mesure. Comme l'Auteur

très

très distingué, dont nous présentons ici un ouvrage, & qui est aussi très supérieur dans l'école de la Littérature humaine, écrit à des Intelligents, aussi son humble Traducteur suit-il ses traces en cette Adresse qu'il présente aux savantes Universités de ce Royaume; d'autant qu'on peut bien permettre à la main d'un messager abject d'offrir de riches présents à ses supérieurs, car c'est là l'épithète dont je dois désigner tout ce qui part de la plume de notre Auteur; & comme ces petites Lucubrations, quoiqu'imprimées, n'ont cependant jamais été publiées, il seroit possible que sans cette Traduction elles ne fussent jamais venues à leur connoissance; c'est ce qui me la fait offrir au public, surtout pour servir d'introduction à la connoissance de ses autres Ouvrages Latins, qui bien qu'ayant été imprimés depuis fort longtems, ne laissent pas que de demeurer encore comme un trésor enfoui dans un champ; mais j'ai trouvé ce trésor, & m'en étant enrichi, je desire que d'autres puissent en profiter aussi; & si quelqu'un des célèbres chefs de nos fameux seminaires d'érudition & de Philosophie, se trouvent portés par cette information, à fouiller dans la même mine, & qu'alors comme des scribes, instruits pour le Royaume des cieus, ils tirent de leur trésor des choses nouvelles & anciennes pour l'avantage de leurs freres, je me rejouirai beaucoup de ce qu'on m'aura pu trouver comme serviteur subalterne d'hommes de talens si supérieurs, employés si utilement.

Je me contenterai d'ajouter qu'on a déjà essayé de endre en Anglois quelque'autre Piece de notre Auteur, mais que c'a été sans succès jusqu'ici; car quoique son style soit assez aisé, & ne soit point embrouillé par aucune espece de Phraséologie &

d'Idiomes classiques, qui se trouvent assez ordinairement dans les auteurs obscurs en langue latine: cependant une juste traduction d'aucune partie de ses Ouvrages ne se trouvera jamais une tâche aussi facile qu'on pourroit le supposer; son vrai sens est souvent très profond, & comme la matière qu'il traite est entièrement neuve, ayant beaucoup de rapport avec les Anges, les esprits, & d'autres mondes, où tout se trouve être de condition, caractères & circonstances différentes de ce que l'esprit est accoutumé à considérer, ici donc le traducteur est souvent nécessité, pour peu qu'il veuille se rendre d'un usage universel, de remplir aussi la place d'interprète ou d'expositeur, & ne doit pas se contenter de rendre tout simplement d'un langage en un autre, & de chercher les expressions qui rendent le mieux le sens & les paroles de l'auteur, mais il doit même aider à l'entendement de la classe commune des lecteurs, en suppléant dans l'occasion des Notes, qui par des comparaisons propres & bien adaptées, éclaircissent ce qui pourroit être obscur, & qui fournissent des idées propres à diriger le lecteur, l'amènent à la compréhension de son sujet, & lui facilitent par là la conception des vérités contenues dans le Texte. Et je recommande surtout comme chose fort utile, à tous ceux qui entreprendront ci-après de traduire les écrits de cet Auteur extraordinaire, de les étudier d'abord assez sérieusement & avec assez d'attention pour les pouvoir bien comprendre; & ce, tant pour leur propre avancement, que pour le bien même de leurs lecteurs. C'est à la décision de juges compétens à déterminer comment je me suis acquité de cette tâche; ce m'est toute-fois une grande satisfaction d'avoir fait de mon mieux, & avec bonne intention.

Adieu

Adieu donc Lecteur, ne pensez point mal de ceux qui ne veulent que votre bien-être spirituel, & qui ne travaillent que pour le procurer. Le tems est court, l'éternité bien longue. Le bien & le mal font devant vous; des Anges de lumiere & des esprits de ténèbres vous accompagnent; & le ciel ou l'enfer est la fin assurée de votre voyage à travers cette vie: considérez donc bien sérieusement, ô Voyageur, où vous êtes, & où vous allez: rejetez le mal & faites choix du bien: aimez vos vrais amis; tirez le meilleur parti du tems & du chemin que vous avez à faire; & je vous souhaite au nom du Seigneur le succès le plus heureux.

Fin du Discours du Traducteur Anglois
M. THOMAS HARTLEY, qui mourut
à East-Malling dans le Comté de Kent,
 le 10 Decembre 1784.

Quoique ce ne soit aucunement notre dessein de critiquer aucun de ceux qui ont fait quelques généreux efforts pour communiquer au monde, en des langues qui lui soient plus familières que la Latine, les rayons de lumiere qui brillent de toutes parts dans les Ouvrages de *Swedenborg*, nous ne pouvons cependant nous empêcher d'observer ici, que le Traducteur Français du **TRAITÉ DU CIEL ET DE L'ENFER**, a eu un tort réel de défigurer son auteur presque depuis le commencement jusqu'à la fin; de l'abréger en quelcun endroit que ce puisse être, parce qu'il n'est nulle part trop long; & notamment d'induire le lecteur en erreur à la fin de sa Note sur l'article des Saints des Catholiques Romains, où il dit positivement,

(contre ce qu'enseigne l'Auteur en divers endroits de ses écrits, par ordre exprès du Seigneur, qui lui en a donné la mission;) *qu'on peut les invoquer.* Pour se convaincre qu'on ne doit pas le faire, il n'y a qu'à lire ce que dit cet Auteur au sujet de la Vierge & de Sainte Gènevieve, Patrone de mes concitoyens Messieurs les Parisiens, en son traité de la **VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE OU THEOLOGIE UNIVERSELLE DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE EGLISE.** Pour prévenir, ou reparer le mal que cette Note de Mr. PERNETY pouvoit faire, j'ai cru devoir joindre ici les Articles de *Swedenborg*; & pour la satisfaction des esprits foibles, qui pouroient être séduits par le raisonnement spécieux du dit Traducteur, j'ai cru devoir aussi extraire ici du traité de l'**APOCALYPSE REVELEE**, l'explication de ce qu'on doit entendre par ces paroles du Chapitre V. de la dite Apocalypse *Des Phioles d'or, pleines de Parfums, qui sont LES PRIERES DES SAINTS.* Voici donc ce que dit d'abord *Swedenborg* sur les **SAINTS de l'Eglise Romaine**, Extrait de la Théologie Universelle, N^o. 822-

„ On fait que l'homme apporte le mal en naissant
 „ ou qu'il est chez lui héréditaire, & qu'il le reçoit
 „ de ses Parens; mais il en est peu qui sachent
 „ en quoi ce mal habite, ou demeure en sa plénitude;
 „ il réside en l'amour de posséder les biens de tout le monde,
 „ & en l'amour de dominer; ce dernier amour en effet, selon qu'on
 „ lui lâche les rênes, s'élançe au point, de bruler du desir
 „ de dominer sur tous les hommes, & finalement veut être
 „ invoqué, & adoré comme un Dieu: Cet amour est le serpent
 „ qui séduisit Eve & Adam, car il dit à la femme *Dieu*
 „ *sait qu'au jour que vous mangerez du fruit de cet*
 „ *arbre,*

„ *arbre, vos yeux seront ouverts, ET ALORS VOUS*
 „ *SEREZ COMME DIEU, &c. Genese III: 4. 5.*
 „ *Aussi entant que l'homme s'élançe bride abattue*
 „ *en cet amour, autant se détourne-t-il de Dieu,*
 „ *& se retourne sur soi-même, & devient un*
 „ *adorateur de soi-même, & peut bien alors in-*
 „ *voquer Dieu d'une bouche échauffée de l'amour*
 „ *de soi-même, mais il le fait d'un cœur refroidi*
 „ *par le mépris de Dieu; alors les choses divines*
 „ *de l'Eglise peuvent bien aussi lui servir de*
 „ *moyens; mais comme la fin qu'il se propose est*
 „ *de dominer, il n'a ces moyens à cœur qu'autant*
 „ *qu'ils conduisent à cette fin. Un tel homme*
 „ *est-il élevé aux honneurs suprêmes: en son*
 „ *image, il est pour soi comme Atlas qui porte*
 „ *le globe terrestre sur ses épaules, & comme*
 „ *Phœbus qui promene avec ses chevaux le soleil*
 „ *autour du monde.*

„ 823. L'homme étant tel par héritage, c'est
 „ pourquoi tous ceux qui ont été canonisés par
 „ Bules des Papes, sont au monde spirituel sou-
 „ straits à la vue des autres, & renfermés:
 „ tout commerce avec leurs adorateurs leur est
 „ ôté; & ce, pour prévenir que cette racine,
 „ qui est de tous les maux le pire, ne soit excitée
 „ à croître en eux, & ne les jette dans des delires
 „ phantastiques, tels que ceux dont les Démons
 „ sont possédés. Tous ceux qui durant cette vie
 „ en ce monde n'ont affecté, ou ne se sont effor-
 „ cés de devenir Saints qu'à dessein d'être invo-
 „ qués après leur mort, tombent tous en l'autre
 „ monde en de pareils delires.

„ 824. Bien des membres de l'Eglise Romaine,
 „ & surtout les Moines, à leur arrivée au monde
 „ spirituel cherchent les Saints, & surtout celui
 „ de leur ordre, mais ils ne les trouvent pas: ce

„ qui les jette dans un grand étonnement; mais
 „ ils sont instruits par la suite que tous les saints
 „ sont confondus parmi ceux qui sont au ciel, ou
 „ parmi ceux qui sont en la terre basse, & qu'en
 „ l'un & l'autre endroit ils ne savent rien du
 „ culte qu'on leur rend, & des invocations qu'on
 „ leur fait, & que ceux d'entre eux qui le savent,
 „ & qui veulent être invoqués, tombent dans le
 „ délire, & parlent en insensés. **LE CULTÉ DES**
 „ **SAINTS est une telle ABOMINATION dans le Ciel,**
 „ que pour peu qu'ils en entendent parler, ils en
 „ frémissent d'horreur, parce qu'on ne rend de
 „ culte à l'homme qu'en dérogeant au culte dû
 „ au Seigneur; car de cette manière le Seigneur
 „ ne peut plus être le seul qui soit adoré, & s'il
 „ n'est pas seul adoré, il se fait pour lors une
 „ division d'adoration, qui ôte toute communion
 „ avec lui, & toute la félicité de la vie qui dé-
 „ coule de cette communion. Pour me faire
 „ savoir de quelle nature sont les Saints de l'E-
 „ glise Romaine, pour me mettre en état d'en
 „ informer les hommes, il en fut élevé de la
 „ terre inférieure jusqu'au nombre de cent, qui
 „ ont eu connoissance de leur canonisation. Ils
 „ monterent par derrière, & il n'y en eut qu'un
 „ petit nombre qui montât de front, & j'ai con-
 „ versé avec un d'entre eux qu'on m'a dit être
 „ Xavier; celui-ci parlant avec moi, étoit com-
 „ me fol; cependant il eut la capacité de me ra-
 „ conter, qu'en son propre lieu, où il étoit ren-
 „ fermé avec d'autres, il n'étoit point fol, mais
 „ qu'il le devenoit toutes les fois qu'il songeoit
 „ qu'il étoit Saint, & qu'il vouloit être invoqué.
 „ J'entendis murmurer pareille chose de la part de
 „ ceux qui étoient montés par derrière. Il en
 „ va autrement de ceux qu'on dit être Saints, mais
 „ „ qui

„ qui font au Ciel; ceux-ci ne favent absolument
 „ rien de ce qui se paffe sur la terre, & il ne leur
 „ est jamais accordé de converser avec certaines
 „ gens de l'Eglise Romaine, qui font en cette
 „ superstition, de peur qu'aucune idée de cette
 „ même superstition n'entre en eux.

„ 825. De cet état des Saints un chacun peut
 „ conclure que leurs invocations ne font que des
 „ balivernes; & qui plus est, je puis affirmer qu'ils
 „ n'entendent absolument chose quelconque des
 „ invocations qu'on leur adresse sur la terre, &
 „ absolument pas davantage que leurs simulacres
 „ qu'on place aux coins des rues; ni davantage
 „ que les murailles des temples où on les invo-
 „ que, ou plus que les oiseaux qui font leurs
 „ nids dans les hautes tours. Ceux qui les ser-
 „ vent en ce monde disent que les Saints font &
 „ règnent ensemble au Ciel avec le Seigneur Jésus
 „ Christ: mais cette assertion est une fiction &
 „ une fausseté absolue; car ils ne règnent pas
 „ plus avec le Seigneur, qu'un palfrenier ne règne
 „ avec le Roi, ou un portier avec le grand dont
 „ il garde la porte, ou un coureur avec son
 „ Prince; en effet Jean-Baptiste a dit du Seigneur
 „ Que lui Jean-Baptiste *n'étoit pas digne de délier*
 „ *la courroie de ses souliers*, Marc. I: 7. Jean I: 27.
 „ Que seront donc ceux qui font tels.

„ 826. Il apparoît quelquefois aux PARISIENS
 „ qui dans le monde spirituel font rassemblés
 „ en société, une certaine femme, de stature
 „ moyenne, en vêtemens blancs & éclatant, &
 „ dont le visage a l'air d'une sainte; elle leur dit
 „ être GENEVIEVE: mais dès que certains d'en-
 „ tre eux commencent à l'adorer, les traits de
 „ son visage changent incontinent, & ses habits
 „ parcillement, & elle devient semblable à une
 „ femme

„ femme du commun, & elle les reprend de ce
 „ qu'ils veulent adorer une femme, qui parmi ses
 „ compagnes n'est pas en plus haute considération
 „ qu'une commune fervante, leur marquant un
 „ grand étonnement de ce que les hommes de
 „ ce monde peuvent s'amuser à de pareilles niai-
 „ series.

„ 827. A tout ceci j'ajouterai ce fait très digne
 „ de la plus grande attention. Un jour Marie
 „ Mère du Seigneur passa près de moi; je la vis
 „ au dessus de ma tête, revêtue de blanc, & s'é-
 „ tant alors un peu arrêtée, elle me dit qu'elle
 „ avoit été la Mère du Seigneur, & qu'effective-
 „ ment il étoit bien né d'elle, mais que devenu
 „ Dieu, il avoit dépouillé toute l'humanité qu'il
 „ avoit reçue d'elle, & que pour cette raison elle
 „ l'adoroit actuellement lui-même comme son
 „ Dieu, & qu'elle ne vouloit point qu'on le
 „ reconnût pour son fils, parce qu'en lui tout est
 „ Divin”.

Je m'abstiendrai de faire ici les commentaires
 qui sautent aux yeux de tout lecteur, qui se con-
 tente de lire les choses sans prévention: il ver-
 ra de reste parce qui précède, sans que je me
 donne la peine de le lui montrer, combien il est
dangereux, ridicule & surtout parfaitement INUTILE
d'adorer, ou d'honorer ou d'invoquer les Saints. Mais
 comme Mr. PERNETY sur la remarque que je
 lui fis sur sa Note susmentionnée, en 1783, me
 fit la réponse suivante, réponse que m'ont fait
 bien d'autres que lui sur la même remarque: &
 comme cette réponse en pourroit seduire plusieurs,
 au grand détriment de leur vie spirituelle, après
 l'avoir retracée ici, l'explication de la partie de
 l'Apocalypse sur laquelle elle se fonde, la renver-
 sera de fond en comble & previendra le mal
 „ qu'elle

qu'elle pourroit faire. Voici donc ce que cet Abbé m'a écrit à ce sujet, de Berlin le 10 Octobre 1783.

„ Quant à la Note que j'ai inférée sur l'honneur
 „ que l'on rend aux Saints, je l'ai crue nécessaire
 „ pour l'instruction des Catholiques, en leur en
 „ manifestant les abus. Car toutes les prieres
 „ s'adressent à Dieu, puisqu'elles finissent toutes
 „ *au nom de notre Seigneur Jésus Christ. Per Do-*
 „ *minum Nostrum Jesum Christum.* Voyez d'ail-
 „ leurs qu'il est dit dans l'Apocalypse que les sept
 „ Phioles qui étoient dans les mains *des Anges*
 „ devant le trône de Dieu, sont les prieres des
 „ saints (ou Justes) *Orationes sanctorum.* Or les
 „ Saints sont Anges, ou les Anges sont les Saints,
 „ puisque tout Ange a été homme. Voyez aussi
 „ l'Ange de Tobie”.

Il seroit fort aisé de refuter tout ce raisonnement sur lequel s'étoient tous ceux qui veulent maintenir *la justice de l'Invocation des Saints*; mais comme L'ESPRIT DE VÉRITÉ s'est pleinement déclaré lui-même à ce sujet, écoutons-le avec attention, & contentons-nous de ce qu'il en a dit, non d'après un livre qui n'est pas de l'*Écriture Sainte*, mais d'après l'explication de *son Apocalypse* sur le passage en question. C'est uniquement ces paroles QUI SONT LES PRIERES DES SAINTS, lesquelles se lisent à la fin du verset 8. du Chapitre V de l'Apocalypse, qu'il est ici question d'expliquer. Ces Paroles signifient (nous dit l'Esprit de vérité par Swedenborg à la page 143 de son APOCALYPSE REVELÉE) les pensées qui sont de la foi, & qui procèdent des affections qui sont de la charité, en ceux qui par les biens & les vérités spirituelles adorent le Seigneur. Voici le sens spirituel mais général de ces paroles, qui n'autorisent pas le moins du monde l'invocation des Saints; mais

mais voyons-en l'explication particuliere, qui se trouve N^o. 278. du même livre page 151.

„ Par prieres sont entendues les choses qui
 „ appartiennent à la foi, & en même tems celles
 „ qui sont de la charité ou qui lui appartiennent,
 „ & ceux qui font ces prieres: car sans ces cho-
 „ ses les prieres ne sont point des prieres, mais
 „ uniquement de vains sons vuides de vie. Vous
 „ pouvez voir ci-dessus au N^o. 173. que le
 „ mot *Saints* désigne ceux qui sont dans les biens
 „ & les vérités spirituelles. Si *parfums* se disent
 „ des prieres des saints, c'est parce que les bon-
 „ nes odeurs correspondent aux affections du bien
 „ & du vrai: De là vient qu'il est si souvent dit en
 „ la Parole *odeur agréable, odeur du repos de Je-*
 „ *hovah.* Comme en l'Exode XXIX: 25. 42. Le-
 „ vitique I: 9. 13. 17. II: 2. 9. 10. III: 5. IV:
 „ 31. VI: 15. VIII: 28. XX: 18. XXVI: 31.
 „ Nombres XV: 3. 7. 10. 24. XXIX: 2. 13. Eze-
 „ chiel XX: 41. Osée XIV: 7. & en bien d'au-
 „ tres endroits. Pareilles choses sont signifiées par
 „ les prieres qui sont appellées des parfums aux
 „ endroits suivans de l'Apocalypse: *un autre Ange*
 „ *vint, & se tint devant l'autel, ayant une Phiole*
 „ *(nos versions disent un encensoir) d'or, & plu-*
 „ *sieurs PARFUMS lui furent donnés pour offrir*
 „ *avec LES PRIERES de TOUS LES SAINTS*
 „ *sur l'autel d'or: & la fumée des PARFUMS avec*
 „ *les PRIERES DES SAINTS monta de la main de*
 „ *l'Ange devant Dieu.* VIII: 3. 4. Et en David:
 „ *Prete l'oreille à ma voix, lorsque je crie à toi; mes*
 „ *PRIERES sont acceptées en PARFUM devant*
 „ *toi.* Pseume CXLI. I. 2.

On voit au N^o. 173, cité dans celui sus-rapporté, que le mot SAINT se dit du Seigneur quant à sa vérité divine, & le mot JUSTE du même Seigneur quant

quant à son bien divin. Ne nous y trompons donc pas, *il n'y a que le Seigneur seul qui soit SAINT*; lui seul aussi est LE JUSTE, parce que lui seul est *la vérité même & la bonté même en leur essence*; nous ne sommes que des récipients très imparfaits de l'une & de l'autre; & comme ce n'est jamais la chambre qu'on doit honorer, mais le Prince qui y demeure, aussi n'est-ce jamais que la vérité même & la bonté même, ou ce qui revient au même le seul Seigneur Jésus-Christ qui est l'une & l'autre, que nous devons adorer, honorer ou invoquer. C'est ici le lieu de nous ressouvenir de notre promesse faite à la Note Page II, & de donner par conclusion les articles de *Swedenborg* qui prouvent que

S'il n'y avoit pas un Verbe ou une Parole parmi les hommes, nul n'auroit la moindre connoissance de Dieu, du ciel & de l'enfer, ni d'une autre vie après la mort, & encore moins du Seigneur.

Cette Affertion se lit en LA THEOLOGIE UNIVERSELLE DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE EGLISE au N^o. 273. pag. 181. & suivantes.

„ 273. D'autant que ceux qui établissent &
 „ ont confirmé en eux-mêmes que sans la Parole
 „ l'homme pouroit très bien avoir la connois-
 „ sance de Dieu, & aussi du ciel & de l'enfer,
 „ comme de toutes les autres choses qu'enseigne
 „ la Parole: aussi n'est-ce point par la Parole qu'on
 „ doit

„ doit discuter cette matiere avec eux, mais par
„ la lumiere naturelle de la raison ; car ce n'est
„ point à la Parole qu'ils croient, mais à eux-mêmes.
„ Enquérez-vous donc de cette matiere à
„ l'aide de la lumiere de la raison, & vous trouverez
„ qu'il y a en l'homme deux facultés de vie,
„ qu'on appelle l'intellec & la volonté, & que
„ l'intellec on l'entendement est sujet à la volonté,
„ & non la volonté à l'entendement ; en effet
„ l'entendement ne fait qu'enseigner & montrer
„ ce qu'on doit faire par volonté : dé là vient,
„ que bien des gens qui sont doués d'un esprit
„ pénétrant, & qui entendent mieux que d'autres
„ les principes moraux de la vie, ne vivent pas
„ toute-fois conformément à ces principes ; il
„ en arriveroit tout autrement si ces préceptes
„ étoient de leur volonté ; informez-vous d'ailleurs,
„ & vous trouverez que la volonté de
„ l'homme est son propre, ou ce qui lui appartient
„ en propre, & que par sa naissance ce propre
„ est mauvais, & que dé là le faux ou l'erreur
„ est dans l'entendement. Après avoir trouvé
„ cela, vous verrez que de foi ou de son chef
„ l'homme ne veut absolument comprendre autre
„ chose que ce qui est du propre de sa volonté,
„ & que s'il n'y avoit une autre source, d'où il
„ puisse le favoir, du propre de sa volonté l'homme
„ ne voudroit comprendre autre chose que ce
„ qui est de soi-même ou du monde ; tout ce qui
„ est au dessus est pour lui dans l'obscurité : si
„ bien que quand il voit le soleil, la lune & les
„ étoiles, s'il lui arrivoit alors de penser à leur
„ origine, il ne pouroit en avoir d'autre pensée,
„ sinon qu'ils existent d'eux-mêmes. Penseroit-il
„ d'une maniere plus élevée, que ne font bien
„ des savants en ce monde, qui nonobstant qu'ils
„ sachent

„ sachent par la parole que la création de toutes
 „ choses est de Dieu, reconnoissent néanmoins la
 „ nature pour créatrice de tout; & de grâce, que
 „ feroient ces mêmes savans, s'ils n'avoient rien
 „ sçu par la parole? Croyez-vous que les anciens
 „ philosophes ou sages, comme Aristote, Ciceron,
 „ Seneque; & les autres qui ont écrit touchant Dieu
 „ & l'immortalité de l'ame, aient d'abord puisé
 „ tout ce qu'ils ont écrit du fond de leur propre
 „ intellect? Certes ils ne l'ont point fait, mais ils
 „ l'ont tiré de quelques autres qui l'ont eu par tradi-
 „ tion de ceux qui l'ont, de premiere main, sçu de
 „ cette parole ancienne dont nous avons parlé
 „ ci-dessus. Les écrivains de la Théologie natu-
 „ relle n'ont pas non plus puisé de leur propre
 „ fond rien de cette nature, & ils n'ont fait que
 „ confirmer ce qu'ils savent par l'Eglise en laquelle
 „ est la parole, par leur raisonnemens; & il peut
 „ très bien y en avoir parmi eux qui le confirment,
 „ & cependant ne le croient pas.

„ 274. Il m'a été accordé de voir des peuples
 „ nés dans des Isles, raisonnables quant aux
 „ choses civiles, mais qui n'ont eu aucune con-
 „ noissance de Dieu; ces peuples paroissent com-
 „ me des sphinxs au monde spirituel: mais com-
 „ me ils sont nés hommes, & delà sont en la fa-
 „ culté de recevoir la vie spirituelle, ils sont
 „ instruits par des Anges, & sont vivifiés par
 „ les connoissances qu'ils leur donnent du Sei-
 „ gneur comme homme. On voit clairement de
 „ quelle nature l'homme est de soi-même, par
 „ ceux qui sont en enfer, parmi lesquels il s'en
 „ trouve aussi des plus fameux & de très savants,
 „ qui ne veulent pas même entendre parler de
 „ Dieu, & pour cette raison ne peuvent pas
 „ même prononcer le mot Dieu; je les ai vus,

„ & j'ai conversé avec eux; j'ai même aussi con-
 „ versé avec certains d'entre eux, qui entroient en
 „ fureur & devenoient enragés, quand ils enten-
 „ doient quelqu'un parler du Seigneur. Exami-
 „ nez donc de quelle nature feroit l'homme, qui
 „ n'auroit jamais rien entendu touchant Dieu,
 „ vû qu'il y en a qui font tels, encore qu'ils aient
 „ eux-mêmes parlé de Dieu, qu'ils aient écrit de
 „ Dieu & qu'ils aient même prêché touchant Dieu.
 „ Si ces gens font tels, cela vient de leur volonté,
 „ qui étoit mauvaise, & c'est elle, comme on l'a
 „ dit ci-devant, qui dirige l'entendement, & en
 „ ôte le vrai qui peut y être de la Parole. Si de
 „ son propre chef l'homme eut pû savoir que
 „ Dieu existe, & qu'il y a une autre vie après la
 „ mort, pourquoi n'a-t-il donc pas sçu aussi que
 „ l'homme est homme après la mort? Pourquoi
 „ croit-il que son ame ou son esprit est comme
 „ un vent ou un Ether, qui ne voit point par
 „ des yeux, qui n'entend point par des oreil-
 „ les, ne parle point par une bouche, avant
 „ que d'être rejoint & réuni à son cadavre & à
 „ son squelette? Supposez donc une Doctrine
 „ produite par la seule lumière de la raison, cette
 „ Doctrine ne tendroit-elle pas à faire que l'hom-
 „ me s'adorât lui-même, comme cela a même eu
 „ lieu autrefois & se fait encore aujourd'hui par
 „ ceux qui savent cependant par la parole, que
 „ Dieu seul doit être adoré. Du propre de l'hom-
 „ me il ne sauroit provenir d'autre culte que celui-
 „ là; pas même le culte du soleil ou de la lune.
 „ 275. Si dès les tems les plus reculés il y a eu
 „ une Religion parmi les hommes, & si les habi-
 „ tans de ce monde ont partout eu la connois-
 „ sance de Dieu, & ont sçu quelque chose d'une
 „ vie après la mort, cela n'est point venu d'eux-
 „ mêmes,

„ mêmes, ou de leur propre intelligence, mais
 „ du verbe ancien, dont nous avons parlé ci-de-
 „ vant, du N. 264 à 266, & par la fuite cela leur
 „ est venu par la Parole Israélite. De ces deux
 „ Paroles ont émané les autres cultes religieux qui
 „ se sont établis dans les Indes & dans leurs Isles, &
 „ qui ont passé par l’Egypte & l’Ethiopie dans les
 „ Royaumes d’Afrique, & des parties mariti-
 „ mes de l’Asie dans la Grèce, & de là dans l’I-
 „ talie. Mais comme il n’a pu se faire que la
 „ Parole soit autrement écrite que par des repré-
 „ sentations, qui sont des choses en ce monde de
 „ nature à correspondre aux choses célestes, &
 „ qui dès là les signifient, c’est pourquoi les cultes
 „ Religieux des Nations se sont changés en cultes
 „ idolâtres, & dans la Grèce en une Religion
 „ fabuleuse: & tous les attributs & prédicaments
 „ divins ont été pris pour autant de Dieux, à la
 „ tête desquels ils mirent un Dieu suprême,
 „ qu’ils appelloient Jove ou Jupiter, peut être
 „ du mot Jehovah. On fait qu’ils ont eu con-
 „ noissance du Paradis, du Deluge, du feu sacré, &
 „ des quatre âges du monde, depuis le premier ou
 „ le siècle d’or, jusqu’au dernier ou siècle de fer,
 „ comme il est décrit au second chapitre de Da-
 „ niel verset 31 à 35.

„ 276. Ceux qui croient pouvoir par leur
 „ propre intelligence s’acquérir des connoissan-
 „ ces touchant Dieu, le Ciel & l’Enfer & les autres
 „ choses spirituelles qui appartiennent à l’Eglise,
 „ ne savent pas que l’homme naturel considéré
 „ en soi même est contre le spirituel, & que pour
 „ cette raison il veut arracher toutes les choses
 „ spirituelles qui entrent en lui, ou les envelop-
 „ per de faussetés, qui sont comme ces vers qui
 „ rongent & consomment la racine des plantes &

„ des moissons; on pouroit les comparer à des
 „ gens qui rêvent être montés sur des Aigles,
 „ & portés dans les nues, ou montés sur des Pé-
 „ gâses, & volans par la colline du Parnasse sur le
 „ haut Helicon: Ils sont en réalité comme des Lu-
 „ cifers en enfer, lesquels s'appellent encore-là
 „ des fils de l'aurore, comme est dit en Esaïe
 „ XIII. 22. & ils sont comme ceux qui habitoient
 „ la vallée & la terre de Schinear, & qui entre-
 „ prirent d'y bâtir une tour, dont le sommet se
 „ perdrait dans le Ciel, dont il est parlé en la
 „ Gen. XI: 2. 4. Et ils se fient en eux-mêmes comme
 „ Goliath, ne prévoyant pas qu'ils peuvent com-
 „ me lui avoir le front fracassé d'une pierre lan-
 „ cée par une fronde & en être renversés. Je
 „ vous dirai quel sort les attend après la mort;
 „ ils deviennent d'abord comme des gens yvres,
 „ ensuite comme des foux, & finalement devien-
 „ nent stupides, & vont s'asseoir dans les téné-
 „ bres: qu'ils ayent donc à bien se garder d'un
 „ pareil délire”.

Quoique le second article que nous avons
 promis ci-dessus, précède dans l'auteur celui
 que nous venons d'insérer, cependant la maniere
 dont nous avons considéré la chose en la dite
 Note requéroit que nous lui donnassions ici la
 seconde place; le voici donc tel que l'auteur nous
 l'a donné; c'est l'Article XIII de son chapitre de
 la parole ou du verbe N°. 267. de la THEOLO-
 GIE UNIVERSELLE, où il avance, que

Par le Verbe, ceux-là même ont la lumiere,
 qui sont nés hors du sein de l'Eglise
 & qui n'ont pas la Parole.

„ 267. Il ne fauroit y avoir nulle conjonction
 „ avec le ciel, qu'il n'y ait quelque part une
 „ Eglise sur la terre, où se trouve la parole, &
 „ où par son moyen le Seigneur soit connu, par-
 „ ce que le Seigneur est le Dieu du ciel & de la
 „ terre, & sans le Seigneur il n'y a point de salut.
 „ On peut voir ci-dessus N°. 234 à 240. que c'est
 „ par le verbe qu'il y a conjonction avec le Sei-
 „ gneur, & association avec les Anges. Il suffit
 „ qu'il existe quelque part une Eglise où le verbe
 „ se trouve, bien que cette Eglise soit composée
 „ respectivement parlant d'un très petit nombre,
 „ par cela néanmoins le Seigneur ne laisse pas que
 „ d'être universellement présent sur tout le globe
 „ de la terre, car par ce verbe le ciel est conjoint
 „ au genre humain.

„ 268. Mais comment nous est donnée cette
 „ présence & conjonction du Seigneur & du Ciel
 „ sur toute la terre, par le moyen du verbe? C'est
 „ ce que nous allons dire tout à l'heure. Généra-
 „ lement tout le Ciel Angelique est comme un seul
 „ homme vis à vis du Seigneur, & il en est de
 „ même de l'Eglise sur la terre; on peut voir au
 „ traité du ciel & de l'enfer, du N°. 59 à 87,
 „ qu'ils ont même l'un & l'autre, c'est-à-dire le
 „ Ciel & l'Eglise, en réalité cette apparence d'hom-
 „ me. En cet homme l'Eglise, où le verbe se lit
 „ & où par ce verbe le Seigneur est connu, est
 „ comme le CŒUR & comme le POU MON; le
 „ règne céleste du Seigneur représente le cœur,
 „ & le règne spirituel le poumon: or donc, com-
 „ me de ces deux sources de vie dans le corps
 „ humain tout le reste des membres, viscères
 „ & organes de ce corps dérivent la subsistance
 „ & la vie, de même aussi généralement tous
 „ ceux qui sont répandus sur tout le globe de la

„ terre, & parmi qui il y a une Religion, un
 „ feul Dieu eft adoré, & l'on mène une bonne
 „ vie & qui par ces trois claufes fe trouvent
 „ faire partie du grand homme, & en repréfenter
 „ les membres & les vilceres qui font hors de la
 „ capacité de la poitrine laquelle renferme le cœur
 „ & le poumon, ont leur fubfiftance & leur vie
 „ de la conjonction du Seigneur & du Ciel avec
 „ l'Eglife, par le moyen de la parole; car le verbe
 „ en l'Eglife Chrétienne, eft à tout le refte des
 „ hommes la vie dérivante du Seigneur par le Ciel,
 „ tout comme la vie des membres & des vilceres
 „ de tout le corps humain leur vient du cœur &
 „ du poumon; il y a même une femblable com-
 „ munication. Ce qui fait auffi que les Chrétiens
 „ parmi lefquels la parole fe lit, constituent la
 „ région de la Poitrine de ce grand homme; ils
 „ font auffi au milieu de tous, & font environ-
 „ nés des Papiftes, autour defquels font rangés
 „ les Mahométans, qui reconnoiffent le Seigneur
 „ comme le plus grand Prophète, & pour le
 „ fils de Dieu; après eux viennent les Africains,
 „ & la dernière circonférence eft formée des peu-
 „ ples & des nations de l'Asie & des Indes.

„ 269. On peut conclure qu'il en eft ainfi géné-
 „ ralement dans tout le Ciel, d'après la même
 „ chofe qui fe rencontre en chaque fociété du
 „ ciel en particulier; en effet chaque fociété eft
 „ un ciel en diminutif, & repréfente auffi un hom-
 „ me; qu'il en foit ainfi, fe peut voir au traité
 „ du ciel & de l'enfer du N^o. 41 à 87. Dans
 „ toute fociété du ciel ceux qui en occupent le
 „ centre repréfentent pareillement le cœur & le
 „ poumon, & parmi eux fe trouve la plus grande
 „ lumière, la lumière même, & la perception du
 „ vrai qui en dérive, fe propage de tous côtés
 „ de

„ de ce milieu vers les périphéries, & passe ainsi
 „ à tous ceux qui font en cette société, & con-
 „ stitue leur vie spirituelle. Il m'a été montré
 „ que quand ceux qui occupoient le centre, &
 „ chez qui étoit concentrée la plus grande lu-
 „ miere, étoient ôtés, ceux qui étoient dans les en-
 „ virons passaient dans l'obscurité de l'entende-
 „ ment, & étoient pour lors en une si foible per-
 „ ception de la vérité, qu'ils s'en lamentoient ;
 „ mais aussi-tôt que les habitants du centre étoient
 „ de retour, la lumiere se faisoit voir & ils étoient
 „ dans la perception de la vérité tout comme au-
 „ paravant. On peut faire ici comparaison avec
 „ la chaleur & la lumiere du soleil de notre mon-
 „ de, lesquelles procurent la végétation aux
 „ arbres & aux végétaux, à ceux-mêmes qui crois-
 „ sent sur les côtes & sous la nue, pourvû que
 „ le soleil soit levé. Ainsi la lumiere & la chaleur
 „ du ciel qui y procède du Seigneur comme soleil
 „ de ce séjour, laquelle lumiere en son essence
 „ est le vrai Divin, duquel vient aux Anges &
 „ aux hommes toute intelligence & toute sagesse ;
 „ c'est pour cela qu'il est dit du *Verbe*, *qu'il étoit*
 „ *avec Dieu & qu'il étoit Dieu, qu'il éclaire tout*
 „ *homme qui vient au monde, & que cette lumiere a*
 „ *aussi paru dans les ténèbres.* Jean I: 1. 5. 9. Par
 „ verbe est ici entendu le Seigneur quant au vrai
 „ Divin.

„ 270. Il peut être évident par tout ceci, que
 „ le verbe qui est parmi les Protestans & les Ré-
 „ formés, éclaire toutes les nations & les peu-
 „ ples par communication spirituelle ; comme
 „ aussi que le Seigneur pourvoit constamment à ce
 „ qu'il y ait toujours sur la terre une Eglise où
 „ le verbe soit lu, & où le Seigneur soit donné
 „ à connoître par son moyen ; c'est pour cela que

„ lorsque ce verbe eut été presqu'entièrement
 „ rejeté par les Papiſtes, ce fut un effet de la
 „ divine Providence du Seigneur, que la Réfor-
 „ mation eut lieu, & de là le verbe fut comme
 „ retiré des cachots où il avoit été relegué, &
 „ remis en uſage. De même auſſi quand le verbe
 „ eut été entièrement falſifié & adultéré parmi la
 „ nation Juive, & rendu comme abſolument nul,
 „ il plut alors au Seigneur de deſcendre du ciel,
 „ & de venir lui-même comme verbe, & de le
 „ remplir en ſon entier, & par cette action de le
 „ réintégrer & le rétablir, & de donner dere-
 „ chef la lumière aux habitans de la terre, ſelon
 „ ces propres paroles du Seigneur, *un peuple ſié-
 „ geant dans les ténèbres a vu une grande lumière,
 „ ſur ceux qui ſiégeoient en la région & dans l'ombre
 „ de la mort, la lumière s'eſt élevée pour eux.* Eſaïe
 „ IX: I. Math. IV: 16.

„ 271. Comme il a été prédit qu'à la fin de cet-
 „ te Eglise des ténèbres s'éleveroient auſſi par le
 „ défaut de connoiſſance du Seigneur, & de ſa-
 „ voir qu'il eſt Dieu du Ciel & de la Terre, &
 „ d'après la ſéparation faite de la foi d'avec la cha-
 „ rité, de peur que par ceci la pure intelligence
 „ du verbe ne périſſe entièrement, & qu'ainſi
 „ l'Eglise n'ait le même fort, c'eſt pourquoi il
 „ vient de plaire au Seigneur de révéler mainte-
 „ nant LE SENS SPIRITUEL DU VERBE, &
 „ de manifefter que le verbe eſt ce ſens, & par lui
 „ contient dans le ſens naturel des merveilles in-
 „ nombrables, par lesquelles eſt reſtituée la lu-
 „ mière du vrai dérivée de la parole, laquelle étoit
 „ actuellement presqu'entièrement éteinte. Il a
 „ été prédit en bien des endroits de l'Apocalypſe,
 „ que la lumière du vrai ſeroit presqu'entièrement
 „ éteinte à la fin de cette préſente Eglise; & c'eſt
 „ auſſi

„ auffi ce qu'on doit entendre par ces paroles du
 „ Seigneur; *Immédiatement après l'affliction de ces*
 „ *jours -là, le soleil sera obscurci & la lune ne don-*
 „ *nera plus sa lumière, & les étoiles tomberont du*
 „ *ciel, & les vertus des cieus seront ébranlées, &*
 „ *alors ils verront le fils de l'homme venant dans les*
 „ *nuages du ciel avec gloire & vertu.* Math. XXIV:
 „ 29, 30. En ce passage, par soleil est entendu le
 „ Seigneur quant à l'amour; par lune le Seigneur
 „ quant à la foi; par étoiles quant aux connoif-
 „ fances du vrai & du bien; par fils de l'homme
 „ le Seigneur quant au verbe; par nuages le sens
 „ littéral du verbe; par gloire le sens spirituel du
 „ verbe, & sa transparence à travers le sens de
 „ sa lettre; & par vertu sa puissance.

„ 272. Il m'a été accordé de favoir par une ex-
 „ périence très multipliée, que par le verbe
 „ l'homme a communication avec le ciel: com-
 „ me j'en faisois lecture depuis le premier chapi-
 „ tre d'Esaië jusqu'au dernier de Malachie, & les
 „ Pseaumes de David, & comme je tenois ma
 „ pensée dans leur sens spirituel, il me fut donné
 „ d'appercevoir clairement que chaque verset
 „ communiquoit avec quelque société du ciel, &
 „ qu'ainsi tout le verbe communiquoit générale-
 „ ment avec tout le ciel; d'où il me parut très
 „ clairement, que comme le Seigneur est le ver-
 „ be, de même aussi le ciel est le verbe, car c'est
 „ de par le Seigneur que le ciel est ciel, & le
 „ Seigneur par le verbe est tout en toutes les cho-
 „ ses du ciel.

Il est tems maintenant, Lecteur, de nous quit-
 ter; mais avant de le faire, permettez moi d'ajou-
 ter ici un mot d'avis à quiconque se sentira come
 moi, porté d'inclination à communiquer à ses
 semblables quelques uns des ouvrages de notre

auteur, dans une langue qui leur soit plus familière que la latine; c'est ou de ne point s'en mêler du tout, ou de donner l'auteur tel qu'il est, & sans le changer, soit en y ajoutant ou en y diminuant ou même en lui faisant dire ce qu'il n'a point dit; car je crois fermément qu'il y a autant de mal d'altérer volontairement les Ecrits Théologiques de Swedenborg, ou d'en supprimer chose quelconque, qu'il y en auroit d'altérer les Saintes Ecritures ou l'Apocalypse: au 18 verset du dernier Chapitre duquel livre il est dit „ *Je proteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce Livre, que si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu fera tomber sur lui les playes écrites dans ce livre & au verset 19 il ajoute, si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu lui otera sa part du livre de vie, & de la sainte cité & dans les choses qui sont écrites en ce livre.* Les œuvres Théologiques de Swedenborg sont LA DOCTRINE désignée sous ces paroles: qu'on se donne donc bien de garde d'y rien retrancher, ou ajouter, ou altérer. Il vaut mieux, si vous n'y croyez pas, les laisser là, comme non avenues, que de les donner aucunement tronquées ou altérées au public. Il est fâcheux d'apprendre qu'on ait si indécemment traduit la perle de tous les traités, celui des DÉLICES DE LA SAGESSE TOUCHANT L'AMOUR CONJUGAL. Rien n'est plus sublime & plus suprêmement décent que ce traité; qu'on ne se laisse donc pas prévenir contre lui par la lecture d'aucune traduction imparfaite & trop libre, & qu'on ne perde jamais de vue, que la plume de Swedenborg est aussi chaste que celle des quatre Evangélistes, & qu'on ne peut la défigurer sans se rendre aussi grossièrement coupable, que si on adultéroit & falsifioit ces quatre sources sacrées des vérités
les

les plus importantes à notre salut. Mais comme nous avons tous les jours lieu d'observer qu'il se trouve bien des esprits de travers qui donnent une mauvaise construction & interprétation à tout ce que l'on peut dire pour la défense de la vérité, n'ayant certainement dessein d'offenser personne, nous prévenons qu'en alléguant le texte sus-cité de l'Apocalypse, nous ne le faisons pas pour comparer les Ouvrages de Swedenborg ou d'aucun homme quelconque au VERBE proprement dit, ou à la PAROLE même de Dieu; ce n'est point là notre dessein; mais seulement de mettre tout traducteur de cet Auteur sur ses gardes, & de l'engager par les raisons les plus fortes & les plus pressantes, à ne jamais altérer LA DOCTRINE DE VÉRITÉ qu'il a plu au Seigneur de nous communiquer par le ministère d'un auteur qu'il a daigné inspirer lui-même pour nous rendre par lui LA LUMIÈRE DE SA PAROLE DANS TOUTE SA PURETÉ. D'ailleurs nous n'ignorons pas que ces paroles ne signifient pas ce que le général des théologiens de nos jours leur font signifier. On en peut voir l'explication dans l'Apocalypse révélée de Swedenborg N°. 957, 958 & 959.



AVERTISSE.

A V E R T I S S E M E N T,

Qui se trouve à la tête de la Traduction
de M. *Peraut*, imprimée à Paris (*).

U ne Question obscure, épineuse, pleine de difficultés, & qui a exercé de tous les temps la sagacité des Philosophes qui ont voulu pénétrer les Mystères de la Nature, c'est sans doute celle de l'Union de l'Ame & du Corps, & du Commerce ou Correspondance entre ces deux Substances. Trois Hypothèses partagent les Savans sur cette importante Question. Les uns prétendent qu'il y a une Influence Physique du Corps sur l'Ame; ils veulent que le Corps frappé par les Agens extérieurs, porte le sentiment de cette commotion à l'Ame. C'est le Systême des Matérialistes, qui ne voyent partout que de la Matière, & rien au-delà. D'autres soutiennent qu'il y a une opération instantanée & unanime entre les deux Substances, opération qu'ils nomment Harmonie Préétablie. Enfin un troisième Systême est celui de l'Influence Spirituelle, qui non-seulement paroît le plus vraisemblable, mais encore est le seul vrai, comme le démontre l'Auteur de ce petit Traité dont nous offrons au Public la Traduction.

Ce Systême n'est donc pas nouveau; mais ce qui l'est, c'est la manière dont l'Auteur le démontre, ses preuves, & les sublimes vérités qu'il annonce. On avoit dit avant lui qu'il y avoit une Influence de l'Ame sur le Corps; mais on n'avoit pas dit qu'il y eût une Influence sur l'Ame, & que sans cette influence il n'y auroit point de vie, point d'action, point de communication par conséquent entre les deux substances. Mais nous ne chercherons point ici à prévenir les Lecteurs sur le mérite de cet Ouvrage, traduit depuis plusieurs années en Allemand & en Anglois par de Savans Hommes qui n'ont pas dédaigné d'y ajouter des éclaircissemens

(*) L'Impression du Discours Préliminaire de Mr. *Hartley* étoit achevée lorsque nous avons reçu la Traduction de Mr. *Peraut*; comme elle nous a paru la mieux faite de toutes celles qui existent des Ouvrages de Mr. *Swedenborg*, nous croyons devoir la faire suivre ici, & l'accompagner de quelques notes que nous avons destinées pour la nôtre.

éclairciffemens & des notes. Nous ôsons seulement nous flatter que les Lecteurs fans préjugés & de bonne foi nous sauront quelque gré de leur avoir fait connoître un Ouvrage devenu très-rare, ainfi que tous les autres du même Auteur. Ce feroit ici le lieu de parler de la Perfonne & des Ecrits de cét homme extraordinaire : on y verroit un homme embrâfé dès fon enfance de l'amour de la Vérité, confacrer tous les momens d'une très-longue vie à l'étude de cette Vérité, parcourir les différentes contrées de l'Europe pour y chercher des connoiffances qu'il jugeoit néceffaires à fon plan, publier le fruit de fes travaux & de fes découvertes fans emphâfe, fans prétention & dans l'unique vue du bien général: bon Citoyen, bon Ami, en un mot, un vrai Philofophe, un véritable Sage, non de ces Sages en fpéculation, tels qu'on en voit tous les jours, mais qui joignoit à la théorie la pratique de toutes les Vertus: on y verroit un Savant non moins diftingué par la profondeur de fon génie, que par la vaste étendue de fes connoiffances dans les Mathématiques, la Phyfique, l'Hiftoire Naturelle, l'Anatomie, la Métaphyfique, la Théologie. Mais on peut confulter les Merveilles du Ciel & de l'Enfer, Ouvrage du même Auteur, traduit du Latin, imprimé à Berlin, 1782; & où le Traducteur a raffemblé à la tête du premier Volume tout ce qu'il a pu trouver fur la Vie & les Ecrits de *Swedenborg*. Nous nous contenterons de donner ici une notice de tous fes Ouvrages imprimés, trop peu connus jufqu'aujourd'hui, mais bien dignes de l'être.



C A T A L O G U E

D E S O U V R A G E S

Imprimés d'EMANUEL SWEDENBORG, selon l'Ordre Chronologique. Ceux marqués d'une * ont été traduits en François; on en trouve des Exemplaires chez BARROIS l'aîné, Quai des Augustins, [& chez P. F. GOSSE, Libraire & Imprimeur de la Cour à la Haye.] chez lesquels on peut se procurer aussi quelques Ouvrages Latins de l'Auteur.

1. **A** NNÆI Senecæ & Pub. Syri Mimi forsan, & aliorum selectæ Sententiæ, cum Annotationibus Erasmi, & Græcæ Versione Scaligeri; Notis illustratæ, Upsalæ, 1709
C'est une Dissertation Académique, qui annonçoit de l'érudition dans un jeune homme de vingt ans; & le premier Ouvrage sorti de la plume de notre savant Auteur.

2. *Ludus Heliconius, sive Carmina Missellanea quæ variis in locis cecinit Em. Swedenborg, Skaræ, 1710.*

Collection de Vers Latins; ils annonçoient une vivacité d'esprit rare: peu d'Auteurs à cet âge ont donné de pareilles preuves de Génie & de Talent pour la Poësie.

3. *Dædalus Hyperboreus, Stokolmiæ, 1716, 1717 & 1718, in 4., six Parties, en Suédois.*

Des Essais & Remarques sur les Mathématiques & la Physique

4. *Introduction à l'Algèbre, sous le titre de l'Art des Règles, 1717, en Suédois.*

5. *Essai pour fixer la Valeur de nos Monnoies & déterminer nos Mesures, de manière à supprimer les fractions pour faciliter les Calculs, 1719.*

6. *De la Position & du mouvement de la Terre & des Planètes, 1719.*

7. *De la Hauteur des Marées, du Flux & du Reflux de la Mer plus grand jadis, avec les preuves tirées de la Suède, 1719.*

Je crois ces trois derniers Ouvrages écrits en Suédois.

8. *Essai sur les Principes des choses Naturelles, ou sur la Manière d'expliquer géométriquement la Chymie & la Physique Expérimentale.*

9. *Nouvelles*

9. *Nouvelles Observations & Découvertes sur le Fer & le Feu, & particulièrement sur la Nature du feu Elementaire, avec une nouvelle forme de Cheminée.*
10. *Nouvelle Méthode pour trouver les Longitudes soit en Mer soit sur Terre, par le moyen de la Lune.*
11. *Manière de construire les Bassins propres à recevoir des Navires.*
12. *Nouvelle construction des Ecluses.*
13. *Manière d'éprouver les Qualités des Navires.*

Ces six derniers Ouvrages sont écrits en Latin, & ont été imprimés à Amsterdam en 1721, & réimprimés en 1727.

14. *Recueil d'Observations sur les Choses Naturelles, particulièrement sur les Minéraux, le Feu & les Couches des Montagnes. Trois Parties imprimées à Leipsick, & la quatrième à Hambourg, 1722.*
15. *Ouvres Philosophiques & Minéralogiques, Leipsik & Dresde. 1734, 3 vol. in folio.*

Le premier volume est intitulé : *Principes des Choses Naturelles, ou nouveaux Essais sur les Phénomènes du Monde Élémentaire, expliqués philosophiquement.* Le second : *Le Monde Souterrain, ou du Fer & des diverses Méthodes employées en différens Pays de l'Europe pour la Liqutation du Fer, & de la Conversion du Fer en Acier: de la Mine de Fer & de ses Epreuves: des Préparations Chymiques & des Expériences faites avec le Fer & son Vitriol.* Le troisième : *Le Monde Souterrain, ou du Cuivre, de l'Airain & des diverses Méthodes usitées en Europe pour la Liqutation du Cuivre: de la Manière de le séparer de l'Argent, & de le convertir en Airain, & autres Métaux: de la Pierre Calaminaire: du Zinc: de la Mine de Cuivre & de ses Epreuves: des Préparations Chymiques & des Expériences faites avec le Cuivre.* Chaque volume est subdivisé en trois Sections.

Nous n'avons pas d'Ouvrage plus curieux & plus savant que celui-ci dans la Métallurgie. Non seulement il est fait avec soin; mais il est encore orné de 155 Gravures pour faciliter l'intelligence des Principes de l'Auteur & des travaux des Mines. Dans le premier volume, il considère le grand Edifice de l'Univers, dont il explique les Phénomènes avec une sagacité peu commune. On peut regarder cette Partie comme un Traité de Physique générale, morceau précieux, qui mériterait bien d'être traduit en notre Langue, comme l'a été la seconde Partie qui concerne le Fer, que l'on a insérée dans les Descriptions des Arts & Métiers.

16. *Essai de Philosophie Spéculative sur l'Infini, la Cause finale de la Création, & le Méchanisme de l'Opération de l'Ame & du Corps.* Dresde, 1734, in 8.
17. *Economie du Règne Animal, en deux parties: le première traite du Sang, des Artères, des Veines & du Cœur. avec une Introduction à la Pyscologie Rationnelle. La seconde: Du Mouvement du Cerveau, de la Substance Corticale & de l'Ame Humaine.* Amsterdam, 1740 & 1741, in 4.
18. *Le Règne Animal, en trois parties: la première traite des Viscères de l'Abdomen, ou des Organes de la Région inférieure. La seconde: Des Viscères de la Poitrine, ou des Organes de la Région Supérieure. La troisième: De la Peau, du Tact & du Goût, & des Formes Organiques en général.* La Haye & Londres, 1744 & 1745, in 4.
On a traduit en notre Langue tant d'Ouvrages superficiels: pourquoi ceux-ci n'ont-ils pas encore trouvé de Traducteurs?
19. *Du Culte & de l'Amour de Dieu: Partie première, où il est traité de l'origine de la Terre, du Paradis, de la Naissance, de l'Enfance & de l'Amour du Premier Homme ou Adam.* Londres, 1744, in 4. *Seconde Partie, où il est traité du Mariage du Premier Homme ou Adam: de l'Ame, de l'Esprit Intellectuel, de l'Etat d'Intégrité, & de l'Image de Dieu.* Londres, 1745, in 4.
20. *Arcanes Célestes, contenus dans l'Ecriture Sainte ou dans la Parole du Seigneur: contenant l'Explication de la Génèse & de l'Exode, avec les Merveilles vues dans le Monde des Esprits & dans le Ciel Angélique.* Londres, 1747 à 1758, 8 vol in 4.
- 21.* *Du Ciel & de l'Enfer.* Londres, 1758, in 4.
- 22.* *De la Nouvelle Jérusalem & de sa Doctrine Céleste.* Londres, 1758, in 4.
23. *Du Dernier Jugement & de la Destruction de Babylone.* Londres, 1758, in 4.
- 24.* *Du Cheval Blanc dont il est parlé dans l'Apocalypse.* Londres, 1758, in 4.
- 25.* *Des Terres Planétaires & Australes & de leurs Habitans.* Londres, 1758, in 4.
26. *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem concernant le Seigneur.* Amsterdam, 1763, in 4.
27. *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem concernant l'Ecriture-Sainte.* Amsterdam, 1763, in 4.
28. *Doctrine de Vie pour la Nouvelle Jérusalem.* Amsterdam, 1763, in 4.

29. *Continuation du Dernier Jugement, & du Monde Spirituel*, Amsterdam, 1763, in 4.
 30. *Sagesse Angélique sur l'Amour Divin & la Sagesse Divine*, Amsterdam 1763, in 4.
 31. *Sagesse Angélique sur la Providence Divine*, Amsterdam, 1764, in 4.
 32. *L'Apocalypse Révélée*. Amsterdam, 1764 in 4.
 33.* *Délices de la Sagesse sur l'Amour conjugal, & Voluptés de la Folie sur l'Amour de la Débauche*, Amsterdam, 1768. in 4.

Cet Ouvrage vient d'être traduit en François, & imprimé à Berlin. Il seroit à desirer qu'il fût entre les mains de tous les Epoux.

34. *Exposition sommaire de la Doctrine de la Nouvelle Eglise désignée dans l'Apocalypse par la Nouvelle Jérusalem*, Amsterdam, 1769, in 4.
 35.* *Du Commerce de l'Ame & du Corps*, Londres, 1769, in 4.

Cet Ouvrage, ainsi que celui du Ciel & de l'Enfer, a été traduit en Anglois avec des Notes, par le savant Docteur *Thomas Hartley*.

36. *La Vraie Religion Chrétienne contenant toute la Théologie de la Nouvelle Eglise, prédite par le Seigneur dans Daniel & dans l'Apocalypse*. Amsterdam. 1771, in 4.

C'est ici le dernier Ouvrage de l'Auteur. & c'est par là qu'il a terminé sa laborieuse carrière dans ce monde; car peu après avoir publié cet Ouvrage, dont il soigna lui-même l'Edition, il mourut à Londres, de la mort la plus douce, le 29 Mars 1772. à l'âge de 85 ans. Le beau Tableau que celui d'une Vie si bien employée! Cet Ecrivain méritoit assurément une place dans le Dictionnaire des grands Hommes.

On compte encore parmi ses Ouvrages imprimés:

1. *Supplément à la Vraie Religion Chrétienne, où il est traité des quatre Eglises qui ont existé sur notre Terre depuis la Création du Monde; de leurs Périodes & Communication*. Londres, Ouvrage posthume.
 2. *Réponse à la Lettre d'un Ami*, Londres, 1769. in 4. Elle ne contient que deux pages & demie
 3. *Sagesse Angélique sur la Vie*.
 4. *Sagesse Angélique sur la Toute-Puissance, l'Omniprésence & l'Omniscience de Dieu, sur l'Eternité & l'Immensité*.
 5. *Des Miracles Divins & Magiques*.

Nous ne connoissons ni la date, ni le lieu de l'Impression de ces trois derniers.

L'Auteur a laissé un nombre considérable de Manuscrits, dont on annonce une Edition à Londres en 20 vol. in 4. de 3 à 400 pages, & dont il a déjà paru un Ouvrage, sous le titre de *Clef Hyeroglyphique des Arcanes Spirituels & Naturels par la voye des Correspondances & des Répresentations.*

On trouvera le Plan de Souscription pour les dites *Oeuvres Posthumes de Swedenborg*, à la suite de notre présente édition.



DU COMMERCE

ÉTABLI ENTRE

L'ÂME ET LE CORPS,

OU

TRAITÉ DE LA LIAISON QUI SUBSISTE ENTRE LE SPIRITUEL ET LE MATÉRIEL.

I. Il y a trois Opinions ou Hypothèses sur le Commerce de l'Âme & du Corps, ou sur l'opération de l'une sur l'autre, & de l'un avec l'autre : la première est appelée *Influence Physique* la seconde *Influence Spirituelle*, & la troisième *Harmonie Préétablie*. La première, ou *Influence Physique*, est fondée sur les apparences & les illusions des sens, parce qu'il paroît que les objets extérieurs, qui affectent les yeux, influent dans la pensée, & la produisent ; de même qu'il semble que les paroles qui agitent les oreilles, influent dans l'esprit ; & y produisent les idées ; & ainsi des autres sens. Comme les organes des sens reçoivent d'abord les contacts qui nous viennent des objets matériels, & que l'esprit semble penser & même vouloir selon les affections de ces organes, les anciens Philosophes & Scholastiques crurent que l'Influence découloit de ces objets dans l'Âme, & ils formerent ainsi l'Hypothèse de l'Influence Physique ou Naturelle. La seconde, qui est appelée *Influence Spirituelle*, & par quelques - uns *Occasionnelle*, est selon l'ordre & ses loix ; parce que l'Âme est une substance spirituelle, plus pure, antérieure, & interne par rapport au Corps, qui est matériel, & par conséquent plus grossier, postérieur & externe ; & il est dans l'ordre que le plus pur influe dans le plus grossier, l'antérieur dans le postérieur, & l'interne dans l'externe, & ainsi le spirituel dans le matériel, & non le contraire, & par conséquent que la Faculté pensante influe dans la vue, selon les modifications que les yeux éprouvent des objets extérieurs, modifications que

cette Faculté dispose aussi à son gré ; & la Faculté perceptive dans l'ouïe , selon que les oreilles sont modifiées par les paroles qui leur sont transmises. La troisième , qui est appelée *harmonie préétablie* est fondée sur les illusions & les lueurs trompeuses de la raison , parce que l'esprit dans l'opération agit en même temps avec le corps ; mais cependant toute opération est d'abord successive & ensuite simultanée : l'opération successive est l'Influence , & l'opération simultanée est l'Harmonie ; comme , par exemple , lorsque l'esprit pense & ensuite parle , qu'il veut & ensuite agit ; ainsi c'est une erreur de la raison d'admettre le simultané & d'exclure le successif. Après ces trois Hypothèses sur le Commerce de l'Ame & du Corps , on ne peut en admettre une quatrième , parce qu'il faut ou que l'Ame agisse sur le Corps , ou le Corps sur l'Ame , ou l'un & l'autre toujours ensemble.

2. Comme l'Influence Spirituelle est selon l'ordre & ses loix , ainsi que nous l'avons dit , c'est l'Hypothèse qui a été reconnue & adoptée de préférence aux deux autres , par tous les Sages du Monde Savant. Tout ce qui est conforme à l'ordre est vérité , & la vérité se manifeste par la lumière qui est en elle , même dans l'ombre de la raison , siège des hypothèses ; mais ce qui enveloppe dans l'ombre cette hypothèse , c'est l'ignorance de la nature de l'Ame , du Spirituel & de l'Influence ; il faut donc , avant tout , connoître ces trois choses , afin que la raison puisse voir la vérité ; car la vérité hypothétique n'est point une vérité même , c'est seulement une conjecture de la vérité. On peut la comparer à un tableau , pendu à un mur , vu la nuit à la lueur des étoiles ; l'esprit lui prête différens objets selon ses fantaisies ; ce qui n'arrive point lorsque la lumière du soleil vient à l'éclairer , & qu'elle en découvre , non - seulement l'ensemble , mais encore tous les détails. Il en est de même de cette hypothèse qui est dans l'ombre de la vérité , mais qui devient une vérité évidente lorsqu'on connoît ce que c'est , & quel est le Spirituel respectivement au Naturel , & ce que c'est & quelle est l'Ame humaine , enfin quelle est cette Influence qui découle dans l'Ame & par l'Ame dans la Faculté perceptive & pensante , & de-là dans le Corps

Corps. Mais ceci ne peut être enseigné que par celui à qui Dieu a accordé d'être en société avec les Anges dans le Monde Spirituel, & en même temps avec les Hommes dans le Monde Naturel; & comme j'ai eu ce bonheur, j'ai pu expliquer tout cela: ce que j'ai fait dans l'Ouvrage de *l'Amour conjugal*; pour le Spirituel, dans les N^o. 326 à 329; pour l'*Âme humaine*, N^o. 315, & pour *l'Influence*, N^o. 380, & plus en détail, N^o. 415 à 422. Qui ne fait point, ou ne peut savoir que le bien de l'Amour & la vérité de la Foi influent de Dieu dans l'Homme, qu'ils influent dans son Âme, se font sentir dans son esprit & découlent de la pensée dans ses paroles, & de sa volonté dans ses actions? Que de-là vienne l'influence Spirituelle, son origine & émanation, c'est ce que nous allons expliquer dans cet ordre: I. Il y a deux Mondes, le Monde Spirituel où sont les Anges & les Esprits, & le Naturel où sont les Hommes. II. Le Monde Spirituel existe & subsiste par son Soleil, & le Naturel par le sien. III. Le Soleil du Monde Spirituel est pur Amour, procédant de *Jehovah* Dieu qui est au milieu. IV. De ce Soleil procèdent une Chaleur & une Lumière; cette Chaleur dans son essence est Amour, & cette Lumière dans son essence est Sagesse. V. Cette Chaleur aussi bien que cette Lumière influent dans l'Homme, la Chaleur dans sa Volonté, & y produit le Bien de l'Amour, & la Lumière dans son Entendement, & y produit le Vrai de la Sagesse. VI. Ces deux choses, Chaleur & Lumière, ou Amour & Sagesse, influent ensemble de Dieu dans l'Âme de l'Homme, de l'Âme dans l'esprit, ses affections & ses pensées, & de-là dans les sens du Corps, les paroles & les actions. VII. Le Soleil du Monde Naturel est pur feu, & par lui le Monde de la Nature existe & subsiste. VIII. Par conséquent tout ce qui procède de ce Soleil de foi-même est mort. IX. Le Spirituel se revêt du Naturel, comme l'Homme d'un habit. X. Le Spirituel, ainsi revêtu dans l'homme, fait qu'il peut vivre ici-bas raisonnablement & moralement & ainsi spirituellement. XI. La réception de cette influence est conforme à l'état de l'Amour & de la Sagesse qui sont dans l'Homme. XII. L'Entendement dans l'Homme peut

être élevé dans la Lumière, c'est-à-dire dans la Sageffe où font les Anges du Ciel, selon la culture de la raison, & sa volonté peut être élevée dans la Chaleur, c'est-à-dire dans l'Amour où font aussi les Anges, selon les actions de sa vie; mais l'Amour de la Volonté ne peut être élevé qu'autant que l'Homme veut & fait ce que la Sageffe de l'Entendement lui enseigne. XIII. Il en est tout autrement chez les Bêtes. XIV. Il y a trois degrés dans le Monde Spirituel, & trois degrés dans le Monde Naturel, selon lesquels se fait toute Influence. XV. Les fins sont dans le premier degré, les causes dans le second, & les effets dans le troisième. XVI. De-là on voit quelle est l'Influence Spirituelle depuis son origine jusqu'à ses effets. Expliquons maintenant en peu de mots tous ces Articles.

I.

Il y a deux Mondes, le Monde Spirituel où sont les Anges & les Esprits, & le Monde Naturel où sont les Hommes.

3. JusQU'A présent on a entièrement ignoré, même dans le Monde Chrétien, qu'il y a un Monde Spirituel où sont les Anges & les Esprits, distinct du Monde Naturel où sont les Hommes; parce qu'aucun Ange n'en est descendu pour en instruire les Hommes & qu'aucun Homme n'y est monté de son vivant. Or, de peur que par l'ignorance de ce Monde, & le doute sur l'existence du Ciel & de l'Enfer, l'Homme ne soit infatué au point de devenir Naturaliste-Athée, il a plu au Seigneur d'ouvrir les yeux de mon esprit, de les élever dans le Ciel, de les abaisser même sur l'Enfer, & de me faire voir ce que c'est que le Ciel & l'Enfer. Par ce moyen j'ai vu clairement qu'il y a deux Mondes distincts l'un de l'autre, l'un où tout est Spirituel, & de là est nommé Monde Spirituel; & l'autre dans lequel tout est Naturel, d'où il prend le nom de Monde Naturel; & que les Esprits & les Anges vivent dans leur Monde comme les Hommes dans le leur; enfin que tout homme après sa mort passe du Naturel dans le Spirituel, pour y vivre éternellement.

Il faut avant tout faire connoître ces deux Mondes, afin de dévoiler dès son origine l'Influence qui fait l'objet de cet Ouvrage. Car le Monde Spirituel influe dans le Monde Naturel, & l'âme dans chacune de ses parties, tant dans les Hommes que dans les Bêtes, & produit même la végétation dans les Arbres & les Plantes.

I I.

Le Monde Spirituel existe & subsiste par son Soleil, & le Monde Naturel par le sien ().*

4. LE Soleil du Monde Spirituel est différent de celui du Monde Naturel, parce que ces Mondes sont absolument distincts l'un de l'autre. Or le Monde tire son origine du Soleil; ainsi le Monde où tout est Spirituel ne peut pas naître du Soleil duquel sont produites toutes les choses Naturelles; car si cela étoit, il y auroit une Influence Physique, & nous avons reconnu que cette Influence étoit contre l'ordre. Que le Monde doive son existence au Soleil, & non le Soleil au Monde, c'est ce que l'on peut constater par le fait même. Or il est constant que le Monde dans son tout & dans ses parties subsiste par le Soleil: la subsistance démontre l'existence, & c'est aussi pourquoi l'on dit que la subsistance est une perpétuelle existence; par-là il est évident que, si le Soleil venoit à manquer, le Monde retomberoit dans son chaos & dans le néant. Qu'il y ait dans le Monde Spirituel un Soleil, autre que celui du Monde Naturel, c'est ce que je puis certifier, parce que je l'ai vu. Il paroît semblable à un globe de feu, comme notre Soleil, à peu-près de la même grandeur; il est éloigné des Anges, comme le nôtre l'est des Hommes; il ne se lève point, il ne se couche pas comme le nôtre; mais il demeure immobile, dans une élévation moyenne entre le Zénith & l'Horison, & par-là les Anges jouissent d'une perpétuelle lumière

(*) Cette Doctrine de l'Existence de deux Soleils & de deux Mondes, d'un Spirituel & d'un Naturel, n'est pas si nouvelle qu'on se l'imagine, puisqu'on la retrouve dans le livre de CABALA DEMURATA, & ailleurs; mais elle n'est nulle part si bien développée que dans notre Auteur.

& d'un printemps éternel. L'homme qui n'a que sa raison pour guide & qui ne fait rien du Soleil du Monde Spirituel, se trompe facilement dans ses idées sur la création de l'Univers; lorsqu'il médite profondément sur cette création, il ne conclut autre chose, sinon qu'elle vient de la Nature; & parce que le Soleil est l'origine de la Nature, qu'elle vient du Soleil comme son Auteur. De plus, l'on ne comprendra jamais l'Influence Spirituelle, si l'on ne connoît aussi son origine. Or toute Influence vient du Soleil, l'Influence Spirituelle du sien, & l'Influence Naturelle du sien aussi. La vue interne de l'homme qui appartient à son esprit, reçoit l'Influence du Soleil Spirituel; mais la vue externe, qui est la vue du corps, reçoit l'Influence du Soleil Naturel; & dans l'opération ces deux vues s'unissent, comme l'Âme s'unit avec le corps. Par-là on peut voir dans quel aveuglement, obscurité & sottise peuvent tomber ceux qui ne savent rien du Monde Spirituel & de son Soleil; dans l'*aveuglement*, parce que l'Esprit qui n'a que la vue de l'œil pour guide dans le raisonnement, devient semblable à une Chauve-Souris qui erre çà & -là pendant la nuit, & se jette sur des haillons que l'on tend en l'air; dans l'*obscurité*, parce que la vue de l'esprit alors est privée de toute lumière spirituelle, & devient semblable au Hibou; dans la *sottise*, parce que néanmoins l'homme pense, mais il pense sur les choses spirituelles d'après les choses naturelles; ce qui l'induit en erreur; ainsi toutes ses pensées ne sont que folie, sottise & ignorance.

I I I.

Le Soleil du Monde Spirituel est pur Amour, procédant de Jehovah Dieu, qui est au milieu.

5. LES choses spirituelles ne peuvent procéder d'ailleurs que de l'Amour; & l'Amour lui-même que de *Jehovah* Dieu, qui est l'Amour même. C'est pourquoi le Soleil du Monde Spirituel, d'où découlent comme de leur source toutes les choses spirituelles, est le pur Amour, procédant de *Jehovah* Dieu, qui y est au milieu. Ce Soleil n'est point Dieu; mais il vient de Dieu; c'est la première sphère qui sort de lui & qui

qui l'environne. C'est par ce Soleil; procédant de *Jehovah* Dieu, qu'a été créé l'Univers, par lequel on entend en général tous les Mondes, qui sont en aussi grand nombre qu'il y a d'étoiles dans l'étendue de notre Ciel. Que la création soit l'ouvrage de ce Soleil qui est pur Amour, & ainsi de *Jehovah* Dieu, c'est que l'Amour est l'être même de la vie, & la Sageffe l'Existence de la vie, & que de l'Amour par la Sageffe tout a été créé; c'est ce qui est exprimé par ces paroles de St. Jean: *Le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu; toutes choses ont été faites par lui; & rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui, & par lui le Monde a été fait.* I: 3-10. Le Verbe dans ce passage est la divine Vérité; c'est aussi la divine Sageffe (*). Voilà pourquoi le Verbe est aussi appelé Lumière qui éclaire tout homme. *Vers.* 9. C'est ce que fait de même la divine Sageffe par la divine Vérité. Ceux qui font venir l'origine des Mondes d'ailleurs que du divin Amour par la divine Sageffe, sont dans la même erreur que ces fous qui voyent des spectres comme des hommes, & des phantômes, comme des lumières, enfin des êtres de raison comme des êtres réels. Car l'Univers créé est l'ouvrage de l'Amour par la Sageffe, un tout dont les parties sont dans la plus parfaite harmonie; ce que vous appercevrez facilement, si vous pouvez examiner par ordre les divers points de la chaîne qui unit tout ce vaste Univers. De même que Dieu est Un; de même le Soleil Spirituel est un; car l'extension de l'espace ne peut pas s'appliquer aux choses Spirituelles, qui sont des

(*) Il paroît, observe Mr. *Hartley*, que l'Office de la création est indifféremment assigné au *Verbe Divin* le $\Lambda\Omega\Theta$, du premier Chap. de l'Evangile de Jean, & à la *Sageffe*; comme on le peut voir en divers endroits des Saintes Ecritures: ainsi nous lisons au Pseaume CXXXVI: Celui qui par Sageffe a fait les cieux. v. 5. Et aux Proverbes Ch. III: 19. *Jehovah*, ou le Seigneur a fondé la terre par Sageffe; & en Jérémie LI: v. 15 Il a établi le monde par sa Sageffe, & il a étendu les cieux par son intelligence; enfin St. Paul en son Epître aux Hebreux Ch. XI: v. 3. dit les siècles (les traducteurs Anglais disent le Monde. & quelques uns les Mondes) ont été rangés par la Parole de Dieu. Mais il est bon d'observer que l'Amour & la Sageffe sont parfaitement unis en Dieu, & que Sa Parole en est l'émanation.

des émanations de ce Soleil, & dans les étendues sans espace l'essence & l'existence sont partout sans espace (*), & ainsi le divin Amour se répand depuis le premier terme de l'Univers jusqu'à ses extrémités les plus éloignées. La raison entrevoit de loin que l'influence divine remplit toutes choses, & par-là conserve toutes choses dans leur état d'être créés; mais elle l'apperçoit clairement, lorsqu'elle connoît la nature de l'Amour & son union avec la Sagesse, pour produire les fins, son influence dans la Sagesse pour faire naître les causes, & son opération par la Sagesse, pour qu'il en résulte les effets.

I V.

De ce Soleil procède une Chaleur & une Lumière; cette chaleur dans son essence est Amour, & cette lumière dans son essence est Sagesse.

6. ON fait que dans la Parole Divine, & de-là dans le langage commun des Prédicateurs, l'Amour divin est exprimé par le Feu; comme lorsqu'ils disent que le Feu céleste remplit les cœurs & excite de saints desirs d'aimer Dieu; c'est que le Feu correspond à l'Amour (†), & par conséquent le signifie

(*). Ceci, dit Mr. *Hartley*, devient jusqu'à un certain degré compréhensible par les Opérations de l'esprit humain, comme aussi par les idées que nous avons de la Sagesse, de la Bonté, de la Joie, de la paix de l'Amour &c. toutes expressions qui n'ont aucun rapport avec l'espace ou les distances. On doit observer néanmoins qu'encore que les mots espace & place ne sauroient se dire du Monde spirituel, cependant notre auteur assure d'un bout à l'autre de ses ouvrages, d'après sa propre expérience, qu'il y a là les mêmes apparences de l'un & de l'autre, tout comme ici, & qu'il y a même une infiniment plus grande variété d'objets sensibles, d'autant plus que les Esprits & les Anges étant revêtus de corps spirituels, ont toutes leurs sensations, tout aussi bien que nous, & seulement beaucoup plus vivés que les nôtres.

(†) La Doctrine des Correspondances est une Doctrine aussi ancienne que le monde; mais à mesure que l'amour Divin s'est éclipsé du cœur des Hommes le vrai de cette Doctrine a fui avec cet amour. Cette Doctrine fait voir que tout ce qui s'observe en la nature, c'est-à-dire généralement tous les objets principiés dans toutes les parties & productions de cette nature répondent ou correspondent à des choses intérieures & spirituelles, c'est-à-dire à celles qui les ont principiées, comme l'empreinte répond au cachet, ou comme la figure dans un miroir répond à la figure qu'on met devant. Cette Doctrine, nous dit notre auteur, a été parfaitement connue

connue des hommes ou membres de la route Primitive Eglise nommée ou désignée dans l'Écriture sous le nom d'Adam & d'Eve, & le premier échec que sa vérité ait reçu parmi les hommes, est désigné dans l'histoire de la Genèse par leur action de manger du fruit de l'arbre défendu; un autre grand échec que reçut encore cette Doctrine se voit dans le meurtre que commit Cain de son frere Abel. C'est ici la grande Division faite entre l'amour ou la charité & la foi: Division qui a insensiblement rendu cette Doctrine mensongère. Depuis cette époque, un petit nombre (comme l'observe ici Mr. HARTLEY dont nous allons donner le reste de la note) a de temps en temps eu quelque legere idée de cette Doctrine; disons même que certains hommes particulièrement favorisés & bénis du Très-Haut en ont dans tous les tems eu une connoissance assez exacte; & nous en retrouvons bien des traces dans la sagesse des anciens; leur Mythologie a été fondée par cette Doctrine, déjà beaucoup corrompue, nous permettrons-nous d'ajouter; mais elle se perdit enfin dans la Fable & finit par se corrompre entièrement dans les fictions des Poètes. Originaires cette Doctrine des correspondances a été la clef de tous les mystères, & pour l'homme le Miroir de Dieu dans la Nature. Elle s'est conservée plus longtems parmi les Egyptiens, que parmi tout autre peuple. Et c'est la Science en laquelle on dit que Moÿse a été versé. Les Hieroglyphes de ces peuples en sont les derniers restes; mais la connoissance de ces Hieroglyphes & du Langage qui exprime les choses spirituelles par des naturelles a été perdu depuis un temps immémorial en ce monde, & ne reste actuellement qu'avec notre Auteur, qui en est en possession. Nous nous permettrions d'ajouter encore ici à ce que dit notre ami Hartley, qu'il a été de tout temps une classe de Philosophes qui existe encore parmi nous; & qui se designent eux-mêmes du titre de Philosophes Hermétiques, qui prétendent tous à cette Science; mais à un bien petit nombre desquels on ne sauroit je crois le refuser, pour des raisons qui seroient trop longues à déduire ici. Swedenborg avance en tous ses Ouvrages que les saintes Écritures sont surtout écrites en ce Langage des correspondances (un degré même de cette vérité a été constamment preservé dans tous les siècles de l'Eglise) il nous en a retracé plusieurs Exemples en son Interpretation de la Genèse & de l'Exode, en son livre appellé ARCANAE COELESTIA & dans une infinité de MÉMORIAUX rapportés dans tous les autres Ouvrages d'après ce qu'il en a vu & entendu lui-même. Il nous fait espérer qu'il donnera bientôt au monde la clef de ces Hieroglyphes. (Cette clef ou plutôt les premieres traces d'une telle Clef s'étant trouvées parmi ses ouvrages posthumes, & nous ayant été apportées de Stockholm par un Ami Zélé des vérités révélées par Swedenborg, nous avons obtenu d'un membre de la Société d'imprimer ce précieux Fragment l'an passé, sous le titre de *Clavis Hieroglyphica* annoncé ci-dessus. Cette brochure ainsi qu'un autre fragment du même auteur dont nous avons aussi obtenu l'impression l'an passé sous le titre de *Summaria Expositio sensus interni librorum Prophetiarum verbi veteris Testamenti &c.* se vendent à Paris chez Barrois, Painé Quai des Augustins, à la Haye, chez P. F. Goffe, Libraire & Imprimeur de la Cour, & à Londres chez l'Imprimeur Robert Hindmarsh, N^o. 32. Clerkenwell-Close.) Swedenborg, continue notre ami Hartley, a fait voir en diverses parties de ses ouvrages que la très-ancienne, ou toute primitive Eglise, c'est-à-dire celle qui a précédé le Déluge, & la Corruption & Apostasie générale qui l'a produit, se servoit des Emblèmes & figures naturels, comme d'une langue originelle, pour s'initruire en matieres Divines; mais que dans la suite l'idolâtrie dut son origine à ce langage, quand les hommes perdant de vue Dieu en les Ouvrages, commencerent à adorer les signes, au lieu de passer par eux aux objets qu'ils designoient;

signifie (*). C'est pourquoi *Jehovah* Dieu apparut à Moïse comme un Feu dans un buisson (†), & sur la montagne de Sinaï devant les Enfans d'Israël, & qu'il fut ordonné de garder continuellement du Feu sur l'Autel, & d'allumer le soir les Lampes du Chandelier dans le Tabernacle; tout cela parce que le Feu signifioit l'Amour. Que de ce Feu provienne une chaleur, c'est ce que l'on voit manifestement par les effets de l'Amour; car l'homme s'enflame, s'embrase selon que son Amour s'exalte en zèle, ou en emportement de colère. La chaleur du sang, ou la chaleur vitale de l'homme, & en général des animaux, ne procède d'ailleurs que de l'Amour, qui fait leur vie. Le Feu infernal

& que ce fut pour cette raison que Dieu en sa miséricorde infinie leur donna un langage & une loi écrite, pour éloigner d'eux tout sujet & toute occasion d'idolâtrie.

(*) *Swedenborg* établit dans ses Ouvrages que toutes les choses matérielles représentent autant de choses spirituelles, & leur correspondent. On en voit ici un exemple, & plus bas N°. 20. Il assure que cette science des correspondances étoit connue des Anciens; mais qu'elle s'est perdue par la succession des temps. Voici à ce sujet un Passage du *Culte & de l'Amour de Dieu*, Ouvrage du même Auteur, que nous nous proposons de donner au Public. „ Les Fables des Anciens sur Pallas, les „ Muses, la Fontaine du Parnasse, le Cheval ailé ou Pégase, &c. sont „ de pures représentations significatives des choses, représentations sem- „ blables à celles des Intelligences célestes, dont nous avons dit ci-dessus „ que le langage est exécuté par le moyen des représentations vives, „ par lesquelles elles expriment en même temps plusieurs séries de cho- „ ses; par exemple, l'Entendement humain est représenté par des Che- „ vaux diversément ornés selon les diverses qualités; les Sciences & les „ Intelligences, par des Nymphes, & la Suprême, par une Déesse ou „ Pallas; les Expériences, par des Hommes auxquels ces Nymphes fu- „ rent mariées, & leur Chef, par Apollon; la Clarté de l'Entendement „ par des Eaux, sur-tout de Source; son obscurité & les diverses diffi- „ cultés & troubles qui en proviennent, par des Eaux troubles; les „ Pensées par des Oiseaux de divers genres, couleur & beauté. De-là „ les Métamorphoses fréquentes des Muses en Oiseaux, que la Fable „ raconte. Je me borne à ces exemples, d'où on peut voir que les „ Fables des Anciens étoient de pures Représentations prises du Ciel; & „ que par conséquent leur esprit étoit plus près du Ciel que le nôtre, „ qui ignore même que ces Représentations existent, & encore plus ce „ qu'elles signifient”. (Note de Mr. *Peraut.*)

(†) Il a v à ce sujet une erreur fort détrimetale parmi le clergé dans tout le Christianisme, qui prétend que Dieu est un feu consumant, tandis qu'il est un feu vivifiant: de cette erreur découlent bien des fatales conséquences, touchant la justification, par la foi isolée des œuvres; la justification gratuite &c. &c. &c. conséquences qui ont amené la dévastation actuelle de l'Eglise Chrétienne.

infernale n'est autre chose que l'Amour opposé à l'Amour céleste. De-là vient que l'Amour divin apparôit aux Anges comme un Soleil dans leur Monde, semblable à un globe de feu, comme notre Soleil, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, & que les Anges sont dans cette chaleur selon la réception de l'Amour, procédant de *Jehovah*, Dieu, par ce Soleil (*). Il suit de-là que la Lumière dans son essence est Sageffe; car l'Amour & la Sageffe sont individuels, comme l'être & l'existence: en effet l'Amour existe par la Sageffe & selon la Sageffe. Il en est de même dans notre Monde, où dès le Printemps la chaleur s'unit avec la lumière, & fait germer & fructifier les Végétaux. De plus, chacun sait que la chaleur spirituelle est Amour, & la lumière spirituelle Sageffe. Car l'homme est chaud à proportion qu'il aime, & son entendement est plus ou moins éclairé, selon qu'il est plus ou moins sage. J'ai vu très-souvent cette lumière spirituelle, elle surpasse infiniment la lumière naturelle en blancheur & en éclat; elle est la blancheur & la splendeur même; elle paroît aussi brillante, aussi éclatante que la neige. Tels parurent les vêtements du Seigneur, lorsqu'il fut transfiguré, S. Marc, IX: 3. S. Luc., IX: 28. La Lumière étant la Sageffe, le Seigneur se nomme lui-même la Lumière qui éclaire tout homme, S. Jean, I: 9; & ailleurs il dit qu'il est la Lumière même, S. Jean, III: 3; VIII: 12; XII: 35, 39, 47; c'est-à-dire, la divine Vérité, qui est la sainte Parole, & par conséquent la Sageffe même. On croit que la lumière naturelle, qui est la lumière de la raison vient de la lumière de notre monde, mais cela n'est pas; car elle procède du Monde Spirituel. En effet, la vue de l'esprit influe dans la vue du Corps, aussi bien que la Lumière; mais non celle-ci dans celle-la; car si cela étoit, il n'y auroit qu'une simple Influence Physique, & non une Influence Spirituelle.

(*) Qu'on ne s'y trompe pas, l'homme en ce Monde n'est frileux, ou non frileux, qu'à raison de sa réception du même amour.

V.

Cette Chaleur, aussi bien que cette Lumière, influent dans l'Homme, la Chaleur dans sa Volonté & y produit le Bien de l'Amour, & la Lumière dans son Entendement & y produit le Vrai de la Sageffe.

7. On fait qu'en général tout se rapporte au Bien & au Vrai, & qu'il n'y a point d'être quelconque qui n'y soit relatif; de-là vient qu'il y a dans l'Homme deux réceptacles de vie. l'un qui est le réceptacle du Bien, & qui est appelé Volonté, & l'autre qui est le réceptacle du Vrai, & qui est appelé Entendement; & parce que le Bien appartient à l'Amour & le Vrai à la Sageffe, la Volonté est le réceptacle de l'Amour, & l'Entendement celui de la Sageffe. Que le Bien appartienne à l'Amour, c'est que l'Homme veut ce qu'il aime, & lorsqu'il le fait, il le nomme Bien. Que le Vrai appartienne à la Sageffe, c'est que toute Sageffe procède des Vérités, & que même tout le bien que le Sage pense est vrai & devient bon, lorsqu'il le veut & le met en pratique. Quiconque ne distingue pas ces deux réceptacles de vie, qui sont la Volonté & l'Entendement, & ne s'en forme point une notion bien claire, s'efforce envain de connoître l'Influence Spirituelle. Car il se fait une influence dans la Volonté, une autre dans l'Entendement; dans la Volonté influe le Bien de l'Amour, & dans l'Entendement le Vrai de la Sageffe; l'un & l'autre procèdent de *Jehovah* Dieu, immédiatement par le Soleil, au milieu duquel il est, & médiatement par le Ciel Angélique. Ces deux réceptacles, la Volonté & l'Entendement, sont aussi distincts que la Chaleur & la Lumière; car la Volonté reçoit la Chaleur du Ciel, laquelle dans son essence est Amour, & l'Entendement reçoit la Lumière du Ciel, qui dans son essence est Sageffe, comme il a déjà été dit. Il y a une Influence de l'esprit de l'homme dans ses paroles, & une autre dans ses actions; l'Influence dans ses paroles procède de la Volonté par l'Entendement, & l'Influence dans ses actions procède de l'Entendement par la Volonté. Ceux qui ne connoissent que l'influence dans l'Entendement, & ignorent l'Influence

l'influence dans la Volonté, & qui raisonnent & concluent en conséquence, sont comme des borgnes qui ne voyent les objets que d'un côté; ou comme des manchots qui travaillent péniblement d'une seule main, ou enfin comme des boiteux qui marchent en fautilant avec un bâton sur un seul pied. Par ce qui vient d'être dit, on voit clairement que la Chaleur Spirituelle influe dans la Volonté de l'homme, & y produit le Bien de l'Amour, & que la Lumière Spirituelle influe dans son Entendement, & y produit le Vrai de la Sagesse.

V I.

Ces deux choses, Chaleur & Lumière, ou Amour & Sagesse, influent conjointement de Dieu dans l'Âme de l'Homme, par l'Âme dans l'esprit, & de-là dans les sens du Corps, les paroles & les actions.

8. JUSQU'A présent les hommes instruits ont enseigné qu'il y a une influence Spirituelle de l'Âme dans le Corps; mais ils n'ont pas dit qu'il y eût une influence dans l'Âme, & par l'Âme dans le Corps, quoique l'on sache que tout bien de l'Amour & toute Vérité de la Foi influent de Dieu dans l'homme, & nullement de l'homme. Or tout ce qui procède de Dieu influe immédiatement dans l'Âme, par l'Âme dans l'Esprit, & par celui-ci dans le Corps. Quiconque recherche autrement l'influence Spirituelle, est comme un homme qui obstrue le canal d'une source, & veut cependant y trouver des eaux vives; ou comme celui qui cherche l'origine d'un arbre dans sa racine, & non dans la semence; ou enfin comme un homme qui examine les Principiés, sans remonter au Principe. Car l'Âme n'est point la Vie en soi, mais elle est le réceptacle de la Vie qui procède de Dieu, qui est la Vie en soi: & toute influence vient de Dieu; ce qui est désigné par ces paroles: *Jehovah Dieu souffla dans les narines de l'homme une Âme de Vie (*)*, & l'homme fut fait
en

(*) L'Hébreux dit positivement de vies au pluriel, & ce n'est pas sans raison qu'il s'exprime ainsi, puisqu'il y a deux vies en l'homme, celle de la volonté & celle de l'Entendement, mais pour mieux s'instruire de

en Ame vivante. Gen. II: 7. Souffler dans les narines une Ame de Vies, signifie inférer la perception du Bien & du Vrai. Le Seigneur dit aussi de lui-même: *Comme le Père a la Vie en soi, il a aussi donné au Fils d'avoir la Vie en soi.* S. Jean, V: 26. La Vie en soi, c'est Dieu; & la Vie de l'Ame est la Vie procédant de Dieu. Maintenant puisque toute influence appartient à la Vie, que celle-ci opère par ses réceptacles, & que l'intime ou premier réceptacle dans l'homme est son Ame, pour bien comprendre cette influence, il faut commencer par Dieu, & non point par une station intermédiaire; car alors la Doctrine de l'Influence seroit comme un char sans roues, ou comme un navire sans voiles. Cela étant, j'ai dû parler d'abord du Soleil du Monde Spirituel, au milieu duquel est *Jehovah* Dieu, Article III, & ensuite l'Influence de l'Amour & de la Sagesse, & par conséquent de la Vie, Article IV & V. Que la Vie influe de Dieu dans l'Ame de l'homme, par l'Ame dans l'esprit, c'est-à-dire, dans ses affections & ses pensées, & de-là dans les sens du Corps, les paroles & les actions, c'est que ces choses appartiennent à la Vie dans un ordre successif; car l'Esprit (*Mens*) est subordonné à l'Ame (*Anima*), & le Corps est subordonné à l'Esprit. L'Esprit a deux Vies, l'une de la Volonté, l'autre de l'Entendement; la Vie de la Volonté est le Bien de l'Amour, dont les émanations sont appelées affections; & la Vie de l'Entendement est le Vrai de la sagesse, dont les émanations sont nommées pensées, & c'est par ces affections & ces pensées que l'esprit vit. La Vie du Corps sont les sensations, la parole & les actions; toutes ces choses viennent de l'Ame par l'Esprit, comme on le voit par l'ordre dans lequel elles s'exécutent; ce qui sera très-évident pour le Sage, même sans un grand examen. L'Ame humaine étant une Substance Spirituelle supérieure, reçoit l'influence immédiatement de Dieu; mais l'Esprit étant une Substance spirituelle inférieure à l'Ame, reçoit l'influence de Dieu médiatement

de la véritable raison de cette expression, il faudroit consulter le Traité de *Swedenborg* sur l'Amour Conjugal, où cela est clairement démontré, au N°. 315.

ment par le Monde Spirituel; & le Corps étant une Substance de la nature, que l'on nomme Matière, reçoit l'influence de Dieu médiatement par le Monde Naturel. Nous verrons dans les Articles suivans, que le Bien de l'Amour & le Vrai de la Sagesse influent conjointement, c'est-à-dire, unis ensemble, de Dieu dans l'Âme de l'homme, mais que dans leurs progressions, ils sont séparés par l'homme & ne sont réunis que dans ceux qui se laissent conduire par Dieu (*).

V I I.

Le Soleil du Monde Naturel est pur Feu; & le Monde de la Nature existe & subsiste par ce Soleil.

9. TOUT le Monde fait par sa propre expérience, par les notions des sens & par les écrits publiés sur cette matière, que la Nature & son Monde, par lesquels on entend les Atmosphères & les Terres que l'on nomme Planètes, parmi lesquelles est notre Globe terrestre, ainsi que toutes & chacune des productions qui ornent tous les ans la surface de ce Globe, chacun, dis-je, fait que toutes ces choses subsistent uniquement par le Soleil qui est leur centre, & qu'il est présent partout par les rayons de sa lumière, & par sa chaleur. Or, comme il s'ensuit de-là une perpétuelle subsistance, la raison peut en conclure très-certainement qu'il y a aussi une perpétuelle existence; car perpétuellement subsister, c'est perpétuellement exister. De-là il suit que *Jehovah* Dieu a créé le Monde Naturel médiatement par le Soleil. Nous avons déjà démontré que les choses spirituelles & les naturelles diffèrent essentiellement entr'elles, & que l'origine & la conservation des choses spirituelles vient du Soleil qui est pur Amour, au milieu duquel est le Créateur & Conservateur de l'Univers *Jehovah* Dieu. Quant à l'origine & conservation des choses naturelles, elle vient du Soleil qui est pur feu; celui-ci vient du premier Soleil, & l'un & l'autre de Dieu, comme l'effet vient de la cause,
&

(*) Gens dont le nombre est fort petit au siècle où nous vivons.

& la cause d'un premier Principe. Que le Soleil de la Nature & de ses Mondes soit pur feu, tous ses effets le prouvent; comme la concentration de ses rayons dans un foyer, d'où il résulte un feu très-brûlant & même de la flamme, dont la chaleur est de la même nature, que celle du feu élémentaire. La gradation de cette chaleur du Soleil est selon les incidences; de-là les Climats & les quatre Saisons de l'année. Par ce qui vient d'être dit, sans citer une infinité d'autres faits, la raison peut conclure, d'après le témoignage de l'expérience, que le Soleil du Monde Naturel est pur feu, & même le feu dans toute sa pureté. Ceux qui ne savent rien de l'origine des choses spirituelles par leur Soleil, & qui ne connoissent que l'origine des choses naturelles, ne peuvent que confondre les choses spirituelles avec les choses naturelles, & conclure, d'après les illusions des sens & de la raison (*), que les choses spirituelles ne sont que les naturelles plus pures, de l'activité desquelles, excités par la lumière & & la chaleur, se forment la Sagesse & l'Amour; & comme ces gens-là ne voyent, ne sentent, ne respirent que la nature, ils lui attribuent toutes choses, même les spirituelles, & hument ainsi le Naturalisme, comme une éponge absorbe l'eau. On peut les comparer à des cochers qui attelleroient leurs chevaux derrière le char. Il n'en est pas de même de ceux qui distinguent entre les choses spirituelles & les naturelles, & qui font venir celles-ci de celles-là; ils comprennent l'influence de l'Ame dans le Corps, savent qu'elle est spirituelle, & que les choses naturelles qui sont du Corps servent à l'Ame comme de véhicules & de milieux, par lesquels elle produit ses effets dans le Monde naturel. Quiconque pense autrement, peut être comparé à l'écrevisse, qui marche à reculons, & tourne ses yeux en arrière comme ses pas. Sa vue intellectuelle
ne

(*) Il faut bien distinguer, pour comprendre notre Auteur en cet endroit comme partout ailleurs, qu'il fait grande différence entre la Raison purement naturelle, ou celle qui dérive des sens, auxquels elle doit son origine, & celle d'une nature plus élevée, & qu'il appelle avec justice la Raison intérieure.

ne ressemble pas mal à la vue d'Argus, lorsque ses yeux de derrière veilloient, tandis que ceux de devant étoient endormis. De tels gens se croient pourtant fort pénétrants; car, disent-ils, qui ne voit pas que l'Univers a pris naissance de la nature, & alors qu'est-ce que Dieu, sinon le centre de cette nature, & autres semblables rêveries dont ils se glorifient plus que les Sages des plus beaux raisonnemens.

V I I I.

*Par conséquent tout ce qui procède de ce Soleil,
de soi-même est mort.*

10. QUEL est l'homme qui, par la lumière de son Entendement, s'il est un peu élevé au dessus des sens matériels, ne voit point que l'Amour est de soi-même vivant, & que la présence de son feu est la vie, & qu'au contraire le feu élémentaire de soi-même & respectivement est mort; par conséquent, que le Soleil du Monde Spirituel, étant pur Amour, est vivant; & le Soleil du Monde Naturel, étant pur feu, est mort; & que de même, tout ce qui procède de ces deux Soleils, & existe par eux, est mort ou vivant, selon son origine. Il y a deux Causes dans l'Univers qui produisent tous les effets, la *Vie* & la *Nature*; elles les produisent selon l'ordre, lorsque la Vie excite la Nature. Il n'en est pas de même lorsque c'est la Nature qui excite la Vie; ce qui arrive chez ceux qui mettent la Nature, qui de soi est morte, au-dessus & au-dedans de la Vie, & qui d'après ces idées s'abandonnent entièrement aux voluptés des sens & à la concupiscence de la chair, & méprisent les choses spirituelles de l'Âme & les rationnelles de l'Esprit. Ces gens-là sont appelés *morts* à cause de ce renversement de l'ordre; tels sont tous les Naturalistes-Athées dans ce Monde, & tous les Satans dans l'Enfer. Ils sont aussi appelés *morts* dans l'Écriture, comme dans David: *Ils se sont attachés à Baalpéor, & ont mangé les Sacrifices des Morts*, Ps. CVI: 28. *L'Ennemi poursuit mon Âme, il me fait asseoir dans les ténèbres comme les Morts de ce Monde*, Ps. CXLIII: 3. *Pour entendre les gémissens de celui qui est lié, &*

pour ouvrir aux Enfans de la Mort, Pf. CII: 21. Et dans l'Apocalypse : Je connois tes œuvres ; tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort ; sois vigilant, affermis le reste qui est près de mourir, III, 1, 2. Ils sont appellés morts, parce que la damnation est la mort spirituelle, & la damnation est destinée à ceux qui croient que la Vie vient de la Nature, & qu'ainsi la Lumière de la Nature est la Lumière de la Vie, & qui par-là obscurcissent, suffoquent & éloignent toute idée de Dieu, du Ciel & de la Vie éternelle. Ils ressemblent aux Hibous, qui voyent la lumière dans les ténèbres, & les ténèbres dans la lumière ; c'est-à-dire, ils voyent le faux comme le vrai, le mal comme le bien ; & comme pour eux le plaisir du mal est la volupté de leur cœur, on peut les comparer à ces oiseaux de proie qui dévorent les cadavres comme des friandises, & sentent les infections sépulcrales comme des parfums délicieux. Ces gens-là ne voyent d'autre Influence que l'Influence Physique ou Naturelle ; si cependant ils reconnoissent une Influence Spirituelle, ce n'est pas qu'ils en ayent quelque idée, mais ils parlent d'après un Maître.

I X.

*Le Spirituel se revêt du Naturel, comme
l'homme d'un habit.*

II. On fait que dans toute opération il y a un actif & un passif, ou un agent & un patient, & que rien n'existe par l'un ou l'autre seuls. Il en est de même du Spirituel & du Naturel : le Spirituel, étant la force vive, est l'agent ; & le Naturel, étant la force morte, est le patient ; de-là il suit que tout ce qui dans le Monde Solaire a commencé & continue d'exister, procède du Spirituel par le Naturel, & cela non-seulement dans les individus du Règne Animal, mais encore dans ceux du Règne Végétal. On fait aussi que dans toute opération il y a un principe & un instrument, & que dans l'action ces deux choses paroissent comme une seule, quoiqu'elles soient deux bien distinctes. De-là vient qu'on trouve parmi les

Axiômes

Axiômes de la Philosophie, que la cause principale & la cause instrumentale ne font qu'une seule cause. Il en est de même pour le Spirituel & le Naturel, qui dans l'action paroissent n'être qu'un seul, parce que le Spirituel est dans le Naturel, comme la fibre est dans le muscle, & le sang dans les artères, ou comme la pensée est dans les paroles, & l'affection dans les sons, & qu'il se fait sentir par le Naturel, au moyen des paroles & des sons. On voit clairement par-là que le Spirituel se revêt du Naturel, comme l'homme d'un habit. Le Corps organique dont l'Âme s'étoit revêtue, est ici comparé à un habit, parce que ce Corps couvre l'Âme, que l'Âme se dépouille & se débarrasse de ce Corps comme d'une enveloppe inutile, lorsque par la mort elle passe du Monde Naturel dans son Monde Spirituel. Ce Corps vieillit aussi comme un habit, mais non pas l'Âme, parce qu'elle est une Substance Spirituelle, qui n'a rien de commun avec les êtres muables de la Nature (*), qui naissent, croissent & périssent dans un temps déterminé. Ceux qui ne considèrent pas le Corps comme le vêtement ou l'enveloppe de l'Âme, vêtement qui de soi est mort, & adapté seulement pour recevoir les forces vivantes qui influent de Dieu par l'Âme, ne peuvent que se tromper en concluant que l'Âme vit par soi, & le Corps de même, & qu'entre la vie de l'Âme & celle du Corps il y a une *Harmonie préétablie*; ou même que la vie de l'Âme influe dans la vie du Corps, ou la vie du Corps dans celle de l'Âme, & conçoivent ainsi l'*Influence Spirituelle* ou *Naturelle*, quoique tout ce que nous voyons nous prouve cette vérité, que l'effet n'agit point par soi, mais par la cause qui l'a produit, que celle-ci même n'agit pas de soi, mais par une autre cause supérieure,

(*) Quiconque a fait de légères réflexions sur soi-même, & qui a déjà vieilli quelque peu dans ce monde, a eu occasion de voir que quoique son corps ait vieilli, & se soit usé, son âme cependant n'en a pas fait de même. & que les seuls changemens dont elle soit susceptible, sont ceux de se perfectionner en Sciences & connoissances, (utiles ou inutiles, cela ne fait rien à la chose) l'âme ne peut non plus se lasser, quoiqu'en acquérant de mauvais goûts elle puisse se rassasier de l'acquisition des bonnes connoissances, mais alors ce n'est que son amour qui change d'objets.

supérieure, & qu'ainsi rien n'agit que par une Première Cause qui agit par soi, & cette Cause Première, c'est Dieu. De plus, la Vie est unique; elle ne peut être créée, mais elle est très-propre à se répandre dans les formes organiquement adaptées pour la recevoir, & ces formes sont tous & chacun des êtres de cet Univers créé. Plusieurs s'imaginent que l'Âme est la vie, & qu'ainsi l'homme qui vit par l'Âme, vit par sa propre vie, & ainsi par soi, & non par cette Influence de Vie, procédant de Dieu; mais ces gens-là ne font qu'embrouiller le Nœud Gordien; ils y confondent tous les jugemens de leur esprit par leurs fausses idées; de-là leurs erreurs sur les choses spirituelles; ils s'engagent dans un labyrinthe d'où l'esprit ne peut plus se tirer, pas même à l'aide du fil secourable de la Raison. En effet, ils s'enfoncent, pour ainsi dire, dans des cavernes souterraines, où ils vivent dans d'éternelles ténèbres, d'où sortent des erreurs sans nombre, quelques-unes même monstrueuses; par exemple, que Dieu s'est infusé & transmis dans les hommes, & que par conséquent chaque homme est une Divinité qui vit par soi, & qu'ainsi il fait le bien & est sage par soi; qu'il possède en soi la Foi & la Charité, qu'il les tire de soi & non de Dieu, & autres erreurs dangereuses, telles que celles où sont en Enfer tous ceux qui, lorsqu'ils étoient dans le monde, ont cru que la Nature vit, ou que par son mouvement elle produit la vie; ces malheureux, lorsqu'ils regardent le Ciel, voyent sa lumière, comme de pures ténèbres. J'entendis un jour une voix du Ciel qui disoit que si dans l'homme il y avoit eu une étincelle de vie qui fût de lui, & non de Dieu, le Ciel n'existeroit pas, ni rien de ce qu'il y a dans le Ciel, & que par conséquent il n'y auroit point eu d'Église, & ainsi point de vie éternelle. Voyez pour de plus grands détails sur cela, le N^o. 132 jusqu'à 136, dans l'Ouvrage de *L'Amour Conjugal*.

X.

Le Spirituel, ainsi revêtu, fait que l'homme peut vivre ici-bas rationnellement & moralement, & par là Spirituellement.

12. Du principe ci-dessus établi, que l'Âme se revêt du Corps, comme l'homme d'un habit, on peut tirer cette conclusion. Car l'Âme influe dans l'Esprit, & par l'Esprit dans le Corps, & porte avec soi la vie, qu'elle reçoit continuellement de Dieu, & la transmet ainsi médiatement au Corps, où, par l'union la plus étroite elle fait que le Corps paroît vivre; de-là, & de mille preuves tirées de l'expérience il est évident que le Spirituel uni au Matériel, comme la force vive à la force morte, fait que l'homme parle rationnellement, & agit moralement; il semble que c'est la langue & les lèvres qui parlent par une vie qui soit à elles, & les bras & les mains qui agissent de même; mais en effet c'est la pensée, qui en soi est Spirituelle, qui parle, & la volonté qui est également Spirituelle, qui agit; & l'une & l'autre par le moyen de leurs organes qui en soi sont matériels, parce qu'ils sont pris du Monde Naturel; ce qui vous paroîtra aussi clair que le jour, si vous faites attention à ceci: séparez par abstraction la pensée de la parole, n'est-il pas vrai que la bouche sera muette dans le moment! Séparez aussi la volonté de l'action, les mains ne resteront-elles pas aussi-tôt sans mouvement (*): L'union du Spirituel avec le Naturel, & par conséquent la présence de la vie dans le Matériel, peut être comparée au vin dans une éponge, au moût dans le raisin, à la liqueur favoureuse dans une poire, ou à l'odeur aromatique dans la canelle; les fibres de l'éponge, du raisin, de la poire, de la canelle, sont des matières qui de soi n'ont aucun goût, ni odeur; mais elles tirent l'un & l'autre des fluides qui sont en elles ou autour d'elle; c'est pourquoi si vous en exprimez ces fluides, ce ne sont plus que des fils morts. Il en est de même des organes

(*) Que l'organiste au milieu d'un air, se dise à lui-même, je ne veux plus jouer, & ne le veuille plus en réalité, l'air se trouve aussitôt interrompu & cesse incontinent.

nes du Corps, si la vie en est ôtée. Que l'homme soit raisonnable par l'union du Spirituel avec le Naturel, cela se prouve par l'analyse de sa pensée; & qu'il soit moral, par l'honnêteté de ses actions & la politesse de ses manières. Voilà des choses que l'homme doit à la faculté qu'il a de recevoir l'Influence qui vient de Dieu par le Ciel Angélique, séjour de la Sagesse & de l'Amour, & par conséquent de la rationalité & de la moralité. Par-là on voit que le Spirituel & le Naturel unis dans l'homme font qu'il vit ici-bas spirituellement. Ce qui arrive aussi après la mort, quoique d'une autre manière, parce que l'Âme de l'homme est alors revêtue d'un Corps Substantiel; comme elle l'avoit été d'un Corps Matériel dans ce Monde Naturel. Plusieurs s'imaginent que les perceptions & les pensées de l'Esprit étant Spirituelles, influent toutes nues, & non par des formes organisées; mais ils se trompent fort, parce qu'ils ne font point attention à l'intérieur de la tête, où les perceptions & les pensées sont dans leurs principes; ils ne voyent pas que dans cette partie sont contenus le Cerveau & le Cervelet, composés des Substances cendrée & médullaire, & renfermant des glandes, des canaux, des cloisons; le tout contenu & entouré par la Dure & la Pie-Mère ou les Meninges, & que l'homme pense & veut bien ou mal, selon l'état bon ou mauvais de tous ces organes; & que par conséquent il est raisonnable, selon la conformation organique de son Esprit (*). Car la vue rationnelle de l'homme qui appartient à l'Entendement seroit nulle, sans les formes organisées pour la réception de la Lumière

(*) Il ne faudroit pas conclure que l'homme n'est pas libre, parce qu'il pense & veut bien ou mal, selon la conformation bien ou mal organisée du Cerveau; ce seroit assurément aller contre l'intention de l'Auteur qui a si bien établi la Liberté de l'Homme. L'Homme peut vouloir le mal & faire le bien. Eh! quelle est ici-bas sa tâche? N'est-ce pas de réprimer ses penchans vicieux, & de diriger au bien sa Volonté; ou, pour parler le Langage de notre Auteur, de soumettre sa Volonté à l'Entendement? Je comparerois volontiers celle-là à un cheval fougueux qui se précipite par tout où on le pousse; & l'Entendement, au guide qui le fait aller où il veut. Aussi quand ce guide est mauvais, que de fausses routes, que de chûtes il en résulte! On peut citer pour exemple les fous, chez qui le dérangement organique du Cerveau produit un bouleversement total dans les opérations intellectuelles. (Note de M. Peraut.)

mière Spirituelle, comme la vue naturelle sans les yeux, & ainsi du reste.

X I.

La réception de cette Influence est conforme à l'état de l'Amour & de la Sagesse dans l'homme.

13. Nous avons démontré ci-dessus que l'homme n'est point la Vie, mais l'organe de la Vie de Dieu; que l'Amour uni avec la Sagesse est la Vie, & que Dieu est l'Amour & la Sagesse même, & par conséquent la Vie; de là il suit que plus l'homme aime la Sagesse, ou plus la Sagesse est dans le sein de l'Amour en lui, plus il est l'image de Dieu, c'est-à-dire, le réceptacle de la Vie procédant de Dieu; & qu'au contraire plus il est dans l'Amour opposé, & par-là dans la folie, moins il reçoit la Vie de Dieu, & plus il reçoit la Vie de l'Enfer, laquelle Vie est appelée Mort. L'Amour & la Sagesse ne sont point la Vie, mais ils sont l'être de la Vie; & les douceurs de l'Amour & les charmes de la Sagesse, qui sont les affections, sont la Vie; car l'être de la Vie existe par ces affections. L'Influence de la Vie procédant de Dieu porte avec soi ces douceurs & ces charmes, comme l'Influence de la Lumière & de la Chaleur dans le Printemps les porte dans les cœurs des hommes, dans les Oiseaux & les Bêtes de toute espèce, & même dans les Végétaux qui germent alors & fructifient. Car les douceurs de l'Amour & les charmes de la Sagesse dilatent les cœurs & les disposent à la réception; comme la joie fait épanouir la face, & la dispose à l'influence des voluptés de l'Âme. L'homme que l'Amour de la Sagesse affecte, est comme le Jardin d'Eden, où sont deux Arbres, l'un de la Vie, & l'autre de la Science du bien & du mal; l'Arbre de Vie est la réception de l'Amour & de la Sagesse de Dieu, & l'Arbre de la Science du bien & du mal est la réception de l'Amour & de la Sagesse de soi-même; l'homme qui reçoit de soi-même l'Amour & la Sagesse, croit être Sage comme Dieu, mais il est réellement fou; celui-là est véritablement Sage, qui les reçoit de Dieu, & qui croit qu'il n'y a de Sage que Dieu seul, & que

L'homme est sage autant qu'il croit cette vérité, & d'autant plus qu'il sent la vouloir. Voyez pour un plus grand détail sur ce sujet, dans l'Ouvrage de l'*Amour Conjugal*, N^o. 132 à 136. J'ajouterai ici un secret du Ciel, qui confirme ce que j'avance; savoir que tous les Anges du Ciel, tournent leur Sinciput vers le Seigneur comme Soleil; & que tous les Anges de l'Enfer tournent vers lui l'Occiput; que ceux-ci reçoivent l'Influence dans les affections de leur Volonté, qui en soi sont concupiscences, & y font accorder leur Entendement; mais que ceux-là reçoivent l'Influence dans les affections de leur Entendement, & y font accorder la Volonté, & par conséquent les uns sont dans la Sagesse, & les autres dans la folie; car l'Entendement humain réside dans le Cerveau, qui est sous le Sinciput, & la Volonté dans le Cervelet qui est dans la région de l'Occiput. Qui ne fait point que l'homme insensé par les erreurs qu'il adopte, lâche la bride à ses mauvais desirs, & les appuie par les raisons que lui fournit son Entendement; & que celui au contraire, qui est devenu Sage par les Vérités, voit quelles sont les passions de sa volonté & les réprime? L'Homme Sage agit ainsi, parce qu'il tourne sa face vers Dieu, c'est-à-dire croit en Dieu, & non en soi; mais l'insensé agit autrement, parce qu'il détourne sa face de Dieu, c'est-à-dire croit en soi, & non en Dieu; croire en soi, c'est croire qu'on aime & qu'on est Sage par soi, & non par Dieu; & c'est ce qui est désigné par *manger de l'Arbre de la Science du bien & du mal*; & croire en Dieu, c'est croire qu'on aime & qu'on est Sage par Dieu, & non par soi; & c'est-là *manger de l'Arbre de Vie*, Apoc. II; 7. On peut voir par-là, quoiqu'obscurément encore, que la réception de l'influence de la Vie procédant de Dieu est conforme à l'état de l'Amour & de la Sagesse en l'homme. Cette Influence au reste peut être rendue sensible par l'influence de la lumière & de la chaleur dans les Végétaux, qui fleurissent & fructifient, selon la contexture des fibres qui les composent, & ainsi suivant la réception de l'influence. On peut aussi l'éclaircir par l'influence des rayons de lumières dans les pierres précieuses, qu'ils modifient en couleurs selon la position des parties

parties dont elles sont composées, & par conséquent selon la réception. On peut encore en prendre une idée claire par les Prismes & par les eaux de pluie, au moyen desquels on voit une infinité de couleurs selon les incidences, les réfractions, & par conséquent selon la réception de la lumière. Il en est de même pour les Esprits humains, quant à la Lumière Spirituelle, qui procède du Seigneur comme Soleil, & influe continuellement, mais est différemment reçue.

X I I.

L'Entendement dans l'homme peut être élevé dans la Lumière; c'est-à-dire, dans la Sagesse où sont les Anges du Ciel, selon la culture de la raison, & sa Volonté peut être élevée dans la Chaleur, c'est-à-dire, dans l'Amour où sont les Anges, selon les actions de sa vie; mais l'Amour de la Volonté ne peut être élevé qu'autant que l'homme veut & fait ce que lui enseigne la Sagesse de l'Entendement.

14. PAR l'esprit de l'homme on entend ses deux facultés appellées Entendement & Volonté: l'Entendement est le Réceptacle de la Lumière du Ciel, qui dans son Essence est Sagesse; & la Volonté est le Réceptacle de la Chaleur du Ciel, qui dans son Essence est Amour, comme on l'a vu ci-dessus: ces deux choses, Sagesse & Amour procèdent du Seigneur, comme Soleil, & influent dans le Ciel universellement & particulièrement; de là, la Sagesse & l'Amour dans les Anges; & de même dans ce monde matériel universellement & particulièrement; de-là, la Sagesse & l'Amour dans les hommes. Or, cette Sagesse & cet Amour procèdent de Dieu ensemble; ils influent également ensemble dans les âmes des Anges & des hommes; mais ils ne sont pas reçus ensemble dans leur esprit: car, d'abord, la Lumière qui fait l'Entendement y est reçue, & ensuite l'Amour qui fait la Volonté, & cela est ainsi par une sage prévoyance, parce que tout homme doit être créé de nouveau; c'est-à-dire, réformé, ce qui se fait par l'Entendement. Car il

puise

puise dès son enfance (*), les connoissances du vrai & du bon, qui lui enseignent à bien vivre; c'est-à-dire, à vouloir & à faire le bien: ainsi la Volonté se forme par l'Entendement. C'est pour cette fin qu'a été donnée à l'homme la faculté d'élever son Entendement presque à la Lumière, dans laquelle sont les Anges du Ciel, afin qu'il voie ce qu'il doit vouloir & faire pour être content dans ce monde pour le temps, & heureux après sa mort pour l'éternité: il est heureux & content s'il acquiert la Sageffe & retient sa Volonté sous l'empire de la Sageffe; mais infortuné & malheureux, s'il soumet son Entendement à sa Volonté: la raison en est, que la Volonté dès la naissance est portée au mal & au crime; c'est pourquoi, s'il ne la réprimoit par l'Entendement (†), l'homme se précipiteroit dans les crimes les plus horribles, & même poussé par sa nature féroce, il pilleroit, il massacrerait pour son plaisir tous ceux qui ne seroient pas de son parti ou qui ne lui plairoient point. De plus, si l'Entendement ne pouvoit être perfectionné séparément, & la Volonté par l'Entendement, l'homme ne seroit point homme; mais une bête. Car sans cette séparation, & sans l'é-
lévation

(*) *Jean Jacques Rousseau*, n'étoit pas de cet avis, parce que cet orgueilleux citoyen de Geneve mangeoit avec trop d'avidité de l'arbre de Science du bien & du mal, comme tous ses séduisants écrits le prouvent; *Mr. Hartley* a inséré ici une Note qui le refute complètement, & nous croirons obliger nos lecteurs en la leur traduisant & en la faisant suivre à celle-ci, dans le dessein surtout d'obvier au mal que le système trop adopté de cet Auteur a déjà fait & pourra faire encore dans la suite.

(†) Tout en ce monde tendant à prouver la nécessité où est l'homme d'avoir sa volonté dirigée & surtout bridée & retenue par son Intelligence, quel âge plus propre à éclairer cette Intelligence qui doit diriger la volonté, que celui où cette même volonté a encore acquis le moins de force de résistance contre ce que la raison de l'Intelligence pourra lui prescrire ci-après? Attendez-vous que l'homme ait contracté des habitudes insurmontables, pour lui enseigner la nécessité de se vaincre lui-même? Votre jardinier, plus sage que vous, donne aux arbres de vos vergers la forme qu'il convient de leur donner, quand ils sont encore tendres & pliables, parce qu'il sait que plus tard ils briseroient plutôt que de prendre d'autre forme que celle qu'ils avoient contractée. Ô Hommes insensés de notre siècle! encore que votre raison voye d'elle-même cette vérité, c'est cependant l'auteur qui la renverse, que vous encensez; & celui qui rectifie vos idées, & qui répare le mal que la plume serpentine de l'autre a fait, vous le traitez de cerveau exalté, de Visionnaire & d'enthousiaste. (Note de *Mr. Hartley*.)

élévation de l'Entendement au-dessus de la Volonté, il n'auroit pu penser, ni parler d'après ses pensées; mais seulement montrer par un son quelconque son affection; il n'auroit pas pu non plus agir par raison, mais par instinct; encore moins auroit-il pu connoître les choses qui concernent Dieu, & par elles Dieu lui-même, ni par conséquent être uni à lui & vivre éternellement. Car l'homme pense & veut en apparence par lui-même, & cette apparence est une réciprocité d'union; en effet, il n'y a point d'union sans réciproque, comme il n'y a point d'union de l'actif avec le passif sans réactif. Dieu seul agit, & l'homme reçoit l'action, & réagit en apparence par soi; mais dans le vrai, c'est par Dieu qu'il agit. De ce que nous venons de dire bien compris, on peut voir quel est l'Amour de la Volonté de l'homme, s'il est élevé par l'Entendement, & quel il est, s'il n'est point élevé, & par conséquent quel est l'état de l'homme. Mais quel est l'état de l'homme, si l'Amour de la Volonté n'est point élevé par l'Entendement? C'est ce que nous allons éclaircir par des comparaisons. Il est comme un Aigle qui prend son essor dans les Airs; dès qu'il apperçoit au-dessous quelque proie capable de tenter son appétit, comme poules, oisons, agneaux, il s'y précipite dans l'instant, l'enleve & la dévore: il est comme un Adultere, qui cache une femme de mauvaise vie dans un lieu bas & secret de sa maison, & monte de temps en temps dans les autres appartements, où il parle sagement de la chasteté avec ceux qui s'y trouvent; mais un moment après, s'échappant du milieu de la compagnie, il descend dans ce lieu secret, & va assouvir sa passion avec cette femme perdue; il est encore semblable à un voleur qui se campe au haut d'une tour où il feint de faire la Garde; dès qu'il apperçoit en bas quelqu'objet de rapine, le voilà qui se hâte de descendre, & se met à piller: il peut aussi être comparé aux mouches des marais, qui volent en troupe sur la tête d'un cheval qui galope; mais, qui, lorsque le cheval s'arrête, s'éloignent, & vont se replonger dans leurs marais. Tel est l'homme, dont la Volonté ou l'Amour n'est point élevé par l'Entendement: en effet, il vit alors dans la fange, plongé dans les immondices de la

nature

nature & les voluptés des sens. Il n'en est pas ainsi de celui qui par la Sagesse de l'Entendement dompte les amorces des passions de sa Volonté : chez - lui dans la suite l'Entendement fait une alliance conjugale avec la Volonté, & conséquemment la Sagesse avec l'Amour, & y cohabitent pour toujours avec toutes leurs délices.

X I I I.

Il en est bien autrement dans les Bêtes.

15. Ceux qui jugent d'après la seule apparence des choses qui se présentent à leurs sens, concluent que les Bêtes ont la Volonté & l'Entendement comme les Hommes, & que par conséquent la seule différence qu'il y a, c'est que l'Homme peut parler, & énoncer ce qu'il pense & ce qu'il désire, & la Bête seulement exprimer tout cela par un son quelconque. La vérité est pourtant qu'il n'y a dans les Bêtes ni Volonté, ni Entendement ; mais seulement quelque chose qui en tient lieu, & que les Savants désignent sous le nom d'*Analogue*. L'Homme est tel, parce que son Entendement peut être élevé au - dessus des desirs de sa Volonté, & par-là les connoître, les voir & les modérer ; mais la Bête est telle, parce que ses desirs la portent à faire tout ce qu'elle fait. Ainsi ce qui distingue l'Homme de la Bête, c'est que dans celui-ci la Volonté est sous la dépendance de l'Entendement, & dans la Bête au contraire, l'Entendement est sous l'empire de la Volonté. De là on peut tirer cette conséquence, que l'Entendement de l'Homme est vivant, & par conséquent un vrai Entendement, parce qu'il reçoit la Lumière qui influe du Ciel, la prend & la sent comme étant à soi, & par elle pense & produit les idées les plus variées comme de lui - même, & que sa Volonté est vivante, & par - là une véritable Volonté, parce qu'elle reçoit l'Amour qui influe du Ciel, & par le moyen duquel il agit comme de lui-même. C'est tout le contraire dans les Bêtes. Ainsi ceux qui pensent d'après les passions de leur Volonté, sont semblables aux Bêtes, & même dans le monde spirituel ils paroissent de loin comme des Bêtes : ils agissent aussi comme elles,

avec

avec cette seule différence, qu'ils peuvent agir autrement, s'ils le veulent. Mais ceux qui répriment par l'Entendement les passions de leur Volonté, & par-là agissent raisonnablement & sagement, paroissent dans le Monde Spirituel comme des hommes, & sont des Anges du Ciel. En un mot, la Volonté & l'Entendement dans les Bêtes sont toujours unis; & parce que la Volonté en soi est aveugle, puisqu'elle vient de la Chaleur, & non de la Lumière, elle rend aussi l'Entendement aveugle; de-là vient que la Bête ne fait point & ne comprend point ce qu'elle fait, & cependant elle agit; mais elle agit par l'Influence procédant du Monde spirituel, & cette action dans la Bête est ce que nous nommons Instinct. On s'imagine que la Bête pense, & comprend ce qu'elle fait; mais cela n'est point: elle est seulement portée à agir par un amour naturel qui lui est implanté dès la Création, & par l'aiguillon de ses sens corporels. Si l'homme pense & parle, c'est uniquement parce que son Entendement peut être séparé de sa Volonté, & élevé jusques dans la Lumière du Ciel; car l'Entendement produit la pensée, & la pensée les paroles. Si les Bêtes agissent conformément aux Loix de l'ordre gravées dans leur nature, & quelques-unes même moralement & raisonnablement en quelque manière, bien différentes en cela de certains hommes, c'est que leur Entendement est dans l'obéissance aveugle des desirs de leur Volonté, & que par-là elles n'ont pu pervertir ces desirs par de mauvais raisonnemens, comme ont fait les hommes. Il faut observer que par la Volonté & l'Entendement des Bêtes, dans ce qui vient d'être dit, j'entends ce qui en tient lieu, *l'analogue*. Ce mot analogue vient d'un mot Grec qui désigne l'apparence (*). La vie de la Bête peut être comparée à un noctambule qui marche & agit par sa seule Volonté, tandis que son Entendement est assoupi; à un aveugle qui va dans les rues conduit par un chien;

(*) Analogie en Grec *ἀναλόγος* (analogos) vient d'*ἀνά* qui en composition marque similitude, ressemblance, & de *λόγος*, discours, parole, raison, opinion: analogue signifie donc ressemblant, semblable en apparence.

chien ; à un imbécille qui par l'usage & l'habitude fait un ouvrage selon les regles ; enfin à un homme qui n'a point de mémoire ; & par conséquent privé d'Entendement , qui cependant fait ou apprend à se vêtir , à manger , à aimer le sexe , à aller dans les places de maisons en maisons , & à faire tout ce qui flatte ses sens & ses desirs charnels , par les amorces desquels il se laisse conduire , quoiqu'il ne pense point , & par conséquent ne puisse parler. Par-là on voit combien se trompent ceux qui croient que les Bêtes sont douées de la raison , & qu'elles diffèrent des hommes seulement par la forme extérieure , & parce qu'elles ne peuvent énoncer leurs pensées. De ces faussetés plusieurs osent conclure que , si l'homme vit après sa mort , la Bête vivra aussi , & que d'un autre côté si la Bête ne vit point après sa mort , l'homme ne vivra pas non plus , & autres erreurs pareilles , nées de l'ignorance où ils sont sur la Volonté & l'Entendement , & sur les degrés par lesquels l'Esprit de l'homme s'élève par comme par une échelle jusqu'au Ciel.

X I V.

Il y a trois degrés dans le Monde Spirituel , & trois degrés dans le Monde Naturel , jusqu'à présent inconnus , selon lesquels se fait toute Influence.

16. En recherchant les causes par les effets , on trouve qu'il y a deux especes de degrés ; les uns renferment les Quantités Antérieures & Postérieures , (*Priora & Posteriora*) ; les autres les Quantités plus ou moins grandes , (*Majora & Minora*). Les degrés qui distinguent les Quantités Antérieures & Postérieures doivent être appelés *degrés de Hauteur* ou *Séparés* , & les degrés par lesquels les Quantités plus ou moins grandes sont distinguées l'une de l'autre , doivent être nommés *degrés de Largeur* ou *Continus*. Les degrés de hauteur ou séparés sont comme les Générations & les Compositions d'une chose par une autre ; par exemple , d'un Nerf par les Fibres , & d'une Fibre par les Fibrilles ; ou d'un Bois , d'une Pierre par les parties , & d'une partie par les particules. Les degrés de largeur ou continus sont comme les Accroissemens & Décroissemens d'un même degré de hauteur par rapport à la

la largeur, longueur & profondeur; par exemple, du volume plus ou moins grand de l'eau, de l'air ou de l'éther, ou comme celui des masses de bois, de pierre, de métal, &c. Toutes & chacune des choses qui sont dans les mondes Spirituel & Naturel, sont par leur création dans ces deux especes de degrés, tant le Règne Animal, dans notre Monde en général & en particulier, que le Règne Végétal & le Minéral, aussi bien que l'étendue Athmosphérique depuis le Soleil jusqu'à la Terre. C'est pourquoi il y a trois Athmosphères distinctes l'une de l'autre selon les degrés de hauteur, tant dans le Monde Spirituel que dans le Monde Naturel, parce qu'il y a un Soleil dans l'un comme dans l'autre de ces Mondes. Mais les Athmosphères du Monde Spirituel sont substantielles par leur origine, de même que les Athmosphères du Monde Naturel sont matérielles, & parce que ces Athmosphères descendent de leur origine suivant ces degrés, & qu'elles sont les réservoirs de la Lumière & de la Chaleur, & comme les véhicules pour les porter par tout, il suit qu'il y a trois degrés de Lumière & de Chaleur; & parce que la Lumière dans le Monde Spirituel dans son essence est Sageffe, & que la Chaleur dans son essence est Amour, ainsi que nous l'avons fait voir ci-dessus, il s'ensuit aussi qu'il y a trois degrés de Sageffe & trois degrés d'Amour, & par conséquent trois degrés de Vie. De-là vient aussi qu'il y a trois Cieux Angéliques; le Suprême, qui est aussi appelé le troisième, où sont les Anges du suprême degré; le Moyen, qui est aussi nommé le second, où sont les Anges de moyen degré; & le Dernier, aussi appelé le Premier, où sont les Anges du dernier degré. Les Cieux sont encore distingués selon les degrés de Sageffe & d'Amour; ceux qui sont dans le premier Ciel sont dans l'Amour de savoir les Vérités & les Biens; ceux qui sont dans le second, sont dans l'Amour de les comprendre; & ceux qui sont dans le troisième, sont dans l'Amour d'être Sages, c'est-à-dire, de vivre selon ce qu'ils savent & comprennent. De même que les Cieux Angéliques sont distingués en trois degrés, de même aussi l'Esprit de l'homme est distingué en trois degrés, parce qu'il est l'image du Ciel, c'est-à-dire, le Ciel en petit:

de-là vient que l'homme peut devenir Ange de l'un de ces trois Cieux, & cela se fait selon la réception de l'Amour & de la Sageſſe procédant du Seigneur; Ange du premier Ciel, s'il reçoit ſeulement l'Amour de ſavoir les Vérités & les Biens; Ange du ſecond Ciel, s'il reçoit l'Amour de les comprendre; & Ange du troiſième Ciel, s'il reçoit l'Amour d'être Sage, c'eſt-à-dire, de vivre ſelon les Vérités & les Biens qu'il connoiſt. Que l'Esprit de l'homme ſoit diſtingué en trois degrés conformément aux Cieux, voyez-en la preuve dans l'Ouvrage de *l'Amour Conjugal*, N^o. 270. Par ce qui vient d'être dit, il eſt évident que toute Influence Spirituelle deſcend du Seigneur dans l'homme par ces trois degrés, & qu'elle eſt reçue par l'homme ſelon le degré de Sageſſe & d'Amour où il eſt. La connoiſſance de ces degrés eſt aujourd'hui d'une très-grande utilité, parce que pluſieurs les ignorant, vivent & perſiſtent dans le dernier degré, où ſont les ſens de leur Corps, & qu'à cauſe de cette ignorance, qu'on peut appeller les ténèbres de l'Entendement, ils ne peuvent être élevés dans la Lumière Spirituelle qui eſt au-deſſus d'eux. De-là le Naturaliſme où ils tombent dès qu'ils veulent examiner la Nature de l'Ame, de l'Esprit & de ſes Facultés, & bien plus encore lorsqu'ils raifonnent ſur le Ciel & ſur la Vie future. On pourroit les comparer à ces mépriſables Astrologues qui après avoir bien examiné le Ciel, ne vous donnent que de vaines prédictions; à ces grands cauſeurs, qui parlent & raifonnent ſur tout ce qu'ils voyent & entendent, avec cette différence pourtant que ceux-ci mettent une ombre de jugement dans leurs déciſions; à des Bouchers qui ſe croiroient de grands Anatomistes, pour avoir examiné ſuperficiellement les entrailles des bœufs & des brébis. C'eſt pourtant une Vérité, que penſer d'après les ſeu-les lueurs de la Lumière Naturelle non éclairée par la Lumière Spirituelle, ce n'eſt autre choſe que rêver; & que parler d'après ces penſées, c'eſt parler au hazard comme les Devins. Quant aux degrés dont il a été queſtion dans cet Article, voyez l'Ouvrage du *Divin Amour & de la Divine Sageſſe*, N^o. 113 juſqu'à 281, où il en eſt plus amplement traité.

X V.

Les Fins sont dans le premier Degré, les Causes dans le second, & les Effets dans le troisième.

17. QUI ne voit point que la Fin n'est pas la Cause, mais la produit; que celle-ci n'est point l'Effet, mais le produit; & par conséquent que ce sont trois choses distinctes qui se succèdent par ordre? La Fin chez l'homme, c'est l'amour de sa Volonté; car ce que l'homme aime, il se le propose pour but. La Cause, c'est la raison de son Entendement; car c'est par cette raison que la Fin recherche les Causes moyennes ou efficientes; & l'Effet est l'opération du Corps par & selon la Fin & la Cause. Il y a donc trois choses dans l'homme qui se succèdent par ordre l'une à l'autre, comme les degrés de hauteur. Lorsque ces trois choses agissent, alors la Fin se trouve dans la Cause, & par la Cause dans l'Effet; c'est pourquoi elles co-existent toutes les trois dans l'effet. De-là vient qu'il est dit dans la Parole que chacun sera jugé selon ses œuvres; car la Fin ou l'amour de sa Volonté, & la Cause ou la raison de son Entendement co-existent dans les Effets, qui sont les œuvres de son Corps, & par conséquent l'Etat de l'homme entier s'y trouve aussi. Ceux qui ignorent cela, & distinguent ainsi les objets de la raison, ne peuvent que borner leurs idées aux Atomes d'Epicure, aux Monades de Leibnitz; ou aux Substances simples de Wolf, & par-là fermer, pour ainsi dire, au verrou, leur Entendement, de manière qu'ils ne peuvent plus, même à l'aide de la raison, penser sur l'Influence Spirituelle, parce qu'ils n'ont point d'idée d'une progression. En effet, ce dernier Auteur dit de sa Substance simple, qu'étant divisée, elle est réduite à rien. C'est ainsi que l'Entendement s'arrête à sa première lumière qui ne lui vient que des sens, & ne peut aller plus avant. De là vient qu'alors on s'imagine que le Spirituel n'est autre chose que le Naturel subtilisé, que la brute, ainsi que l'homme est douée de la raison, & que l'Âme est un souffle semblable à celui que l'homme exhale quand il meurt, & autres rêveries semblables, qui viennent plutôt des

nébres que de la lumière. Puisque toutes les choses, soit dans le Monde Spirituel, soit dans le Monde Naturel, vont conformément à ces degrés, comme il a été dit dans l'Article précédent, il est évident, que connoître ces degrés, savoir les distinguer l'un de l'autre, & les voir dans leur ordre, c'est proprement-là l'Intelligence. Par cette connoissance, il est même facile de connoître l'Etat de l'homme, lorsqu'on fait quel est son Amour; car, comme on l'a dit, la Fin, qui appartient à la Volonté, les Causes, qui sont du ressort de l'Entendement, & les Effets, qui sont au Corps, viennent tous de l'Amour, comme l'Arbre vient de la Semence, & le Fruit de l'Arbre. Il y a trois sortes d'Amours: l'Amour du Ciel, l'Amour du Monde & l'Amour de Soi. L'Amour du Ciel est Spirituel, l'Amour du Monde est Matériel, & l'Amour de Soi est Corporel. Quand l'Amour Spirituel domine, tout ce qui vient de lui, comme les formes de leur essence, est Spirituel; si l'Amour principal est celui du Monde ou des Richesses, & par-là Matériel, tout ce qui vient de lui, comme des productions de leur Principe, est matériel; de même, si l'Amour dominant est l'Amour de soi ou de la prééminence sur tous les autres, & ainsi Corporel, tout ce qui vient de lui est Corporel, parce que l'homme qui est dans cet Amour ne pense qu'à soi; & par là plonge dans le Corps toutes les pensées de son Esprit. Donc, comme il a été dit-ci-dessus, quiconque connoît l'Amour dominant de quelqu'un, & les progressions des Fins aux Causes, & des Causes aux Effets, trois choses qui se succèdent par ordre selon les degrés de hauteur, peut se flatter de connoître l'homme à fond. C'est ainsi que les Anges du Ciel connoissent tous ceux avec lesquels ils parlent; ils distinguent leur Amour au son de leur voix, à leur visage ils voyent leur intérieur, & à leurs gestes leur état.

X V I.

Par-là on voit quelle est l'Influence Spirituelle depuis son origine jusqu'à ses effets.

18. Jusqu'à présent on a fait venir l'influence spirituelle de l'Âme dans le Corps, & non de Dieu dans l'Âme, & ainsi dans le Corps, & cela parce qu'on n'avoit encore rien su du Monde spirituel, & de son Soleil, duquel viennent comme de leur source toutes les choses spirituelles; ni par conséquent de l'Influence du spirituel dans le naturel. Maintenant comme il m'a été accordé d'être en même temps dans le Monde spirituel & dans le Monde naturel, & par-là de voir l'un & l'autre monde, l'un & l'autre Soleil, je me crois obligé de manifester ces choses: car que sert-il de savoir, si ce que l'on fait, un autre ne peut le savoir aussi? Qu'est-ce que savoir sans faire part aux autres de sa science, sinon amasser de grands trésors, les tenir renfermés, ou seulement les examiner de temps en temps & les compter sans aucune intention d'en faire usage? C'est-là véritablement l'Avarice spirituelle. Mais pour connoître parfaitement ce que c'est & quelle est l'Influence spirituelle, il faut savoir ce que c'est que le *spirituel* dans son essence, ce que c'est que le *naturel*, & enfin ce que c'est que *l'Âme humaine*: afin donc de mieux comprendre ce petit Traité, il conviendra de consulter quelques articles de l'Ouvrage de l'Amour conjugal, pour le *Spirituel*, n^o. 326 à 329, pour *l'Âme humaine*, n^o. 315, & pour *l'Influence du spirituel dans le naturel*, n^o. 380 & plus au long, n^o. 415 à 422.

19. Après que j'eus écrit ce qu'on vient de lire, je priai le Seigneur qu'il me fût permis de parler avec les Disciples d'*Aristote*, de *Descartes* & de *Leibnitz*, afin de connoître leurs opinions sur le Commerce de l'Âme & du Corps. Immédiatement après ma prière, je vis autour de moi neuf hommes, trois Aristotéliens, trois Cartésiens & trois Leibnitziens. Les adorateurs d'*Aristote* étoient à gauche, les sectateurs de *Descartes* à droite, & derrière, les fauteurs de *Leibnitz*: au loin & à une certaine distance l'un de l'autre, je vis trois hommes qui pa-

roissoient comme les Coryphées, & je compris que c'étoient les Chefs ou les Maîtres eux-mêmes. Derrière Leibnitz, étoit quelqu'un tenant de la main le bas de sa robe, & l'on me dit que c'étoit Wolf. Ces neuf Personnages se regardant mutuellement se saluèrent d'abord poliment, & se mirent à converser. Mais dans l'instant il s'éleva des Enfers un Esprit tenant dans la main droite une petite torche qu'il agitoit devant leur visage; dès-lors ils devinrent ennemis, trois contre trois; ils se regardoient d'un air menaçant: la fureur de contredire & de disputer les saisit. Les Aristotéliens, qui étoient aussi Scholastiques, commencèrent la dispute, disant: Qui ne voit point que les objets influent par les sens dans l'Ame, de la même manière qu'un homme entre par la porte dans la maison, & que l'Ame pense d'après cette Influence? N'est-il pas vrai que lorsqu'un Amant voit sa jeune Amante ou sa Fiancée, son œil étincelle, & porte l'Amour dans son Ame? N'est-il pas vrai qu'un Avare, voyant des bourses pleines d'argent, les dévore des yeux, & que cette ardeur passant de ses sens dans son Ame, y excite le désir de les posséder? N'est-il pas vrai que l'orgueilleux s'entendant louer par quelqu'un écoute avec transport ces louanges, qui passent de son oreille dans son Ame? Les sens ne sont-ils pas comme les canaux par lesquels uniquement tout entre dans le Corps? Qui peut, après cela & mille autres exemples semblables, ne pas conclure que l'Influence est purement naturelle ou physique? A cela, les sectateurs de Descartes répondirent de la sorte: Hélas! vous parlez d'après les apparences. Ne savez-vous pas que ce n'est pas l'œil qui aime la jeune Amante, mais l'Ame? Que ce ne sont pas les sens du Corps qui désirent l'argent, mais l'Ame? Qu'enfin c'est l'Ame & non les oreilles qui saisit les louanges? N'est-ce pas la perception qui fait sentir, & la perception n'appartient-elle pas à l'Ame & non au Corps? Dites-nous, si vous le pouvez, quelle autre chose que la pensée fait parler la langue & les lèvres; & quelle autre chose que la volonté fait agir les mains? Or la pensée & la Volonté appartiennent à l'Ame & non au Corps. Dites-nous donc quelle autre chose que l'Ame fait voir l'œil,
entendre

entendre les oreilles, sentir les autres organes? De-là & de mille autres choses semblables, tout homme qui s'éleve un peu au-dessus des sens, conclura que l'Influence ne se fait point du Corps dans l'Âme; mais de l'Âme dans le Corps, Influence que nous appellons occasionnelle, ou spirituelle. Les trois auteurs de Leibnitz, qui étoient derrière les autres, élevèrent alors leurs voix, & dirent: nous avons entendu les raisons des deux partis, nous les avons comparées, & nous voyons qu'en plusieurs points les unes prévalent sur les autres. C'est pourquoi, si vous le permettez, nous allons vous mettre d'accord. Interrogés comment, ils répondirent: il n'y a point d'Influence de l'Âme dans le Corps, ni du Corps dans l'Âme; mais seulement une opération unanime & instantanée de l'une & l'autre ensemble, opération que notre célèbre Maître a désignée par un nom bien significatif, en l'appellant, Harmonie préétablie. Alors le même Esprit parut de nouveau avec sa petite torche; mais dans la main gauche, & il l'agita derrière leur tête. Dans l'instant toutes leurs idées furent dans la plus grande confusion, & ils se mirent tous à crier: notre Âme ni notre Corps ne fait plus où nous en sommes. Terminons donc ces disputes par le sort, & rangeons-nous du côté du parti pour qui le premier sort tombera. Ils prirent trois petits morceaux de papier, sur l'un desquels ils écrivirent, *Influence physique*: sur l'autre *Influence spirituelle*, & sur le troisième, *Harmonie préétablie*. Ils les mirent tous les trois au fond d'un chapeau, & choisirent un d'entr'eux pour en tirer un. Celui-ci ayant mis la main dans le chapeau, en tira celui des billets, qui portoit *Influence spirituelle*: tous l'ayant vu & lu, dirent, les uns pourtant d'une voix claire & coulante, les autres d'une voix obscure & embarrassée: nous sommes pour ce parti, puisque le sort le veut ainsi. Mais tout-à-coup parut un Ange qui dit: ne croyez point que ce soit par hasard que ce billet de l'Influence spirituelle est sorti le premier: c'est par une permission expresse de Dieu. Car vous qui êtes dans un tourbillon d'idées confuses, vous ne voyez point la Vérité de cette Influence; mais la Vérité s'est offert elle-même à vos mains, afin que vous la suiviez.



20. UN jour quelqu'un me demanda comment de Philosophe j'étois devenu Théologien? Je répondis: de la même manière que des Pêcheurs furent faits Disciples & Apôtres par le Seigneur, & j'ajoutai que dès ma plus tendre jeunesse j'avois aussi été Pêcheur spirituel. Il me dit encore: qu'est-ce que Pêcheur spirituel? Pêcheur dans le sens spirituel de la Parole, lui dis-je, signifie l'Homme qui recherche & enseigne les Vérités naturelles, & qui ensuite par le raisonnement s'élève jusqu'aux Vérités spirituelles. Interrogé comment je démontrerois cela, je dis: par ces passages de la Parole: „ Alors les eaux de la Mer manquèrent; le „ Fleuve deviendra sec & aride, c'est pourquoi les Pé- „ cheurs pleureront, & tous ceux qui jettent l'hameçon „ dans la Mer seront dans la tristesse. Isaïe, XIX: 5. 8. „ Les Pêcheurs d'Engedi étoient sur le fleuve dont les „ eaux étoient saines; ils étendoient leurs filets où il y „ avoit grand nombre de Poisson de toute espèce, comme „ le Poisson de la grande Mer. Ezech. XLVII: 9. 10. „ Voilà que je vais envoyer, dit Jehovah, plusieurs Pé- „ cheurs qui pêcheront les fils d'Israël. Jerém. XVI: 16”. Par-là on voit pourquoi le Seigneur avoit choisi des Pêcheurs pour ses Disciples, & pourquoi il leur dit: suivez-moi, & je vous ferai Pêcheurs d'Hommes. Mat. IV: 8. 19. Marc. I: 16. 17 & à Pierre, lorsqu'il eut pris une grande quantité de Poissons: dès maintenant vous prendrez des Hommes. Luc, V: 9. 10. Après cela, je démontrai l'origine de cette signification de Pêcheur, par des passages de l'Apocalypse révélée; savoir, parce que l'eau signifie les Vérités naturelles n°. 50. 932, de même que le Fleuve, n°. 409. 932. Le Poisson, ceux qui sont dans ces Vérités naturelles, n°. 450, & par conséquent les Pêcheurs, ceux qui recherchent & enseignent les Vérités. Après que j'eus ainsi parlé, celui qui m'avoit interrogé éleva la voix & dit: maintenant je puis comprendre pourquoi le Seigneur avoit appelé & choisi des Pêcheurs pour être ses Disciples, & ainsi je ne suis pas surpris qu'il vous ait aussi appelé, puisque, comme vous le dites, dès votre plus tendre jeunesse

jeunesse vous avez été Pécheur dans le sens spirituel; c'est-à-dire, Scrutateur des Vérités naturelles; & maintenant vous l'êtes des Vérités spirituelles, parce que celles-ci sont fondées sur celles-là. Il ajouta, parce que c'étoit un Homme de bon sens, qu'il n'y a que le Seigneur qui connoisse ceux qui sont propres à comprendre & enseigner les choses qui sont de sa nouvelle Eglise, & s'il y en a quelqu'un de tel parmi les Grands, ou parmi leurs Serviteurs. De plus, dit-il, quel est le Théologien parmi les Chrétiens qui n'a point étudié la Philosophie dans les Universités avant de recevoir le bonnet de Docteur? Car autrement, où puiseroit-il les connoissances qui lui sont nécessaires? Enfin il dit: puisque vous êtes devenu Théologien, dites-nous quelle est votre Théologie? Je répondis: voici les deux points fondamentaux. *Qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'il faut unir la Charité à la Foi.* Eh! qui en doute, repliqua-t-il? & je répondis: la Théologie d'aujourd'hui, si on l'examine bien.

F I N.

Additions du Traducteur de Londres.

Notre Auteur finit ce petit Traité par une Assertion qui le fera rejeter sans examen de tous ceux qui ne croient pas qu'il soit possible à ceux qui les enseignent d'errer; mais ceux qui voudront bien prendre la peine de considérer qu'ils ne sont tous que des hommes semblables à eux, & sujets aux mêmes foiblesses & imperfections que le dernier de leur troupeau; considérant en même tems qu'ils ont une ame qui leur appartient en propre, puisqu'elle est leur homme intérieur, cet homme qui ne sauroit mourir, & qu'il leur importe de ne pas rester dans l'incertitude sur tout ce qui peut tendre à rendre cet homme intérieur, cet **EUX-MEMES** (si l'on veut bien me passer cette expression prise substantivement) éternellement heureux, donneront à l'examen de ces deux propositions toute l'attention qu'elles méritent, & chercheront avec empressement dans les autres ouvrages Théologiques du même auteur la démonstration & confirmation de son Assertion.

H 5

Comme

Comme il pourroit y avoir bien des Lecteurs qui n'auroient aucune connoissance de toutes les particularités qu'à recueilli Mr. l'Abbé *Pernety* sur l'auteur de ce Traité, & qui desireroient avoir de lui quelque connoissance plus intime, nous avons cru devoir joindre ici les détails qu'il a lui-même laissé sur son compte, en la lettre qu'il écrivit à notre ami Mr. *Hartley*, sur la demande qu'il lui avoit fait de pareils détails touchant sa Personne, ses liaisons de famille &c. La voici donc en son entier.

Lettre du Baron *Emanuel de Swedenborg*,
à un ami.

L'Amitié que vous me témoignez en votre lettre me fait un plaisir très sensible, & je vous en rends mes très sinceres remercimens. Quant aux louanges que vous m'y prodiguez, je les regarde comme appartenant aux Vérités contenues en mes écrits, & les rapporte au Seigneur, à qui seul elles sont dues, étant lui-même l'unique source de toutes Vérités. C'est la conclusion de votre lettre qui attire particulièrement mon attention; vous vous y expliquez en ces termes : „ Comme il „ pourroit arriver qu'après votre départ d'Angleterre „ il s'élevât quelques disputes sur le compte de vos „ Ecrits, lesquelles donneroient lieu à défendre „ leur Auteur contre tous faux rapports & aspersions „ mal-fondées, que ceux qui ne sont point partisans „ de la vérité pourroient inventer au détriment de „ son caractère & de sa réputation; ne seroit-il pas utile „ pour repousser toutes calomnies de cette espèce, de „ laisser à votre départ quelque détail succinct sur „ votre compte? Comme par exemple, par quels „ degrés vous avez passé en l'Université, quelles „ Charges vous avez rempli dans l'Etat, quelles sont „ vos Liaisons de famille, quels honneurs vous ont „ été accordés, & telles autres particularités de ce „ genre qui pourroient servir à la défense de votre „ Réputation, si jamais elle venoit à être attaquée, „ pour obvier de cette maniere & dissiper toute espèce „ de préjugé mal-fondé. Car il est évident que „ partout

„ partout & en toute occasion où l'honneur & l'intérêt
 „ de la vérité se trouvent compromis, il est de notre
 „ devoir d'employer toutes les voies légitimes pour les
 „ défendre, & les supporter”. — Après avoir fait
 quelques reflexions sur ce passage de votre Lettre, je
 me suis trouvé induit à acquiescer à votre avis amical,
 en vous donnant une courte communication des circon-
 stances suivantes de ma vie.

Je suis né à Stockholm le 29 Janvier de l'an du
 Seigneur 1689; mon Père se nommoit *Jesper Swed-
 berg*, étoit Evêque de West-Gothie, & jouissoit en
 son tems d'un caractère & d'une reputation célèbre: il
 étoit même membre de la Société de la propagation
 de l'Evangile, établie en Suède à l'instar de celle de
 Londres, & fut nommé par Charles XII président des
 Eglises Suédoises en Pensilvanie & à Londres. Je
 commençai mes voyages en 1710. Je visitai d'abord l'An-
 gleterre, ensuite la Hollande, puis la France & l'Alle-
 magne. Je revins en ma patrie en 1714. En 1716 &
 après, j'eus de fréquentes conversations avec Charles
 XII Roi de Suède, qui daigna m'accorder une grande
 part en ses faveurs, & cette année-là même me nomma
 à la Charge d'Assesseur au Collège métallique, Charge
 que j'ai continué de remplir depuis lors jusqu'en 1747,
 où je me désistai de l'emploi sans en perdre l'honoraire,
 qui me fut assigné par appointment à vie. Je ne
 quittai l'exercice de cette Charge, que pour vaquer
 avec plus de liberté à la nouvelle Fonction à laquelle
 le Seigneur m'avoit appelé. Environ vers ce même
 tems une dignité plus éminente dans l'état me fut of-
 ferte, mais je m'excusai de l'accepter, de peur qu'elle
 ne me devint un Piége. J'ai été annobli par la Reine
 ULRIQUE ELEONORE en 1719, & fus alors surnommé
 SWEDENBORG. Depuis lors j'ai pris séance dans les
 assemblées triennales de l'état parmi les Nobles de l'or-
 dre Equestre. Je suis par invitation associé de l'Acade-
 mie Royale de Stockholm, & n'ai jamais désiré d'être
 d'aucune autre Académie ou Communauté, d'autant
 que je suis MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANGES, dans
 laquelle on n'a pour sujet de conversation & d'entre-
 tien, que des matieres spirituelles & célestes, tandis
 que dans nos Sociétés Littéraires de ce Monde l'atten-
 tion

tion n'est uniquement captivée, que par des matières qui concernent le Corps, & ce Monde. En 1734 je publiai mon REGNE MINERAL à Leipzig en trois volumes in folio, & en 1738 je fis un voyage en Italie, où je séjournai un an, tant à Venise qu'à Rome.

Quant à mes liaisons de famille, j'ai eu quatre sœurs; une d'elles épousa *Eric Benzélius* qui fut ensuite Archevêque d'Upsal; par là je devins allié aux deux Archevêques suivans du même Siège, qui étoient frères puis-nez du précédent, & tous deux portent le nom de *Benzélius*. Une autre de mes sœurs épousa *Lays Benzelstierna*, qui fut ensuite promu à un Gouvernement Provincial: Elles sont toutes deux mortes; néanmoins deux Evêques auxquels je suis allié, vivent encore, l'un se nomme *Filénus*, & est Evêque d'Ostrogothie, il officie maintenant comme président de l'Ordre Ecclésiastique en l'Assemblée générale de Stockholm, en la place de l'Archevêque qui est infirme; il a épousé la fille de ma sœur. L'autre se nomme *Benzelstierna*, est Evêque de Westmanie & de Dalecarlie; il est fils de ma seconde sœur. Sans mentionner diverses autres personnes de ma famille, qui toutes sont dignifiées. Je converse librement, & suis lié d'amitié avec tous les Evêques de mon Pays, qui sont au nombre de dix, ainsi qu'avec nos seize Sénateurs, & le reste de nos grands, qui m'aiment & m'honorent comme un Personnage qu'ils savent être en Société avec les Anges. Le Roi & la Reine mêmes, avec les Princes leurs fils, me montrent toutes fortes d'égards: j'ai même eu l'honneur d'être une fois invité à manger avec le Roi & la Reine, à leur propre table; (honneur qui ne s'accorde qu'aux Pairs du Royaume). J'ai aussi eu depuis celui de manger avec le Prince héritier présomptif de la Couronne. Tout le monde en ma Patrie aspire après mon retour, tant s'en faut que je sois dans le moindre danger d'y souffrir la moindre persécution, comme vous semblez l'appréhender, & êtes si obligeamment empressé à le prévenir; mais si quelque chose de cette nature m'arrivoit ailleurs, cela ne me causeroit pas le moindre souci.

Quelques honneurs mondains & quelques avantages qui puissent paroître devoir résulter des choses que je viens

viens de mentionner ci-dessus, j'en fais bien peu de cas, quand je viens à les comparer à l'honneur du saint emploi auquel Dieu m'a lui-même appelé; lui ayant gracieusement plu de se manifester lui-même à moi, ton serviteur indigne, en m'approchant personnellement en 1743, pour ouvrir en moi une vue du monde spirituel, & me rendre capable de converser avec les Esprits & les Anges: privilège qui m'a été continué jusqu'à ce jour. Dès lors je commençai à imprimer & publier divers Arcanes inconnus jusqu'ici, concernant le Ciel & l'Enfer, l'Etat des hommes après leur mort, le vrai culte de Dieu, le sens spirituel des Ecritures, & bien d'autres vérités importantes, tendantes au salut, & conduisant à la vraie Sagesse. L'unique motif qui m'a fait quitter mes foyers paternels pour aller visiter des terres étrangères, n'a été que pour que le Bénéfice de toutes les communications spirituelles s'étende & se fasse ressentir au Genre humain. Quant aux biens de ce monde, j'en ai suffisamment & n'en recherche, ni n'en souhaite davantage.

Votre lettre a tiré de moi le détail de toutes ces particularités, au cas qu'elles puissent, comme vous le dites, être des moyens propres à prévenir ou détruire tous faux jugemens ou préjugés mal fondés concernant mes circonstances personnelles, &c. Adieu, mon cher, je vous souhaite de tout mon cœur une ample prospérité tant au spirituel qu'au temporel, & n'ai pas le moindre doute que ce ne soit votre partage, pourvu que vous dirigiez ou adressiez toujours vos prières à notre Seigneur, & que vous l'avez toujours présent devant les yeux.

à Londres 1769.

Signé

EMANUEL SWEDENBORG.

N. B. Le Baron de *Swedenborg* est mort à Londres en 1772 dans la 84 année de son âge, ayant prévenu les personnes chez lesquelles il demuroit, quelque jours avant son décès, de l'instant où il devoit changer cette ombre de vie pour une glorieuse immortalité.

Les

Les Lettres suivantes tendant à montrer la nature & la nécessité de la mission actuelle de *Swedenborg* & de ses œuvres Théologiques, nous croyons rendre service à ceux qui ont soif & faim de la vérité & de la justice, en les leur offrant ici à la fin de ce Traité.

Lettre du Baron EMANUEL DE SWEDENBORG,
à S. A. S. le Landgrave de Hesse Darmstadt.

A la réception de votre obligeante Lettre, je demeurai dans l'incertitude, ne sachant si c'étoit votre grandeur, ô Duc Sérénissime, qui l'avoit signée ou un autre. Je communiquai le sujet de mon incertitude à Votre Ministre le Sieur Venator qui vint me voir, & qui m'apprit que la chose n'étoit pas comme je l'avois cru; & comme il a levé tous mes doutes à cet égard, je suis devenu coupable, ayant attendu d'y répondre, jusqu'à ce que j'aie reçu de la Presse le dernier ouvrage Théologique que je viens de publier, sous le titre de la *Vraie Religion Chrétienne*, qui contient la THEOLOGIE UNIVERSELLE de la NOUVELLE EGLISE que le Seigneur nous a annoncée en *Daniel, VII, 13. 14.* & en l'*Apocalypse XXI: 1. 2.* duquel, ô Prince Sérénissime, je vous expédie deux exemplaires par la Diligence qui part tous les jours de cette ville pour l'Allemagne. Je vous supplie de vouloir bien recevoir favorablement cet Ouvrage, car il ne renferme que DE PURES VERITES qui-m'ont été découvertes du Ciel. Quant à mon Livre intitulé DES ARCANES CELESTES, il ne s'en trouve plus ni en Hollande ni en Angleterre; (en effet tous les Exemplaires sont vendus) mais comme je fais qu'il y en a quelques Exemplaires en Suède, j'écrirai à ceux qui en ont & m'informerai s'ils veulent en disposer à quelque prix que ce soit. Je communiquerai leur réponse à votre Altesse dès que je l'aurai reçue. En votre gracieuse lettre vous me demandez, *Comment je suis parvenu à commercer avec les Anges & les Esprits; & si ce commerce peut être transféré d'une Personne à une autre?* Daignez donc recevoir favorablement cette
mienn

miennne réponse ; „ Le Seigneur nôtre Sauveur avoit
„ prédit, qu'il reviendrait une seconde fois au monde,
„ & qu'il y établiroit une Nouvelle Eglise. Il a fait
„ cette Prédiction au XX. Ch. de l'Apocalypse & aussi
„ au Ch. XXII: ainsi qu'en divers autres endroits des
„ Evangiles : Mais comme il ne sauroit revenir de
„ nouveau en Personne au Monde, il a donc été né-
„ cessaire qu'il fit ceci par le moyen d'un homme, qui
„ non-seulement fût capable de recevoir la Doctrine
„ de cette Nouvelle Eglise en entendement, mais qui
„ pût même la publier à l'aide de l'Imprimerie : Et
„ comme le Seigneur m'avoit préparé pour cela dès
„ mon Enfance, c'est pourquoi il s'est manifesté en
„ Personne devant moi son Serviteur ; ce qui m'arriva
„ en l'année 1743 ; & après cela, il a ouvert la vue de
„ mon esprit, & m'a ainsi introduit au monde des
„ Esprits, & m'a accordé de voir les Cieux & bien
„ des merveilles qui s'y trouvent, & aussi les Enfers,
„ & de converser avec les Anges & les Esprits ; avan-
„ tage qu'il m'a depuis continué sans interruption de-
„ puis 27 ans. Que la chose soit ainsi, c'est ce que
„ j'atteste en toute vérité. Et s'il m'a été ainsi fait,
„ c'est par rapport à cette Nouvelle Eglise, dont je
„ viens de parler ci-dessus, & dont la Doctrine se
„ trouve contenue en mes Ecrits. Le Don de con-
„ verser avec les Esprits & les Anges ne sauroit se
„ transférer d'une Personne à une autre, à moins que
„ le Seigneur lui même n'ouvre la vue de l'Esprit de
„ cette autre personne. Il est bien quelquefois accordé
„ que quelqu'Esprit entre chez un homme & lui annonce
„ ou communique quelque vérité, cependant il n'est
„ pas accordé à cet homme de converser bouche à
„ bouche avec l'Esprit. C'est aussi là une chose bien
„ dangereuse, d'autant plus que l'Esprit entre dans
„ l'affection de l'amour-propre. Affection qui ne s'ac-
„ corde point avec celle de l'Amour Céleste”. Quant
„ à ce qui regarde l'homme qui est tourmenté des Esprits,
„ j'ai ouï du Ciel que cela lui venoit de la méditation à
„ laquelle il s'étoit fort complu ; mais que cependant il
„ n'y avoit aucun danger à apprehender, parce que le Sei-
„ gneur le garde. Le seul & unique moyen de guérison
„ est qu'il se convertisse & qu'il supplie le Seigneur notre
„ Sauveur

Sauveur Jésus Christ de l'assister. Je demeure avec respect,

à Sérénissime Duc & Landgrave,

Votre très humble Serviteur,

EMANUEL SWEDENBORG.

à Amsterdam 1771.

N. B. Il se trouve actuellement à Londres dans l'Infirmierie de la Paroisse de Shorditch, un homme fort extraordinaire, qui me semble ainsi qu'à bien d'autres, avoir communication avec les esprits. Il se nomme *Best*, mais se qualifie lui-même de *LITTLE HELP*, ou petit secours. J'ai été le voir deux fois l'an passé; dès qu'il me vit la première fois, il me dit en me regardant dans la main droite, chose qu'il pratique avec tous ceux qui viennent le voir, que j'avois adopté la Doctrine de *Swedenborg* & que j'avois bien fait, & me dit par cœur grand nombre de Textes de l'Écriture Sainte qui avoient un rapport réel avec ma situation actuelle; il a dit à bien d'autres personnes des choses plus étonnantes; il fait & cite sans livre tous les passages de l'Écriture Sainte, sans se tromper de Chapitre ou de verset; au point même que si vous, ayant le livre en main, lui lisez un verset pour un autre, faute de l'avoir bien entendu, il vous dira, ce n'est pas le 17, mais le 19 verset que je vous ai dit. Cet homme est de la plus grande simplicité, s'occupe toute la journée à faire des Ouvrages en paille & en laine, qu'il brode grossièrement, & déclare souvent des choses étonnantes sur le compte de *Swedenborg*; ce qu'il ne fait cependant qu'avec ceux qui ont connoissance de ses Ecrits Théologiques, & qui les adoptent. (*Note du Traducteur*).

Seconde Lettre du Baron de SWEDENBORG,

à S. A. S. le Landgrave de Hesse-Darmstadt.

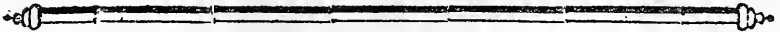
J'ai reçu avec joie, ô Duc Sérénissime, les lettres dont vous m'avez honoré, & les ai lues. J'espère que le Traité que je viens de publier, sous le titre de LA VRAÏE RELIGION CHRETIENNE (*) vous sera parvenu depuis. Vous pouvez engager, s'il vous plait, les savans Ecclésiastiques qui se trouvent en votre Duché, d'en porter leur jugement, mais je vous prie de choisir les savans d'entre eux qui aiment réellement la vérité & qui s'y plaisent précisément parce que ce sont des vérités. Si vous en choisissiez d'autres, ils ne verroient point de lumière en cet ouvrage, & n'y trouveroient même partout que ténèbres & obscurité. Ce qu'on rapporte de la Fille du Prince Margrave en Suède est une fiction inventée par quelque bavard de Nouvelliste, & je n'en avois même rien entendu auparavant. Mais quant à ce qu'on rapporte du frere de notre Reine de Suède, c'est très véritable, & l'on ne doit le rapporter à aucun miracle; & ce n'est qu'un de ces Mémoires, qui rapportent la chose telle qu'elle s'est passée, comme le reste de ceux que j'ai recueilli en mon Ouvrage, touchant *Luther*, *Mélancton*, *Calvin* & bien d'autres; mais toutes ces Relations ne sont que des Témoignages qui prouvent que j'ai été introduit dans le Monde Spirituel quant à mon Esprit, par le Seigneur, & que je converse avec les Anges. Il est aussi vrai que j'ai conversé avec une Dame nommée dans le Papier sus-allegué, & il y a six mois avec feu Stanislas Roi de Pologne; je lui ai parlé en une certaine congrégation où il étoit, & où personne ne savoit que c'étoit lui. Il faisoit consister tout le plaisir de sa vie à être ainsi incognito en des assemblées, & à converser
là

(*) Cet Ouvrage latin de *La Vraie Religion Chrétienne* se vend à Amsterdam chez *Sepp* Libraire. On en a aussi publié à Londres une traduction en Anglais en 2 Vol. in 4°. 1781. chez *J. Philips*, *George Ford* Lombardstreet, & Pon vient d'annoncer à *La Haye*, qu'on en publiera une traduction Hollandoise. Note du Traducteur.

là familièrement avec les Esprits & les Anges, comme un d'eux. Je l'ai ensuite vû transféré en la région Septentrionale ; & j'ai ouï dire ensuite qu'il y étoit promu au gouvernement d'une certaine Société par les Romains Catholiques, à la tête desquels il préside en chef ; j'ai aussi beaucoup conversé avec le Pontife Romain dernier mort. Après son décès il est resté un jour entier avec moi, il me quitta ensuite & alla vers une congrégation formée de Jésuites à la tête de laquelle il présida pendant deux mois ; je l'ai aussi vu s'élever ensuite d'avec eux, & pour lors il me fut accordé de converser diverses fois avec lui ; mais il ne m'est pas permis de rien rapporter de sa manière de vivre, ni de son état. Vous pouvez d'ailleurs voir, s'il vous plaît, ce que j'ai écrit dans mon dernier ouvrage touchant le Pontife qui règnoit il y a 30 ou 40 ans. Traitez favorablement, je vous en prie, tout ce qui a du rapport à l'honneur de Dieu, & je demeure avec un très profond respect,

EMANUEL SWEDENBORG.

d'Amsterdam,
le 13 Juillet 1771.



L E T T R E

à MENANDER actuellement Archevêque de Suede,

Lequel on croit avoir tacitement embrassé la Doctrine de Vérité qu'il a plu au Seigneur de nous rélever en ces derniers tems par SWEDENBORG.

REVERENDISSIME DOCTEUR ET EVEQUE!

Je vous fais passer les Lucubrations de ma jeunesse sur une méthode nouvelle de découvrir la Longitude tant par mer que par terre, par le moyen de la Lune, ouvrage qui vient d'être publié à Amsterdam & qui a été soumis à l'examen des Sociétés & Académies des Sciences, vous suppliant de le vouloir bien faire

faire passer entre les mains du Professeur d'Astronomie d'Abo (*); afin que s'il trouve cette méthode proportionnée à son génie, & digne de son application, il daigne la mettre en pratique. Dans les pays étrangers diverses personnes s'occupent aujourd'hui de la suppression des Ephémérides suivant cette méthode, par des couples d'Etoiles, & on a déjà retiré un grand avantage de ceux qu'on a déjà fait depuis quelques années.

L'Apocalypse est maintenant expliquée ou plutôt révélée, mais je n'ai point encore eu d'occasion de l'envoyer à votre Révérence, & en même tems à la Bibliothèque; daignez, s'il vous plait, m'indiquer à qui je pourai la remettre ici pour vous la faire passer à Stockholm.

Diverses Personnes s'occupent à examiner si c'est bien actuellement la consommation du siècle & en même temps l'Avènement du Seigneur & de la Nouvelle Eglise qu'il doit fonder. Il en est qui croient que la Foi actuelle, qui est une foi en Dieu le Père par rapport au fils, est la Foi même qui sauve l'homme, mais il est démontré en l'Apocalypse révélée, que cette Foi a détruit l'Eglise, qu'elle a aboli la Religion, & qu'ainsi elle a entièrement ravagé & consommé tout ce qui constitue le Culte Divin, à un tel point, qu'il ne reste plus de vérité ni de bien, & que les œuvres qu'ils appellent Fruits de cette Foi, ne sont que les œufs dont il est parlé en Esaïe Ch. LIX: vs. 5. C'est pourquoi ceux qui ont confirmé en eux-mêmes cette foi avec sa toile d'araignée, & croient que les bonnes œuvres qu'ils font sont les fruits de cette Foi, se trompent grossièrement, & sont dans le délire, & ne peuvent être retirés de ce délire que par la retractation des Confirmations de cette Foi & par l'adoption de la Foi en Jésus Christ, laquelle Foi ne contient rien de tel en foi. On en peut voir l'Explication en la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem touchant la foi, aux N. 34, 35, 36, 37.

Les Fautes de la Foi du jour sont les suivantes.
I. Que le Seigneur a ôté la Damnation de la Loi, tandis

(*) Capitale de la Finlande.

tandis qu'il n'en a pas même ôté un seul point; en effet chacun sera jugé selon ses œuvres, comme dit Paul aux Romains II: 13. & aux Corinthiens II. Epitre Chap. V: 10. & ailleurs. Mais le Seigneur a ôté la Damnation en général, en ce que sans son avènement en ce Monde, nul n'auroit pu être sauvé. II. Que le Seigneur ait rempli la loi, est bien une vérité, car par-là il a lui seul été fait justice, mais par cela il ne délivre point l'homme de la loi, car le Seigneur la remplit journellement & ceux qui fuyent les maux comme péchés, ou par la raison que ce sont des péchés, & ne s'adressent qu'à lui seul; car ceux qui fuyent quelques péchés qu'ils découvrent en eux, sont dans le dessein de les fuir tous dès qu'il les connoissent. III. Que le mérite du Seigneur soit imposé à l'homme: ceci est de toute impossibilité. Les mérites du Seigneur sont deux, le premier d'avoir subjugué les Enfers, & le second d'avoir glorifié son humanité, c'est-à-dire de l'avoir rendue Divine; ces deux mérites ne sauroient être imputés à aucun homme; mais par iceux le Seigneur s'est mis dans le pouvoir de sauver les hommes qui s'adressent à lui, & qui s'examinent, & fuyent comme péchés tous les maux qui sont en eux. IV. C'est une erreur de s'adresser à Dieu le Pere, le suppliant d'avoir pitié de nous par rapport à son fils, & d'envoyer son saint esprit. C'est précisément-là la voie renversée du culte, d'ailleurs cette voie imprime une idée claire & distincte de trois Dieux, & vous donne à croire que, autre est le Pere, autre est le Fils, & autre enfin est le Saint Esprit, & si l'on vient à dire que par le Fils on entend son Humanité, alors on vient à avoir touchant le Seigneur une idée divisée, ou l'idée de deux êtres distincts. V. Que l'homme soit justifié par cette seule & unique Foi, pourvu qu'on l'ait avec assurance & confiance, cela est absolument faux, témoin ce que dit Paul aux Romains II: 10. & ailleurs. En une telle Foi il n'y a ni Vérité, ni Bien, ni par conséquent d'Eglise, ni de Religion; car c'est le *Vrai de la Doctrine qui fait l'Eglise, & le Bien de la vie qui fait ou constitue la Religion.* VI. Ils disent que les bonnes œuvres ou les Biens de la Charité sont les fruits de cette Foi, tandis cependant qu'aucun de la Société Ecclésiastique

fiastique n'a encore trouvé le lieu ou la connexion de cette foi avec les bonnes œuvres: il y a mieux, c'est qu'ils enseignent positivement que les bonnes œuvres ne peuvent pas même conserver ou retenir cette Foi, & que ce ne sont que des actions morales & civiles, qui ne tendent aucunement au salut & n'y contribuent en rien. VII. Que le Dire de Paul aux Romains III, 32. sur lequel est fondée la Théologie de nos jours quand au salut, est faussement entendu, c'est ce que nous avons clairement démontré en l'Apocalypse révélée N^o. 417.

Outre ces erreurs capitales, il en est encore une infinité d'autres que j'obmets de mentionner ici, par où il peut paroître clairement que si quelqu'un produit des fruits d'une telle foi, il produit réellement des œufs, comme parle Esaïe, LIX: 5. Car il est enseigné dans la Nouvelle Eglise que la foi ne peut jamais produire les Biens ou les bonnes œuvres de la Charité, comme un arbre produit ses fruits, mais que les Vérités qu'on nomme Vérités de la Foi, enseignent comment on doit penser de Dieu, & agir avec le Prochain, & que la Charité reçoit ces Vérités en les bonnes actions, comme le fruit reçoit ses suc & leurs saveurs de l'arbre; & qu'ainsi le fruit ou les bonnes œuvres de la foi actuelle, dont nous venons de parler, n'a d'autres suc, & de là d'autres saveurs, que ses confirmations qui sont des faussetés; ces faussetés sont contenues dans ces biens ou ces bonnes actions: chose que l'homme ignore, mais que les Anges sentent très bien. — J'ai l'honneur d'être &c.



Nous croyons ne pouvoir mieux terminer ce petit Recueil, qu'en exposant ici le Tableau de la Foi de la Nouvelle Eglise.

TABLEAU ou Idée Générale de la Foi vraiment Chrétienne.

La Foi vraiment Chrétienne en son idée universelle ou générale est la suivante; favoir :

- » Que le Seigneur de toute éternité, qui est
- » *Jehovah*, est venu au monde, pour subjuguier
- » les Enfers, & pour glorifier son Humanité; &
- » que sans lui nul mortel n'eût pu être sauvé; &
- » que ceux-là sont sauvez, qui croient en lui".

On dit en une idée universelle, parce que ceci est l'Universel de la Foi: or l'Universel de la Foi est ce qui doit se rencontrer en toutes & en chacune de ses Parties. C'est une Universalité de la Foi que Dieu est un en Personne & en essence, & qu'il y a une Trinité; & que le Seigneur Jésus Christ est ce Dieu. C'est une Universalité de la Foi que nul d'entre les mortels n'eut pu être sauvé, si le Seigneur n'étoit pas venu au monde. C'est une Universalité de la foi qu'il y est venu, pour écarter l'Enfer de l'homme, & qu'il l'a écarté par des Combats qu'il a livrés contre cet Enfer, & les victoires qu'il a remportées sur lui; ainsi il l'a subiugué, & l'a ramené à l'ordre, & réduit sous son obéissance. C'est encore une Universalité de la foi, qu'il est venu au monde pour glorifier l'Humanité, qu'il prit au monde, c'est-à-dire l'unir parfaitement à la Divinité de laquelle elle procédoit; & que c'est ainsi qu'il tient à toute éternité sous son obéissance l'Enfer par lui ramené à l'ordre; comme ces deux Points n'ont pu s'obtenir que par des Tentations portées jusqu'à leur dernier

nier degré, & que ce dernier degré de ces Tentations fut la Passion de la Croix, c'est pourquoi il la subit. Ce sont là les Universalités de la Foi Chrétienne touchant le Seigneur.

L'Universalité de la Foi Chrétienne de la part de l'homme est de croire au Seigneur, car par croire en lui se fait la conjonction avec lui, par laquelle s'obtient le salut : Croire en lui, c'est avoir confiance qu'il sauvera : & comme nul ne peut avoir cette confiance que celui qui vit bien, c'est donc pourquoi c'est aussi là ce qu'il faut entendre par croire en lui.

N. B. Ces trois articles sont ceux cités dans la Lettre à l'Evêque *Ménander* ; Dieu veuille qu'ils soient goûtés & adoptés de tous nos frères, les hommes répandus sur toute la surface de ce globe ; car alors le Ciel & Astrée seront vraiment redescendus en terre, & l'Age d'or fera réellement rétabli parmi nous.

à Londres,
ce 17. Mars 1785.



Le Traducteur de Paris, du *Commerce de l'Âme & du Corps*, ayant augmenté son édition du suivant petit *Traité de Swedenborg*; nous croyons également devoir le donner ici, avec l'avis dont il est précédé :

A V E R T I S S E M E N T .

Nous joindrons ici, par forme de *Supplément*, ce que Swedenborg dit du *Cheval Blanc de l'Apocalypse*, dans un petit *Ouvrage intitulé : Du Cheval Blanc* dont il est parlé dans l'*Apocalypse*; où l'on verra encore mieux la manière dont l'*Auteur* explique le *Sens Mystique de l'Écriture*, dont on a vu quelques exemples ci-dessus. Nous avons omis les citations & les renvois aux *Arcanes Célestes*, que le *Lecteur* n'auroit pu consulter, vu l'extrême rareté de cet *Ouvrage*, dont il existe à peine six *Exemplaires en France* (*).

(*) Le *Libraire Hart*, dans *Crane Court Fleetstreet near Temple Bar* à *Londres*, possède encore quelques exemplaires des *Arcanes Célestes* en 8 Vol. in 4°. qu'il vend au prix exorbitant de huit *Guinées*, *Note du Traducteur de Londres*.



DU CHEVAL BLANC

DONT IL EST PARLÉ

DANS L'APOCALYPSE.

I. **D**ANS l'Apocalypse de S. Jean, la Parole (*), quant au Sens Spirituel ou interne, est ainsi décrite: *Je vis le Ciel ouvert, & il parut un Cheval Blanc, & celui qui étoit dessus s'appelloit le Fidele & le Véritable, qui juge & qui combat avec Justice. Ses yeux étoient une flamme de feu; & il avoit sur sa Tête plusieurs Diadèmes, & il portoit écrit un Nom que nul autre que lui ne connoît. Il étoit vêtu d'une robe teinte de sang, & il s'appelle le VERBE DE DIEU. Les Armées qui sont dans les Cieux le suivoient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc & pur; & il porte écrit sur son vêtement & sur sa cuisse ce Nom: Le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.* Chap. XIX: Vers. II, 12, 13, 14, 16. On ne peut comprendre ce que signifient ces mots que par le sens interne; il est évident que tout est Représentatif & Significatif dans ce Passage; favoir, le Ciel ouvert, le Cheval Blanc, celui qui e't monté dessus, & qui juge & combat avec Justice, ses Yeux qui sont une flamme de feu, les Diadèmes sur sa Tête, le nom que nul autre que lui ne connoît; la robe teinte de sang dont il est vêtu: les Armées qui sont dans les Cieux, qui le suivent sur des Chevaux blancs, vêtues de lin blanc & pur, & le Nom écrit sur son vêtement & sur sa cuisse; il est dit clairement qu'il est question du Verbe ou de la Parole, & que le Verbe est le Seigneur; car il est dit: *Il s'appelle le VERBE DE DIEU, & ensuite, Il porte écrit sur son vêtement & sur sa Cuisse ce Nom: LE ROI DES ROIS, ET LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS.* Par l'explication de chaque

(*) La Parole ou le Verbe (*Verbum*), c'est l'Écriture sainte; la Parole de Dieu, la Parole par excellence.

chaque mot il est clair que la Parole est ici décrite quant au Sens Spirituel ou Interne. Le *Ciel ouvert* représente & signifie que le Sens Interne de la Parole est vu dans le Ciel, & conséquemment par ceux dans le Monde à qui le Ciel est ouvert; le *Cheval Blanc* représente & signifie l'Intelligence de la Parole quant à son Sens Interne. Que le Cheval Blanc ait cette signification, c'est ce qu'on verra ci-après. Celui qui est *assis dessus* signifie le Seigneur quant à la Parole, & par conséquent la Parole, ou le Verbe; ce qui est évident, puisqu'il est dit : *Il est appelé le Verbe de Dieu*; il est nommé Fidele & jugeant avec Justice, à cause du Bien; & Véritable & combattant avec Justice, à cause du Vrai; car le Seigneur est la Justice même; ses Yeux sont *une flamme de feu*, signifie le Divin Vrai qui vient du Divin Bien de son Divin Amour; les *diadèmes* qu'il avoit sur la Tête, signifient tous les Biens & toutes les Vérités de la Foi; le *Nom* que nul autre que lui ne connoît, signifie que nul autre que le Seigneur, & celui à qui il le révèle, ne connoît le Sens Intérieur de la Parole; la *robe teinte de Sang*, signifie la Parole dans le Sens Littéral à laquelle on a fait violence; les *armées* qui sont dans les Cieux qui le suivent sur des Chevaux blancs, signifient ceux qui sont dans l'Intelligence de la Parole quant au Sens Intérieur; vêtus de lin blanc & pur, signifie les mêmes, qui sont dans le Vrai par le Bien; le nom écrit sur le *vêtement* & sur la cuisse, signifie le Vrai & le Bien & leur Manière d'être. Par ce que nous venons de dire & par ce que nous dirons encore, il est évident que dans ce Passage de l'Apocalypse, il est prédit que vers le dernier temps de l'Eglise le Sens Spirituel ou Interne de la Parole sera révélé: ce qui doit arriver alors est aussi décrit dans les Versets 17, 18, 19, 20 & 21. Il n'est pas nécessaire d'expliquer ici plus en détail que telle est la signification de ces Paroles, parce que nous l'avons fait dans les *Arcanes Célestes*.

2. Dans les Livres Prophétiques de la Parole il est souvent fait mention du Cheval; mais jusqu'à présent on n'a pas su que le Cheval signifie l'Entendement, & le Cavalier l'Intelligent; & cela peut-être parce qu'il paroît

paroit étrange & surprenant que telle soit la signification du mot Cheval dans le Sens Spirituel & dans la Parole; mais on peut se convaincre que cela est ainsi par plusieurs Passages, dont je me contenterai de citer quelques-uns. Dans la prophétie d'Israël sur Daniel, on lit: *Dan deviendra un Serpent dans le chemin, un Cérasste dans le sentier, mordant le pied du Cheval, & le Cavalier tombera à la renverse.* Genèse XLIX: 17, 18. On ne peut comprendre ce que signifie cette prophétie sur une Tribu d'Israël, si l'on ne fait ce que signifie le Serpent, le Cheval & le Cavalier. Personne n'ignore qu'il y a là un Sens Spirituel; ainsi on peut voir ce que signifie chacun de ces mots dans les *Arcanes Célestes*, où nous avons expliqué cette Prophétie. Dans Habacuc: „ *Dieu, vous montez sur vos Chevaux, vos Chars* „ *sont le salut, vous avez fait marcher vos Chevaux* „ *dans la Mer*”. III: 8. 15. Que les Chevaux ici signifient le spirituel, cela est évident, parce que c'est de Dieu qu'il est question dans ce passage; que voudroient dire autrement ces paroles, que Dieu monte sur ses Chevaux, & qu'il fait marcher ses Chevaux dans la Mer? Dans Zacharie: „ *En ce jour-là, tous* „ *les ornements des Chevaux seront consacrés au Sei-* „ *gneur*”. XIV: 20. „ *En ce jour-là, dit le Seigneur,* „ *je frapperai d'étourdissement tous les Chevaux, & de* „ *phrénésie les Cavaliers; j'aurai mes yeux ouverts sur* „ *la maison de Juda, & je frapperai d'aveuglement les* „ *Chevaux de tous les peuples*”. XII: 4. 5. Il est question dans ces passages de la dévastation de l'Eglise, qui a lieu lorsqu'il n'y a plus l'Intelligence d'aucune Vérité: c'est ce qui est désigné par le Cheval & le Cavalier; autrement que signiferoit frapper d'étourdissement tous les Chevaux, & d'aveuglement les Chevaux des peuples? Qu'est-ce que les Chevaux ont de commun avec l'Eglise? Dans Job: „ *Dieu* „ *lui a fait oublier la Sagesse, & ne lui a point* „ *accordé l'Intelligence, à la première occasion elle* „ *s'élève en haut: elle se moque du Cheval & du* „ *Cavalier*”. XXX: 17. 18. Ici l'Entendement est désigné par le Cheval, ce qui est évident; ainsi que dans David, lorsqu'il dit: *aller à Cheval sur la parole de la Vérité*: Pseaume XIV: 5. & dans plusieurs autres lieux.

lieux. De plus, qui pourra favoir d'où vient qu'Elie & Elifée ont été nommés Chars & Cavaliers d'Israël; & pourquoi le serviteur d'Elifée vit une montagne pleine de Chevaux & de Chars ignés, à moins de favoir ce que signifient les Chars & les Cavaliers, & ce qu'ont representé Elie & Elifée? Elifée dit à Elie: „ *Mon Père, mon Père, les Chars d'Israël, & ses Cavaliers*”. Rois, L: IV. C. II: 12, & le Roi Joas à Elifée: „ *Mon Père, mon Père, les Chevaux d'Israël & ses Cavaliers*”. Rois. L: IV. C. XIII: 14. & du serviteur d'Elifée: „ *Dieu ouvrit les yeux du serviteur d'Elifée, & il vit aussi-tôt une montagne pleine de Chevaux & de Chars ignés qui étoient autour d'Elifée*”. Rois. L: IV. C. VI: 17. Elie & Elifée ont été nommés Chars d'Israël & ses Cavaliers, parce que l'un & l'autre ont représenté le Seigneur quant à la Parole, & par le Char est désigné la Doctrine puisée dans la Parole, & par les Cavaliers l'Intelligence.

3. La raison pourquoi le Cheval signifie l'Entendement, se tire des Choses représentatives qui sont dans le Monde spirituel: il y paroît souvent des Chevaux & des Cavaliers, ainsi que des Chars; & tous savent-là qu'ils signifient les choses Intellectuelles & celles qui concernent la Doctrine. J'y ai vu très-souvent ceux dont l'Entendement étoit occupé à des Méditations, paroître comme des Cavaliers; c'est ainsi que se representoit leur Méditation aux yeux des autres, à leur insçu. Il y a même un Lieu dans le Monde spirituel, où s'assemblent en grand nombre ceux qui méditent & parlent des Vérités de Doctrine; & lorsque d'autres y viennent, ils voyent tout cet espace plein de Chars & de Chevaux, & les nouveaux venus, qui sont surpris de cela, apprennent alors que cette Apparence vient de la Méditation de l'Entendement. Ce Lieu s'appelle le Conseil des Intelligents & des Sages. J'y ai vu aussi des Chevaux brillants, & des Chars ignés, lorsque quelques-uns ont été enlevés dans le Ciel, ce qui étoit l'indice qu'ils avoient été instruits dans les Vérités de la Doctrine céleste, qu'ils étoient devenus Intelligents, & ainsi dignes d'être enlevés dans le Ciel. D'après cela, on peut comprendre ce que signifie le Char

Char igné & les Chevaux ignés sur lesquels Elie fut enlevé dans le Ciel, & les Chevaux & les Chars ignés que vit le serviteur d'Elisée, lorsque ses yeux furent ouverts.

4. Dans les Eglises anciennes on connoissoit très-bien ce que signifioient les Chars & les Cavaliers, parce que ces Eglises étoient des Eglises représentatives, & ceux qui en étoient, cultivoient particulièrement la Science des Correspondances & des représentations. La signification de Cheval, comme Entendement, passa de ces Eglises chez les Sages des environs, & même dans la Grèce: d'où vient que les Grecs en décrivant le Soleil qu'ils représentoient comme le Dieu de la Sagesse & de l'Intelligence, lui attribuerent un Char & quatre Chevaux ignés. En décrivant le Dieu de la Mer, comme la Mer signifie les Sciences qui viennent de l'Entendement, ils lui donnerent aussi des Chevaux. Pour décrire la naissance des Sciences de l'Entendement, ils feignirent un Cheval ailé, qui d'un coup de pied fait foudre une Fontaine, auprès de laquelle habitoient neuf Vierges ou Muses, qui sont les Sciences: car ils avoient appris des anciennes Eglises, que par le Cheval est désigné l'Entendement; par les Ailes, le Vrai, par le Pied, ce qu'enseigne l'Entendement, & par la Fontaine, la Doctrine d'où découlent les Sciences. Par le Cheval de Troye, ils n'ont voulu représenter autre chose que l'Artifice de détruire des Murs que leur suggéra l'Entendement. Aujourd'hui même, lorsqu'on veut décrire l'Entendement selon la manière de ces Anciens, on le représente par le Cheval volant ou Pégase, la Doctrine par la Fontaine, & les Sciences par les Muses; mais à peine y a-t-il quelqu'un qui sache que le Cheval signifie l'Entendement dans le sens mystique, & moins encore que ces significations aient passé des anciennes Eglises Représentatives aux Gentils.

F I N.

P R O S P E C T U S

POUR IMPRIMER PAR SOUSCRIPTION

LES OEUVRES POSTHUMES

DE L'HONORABLE ET SAVANT

EMANUEL DE SWEDENBORG.

A tous ceux qui ont ajouté foi aux Rapports des Prophètes de J E H O V A H : à tous ceux à qui le Bras du Seigneur a été révélé par le Ministère & le Moyen de son fidèle Serviteur *Emanuel Swedenborg* en cette présente Dispensation de sa Nouvelle Jérusalem : à tous ceux enfin qui par là sont devenus réellement *altérés de la Justice & de la Vérité*, est maintenant proposée par Soucription volontaire & indéterminée,

UNE EDITION COMPLETE EN LATIN,

DES OEUVRES POSTHUMES

de cet Auteur inspiré.

I.

Vous tous que le Fils a rendu Libres, & qui par conséquent l'êtes en réalité; hommes & freres, qui avez déjà goûté les douceurs de la JUSTICE, & qui sentez vos cœurs embrasés du noble desir d'être de plus en plus éclairés par la VERITÉ, non par le principe méprisable & inactif d'une vaine Curiosité, mais par un sincère amour actif de l'un & de l'autre, c'est-à-dire, & de la Justice & de la Vérité; Vous dont l'esprit

à promptement saisi, & le cœur embrassé avec chaleur la Charité, une tendre Philantropie universelle, la Sagesse & le Discernement en matières Spirituelles, & qui comme une terre féconde en portez journellement les fruits, par l'immensurable & inépuisable Miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ, seul Dieu du Ciel & de la Terre; Vous tous enfin qui avez dès cette vie goûté les douceurs du Repos du Sabbat en vos intérieurs, ou l'inexprimable jöye céleste, & la vie qui en dérive; Nous Vous invitons tous, par tout ce qu'il peut y avoir de plus cher pour Vous en ce monde & en l'autre, c'est-à-dire par L'AMOUR DES USAGES, que le Seigneur a implanté & choyé dans vos cœurs, à contribuer par vos généreuses Soucriptions à la circulation libre d'un nouveau Supplément de ces importantes vérités salutaires, auxquelles nous devons notre vie Spirituelle, parmi nos frères, les fils déchus d'Adam; de ces vérités, dis-je, que nous favons être encore tout particulièrement développées dans les Oeuvres Posthumes de l'honorable & très assurément inspiré Emanuel de Swedenborg.

I I.

A Vous tous qui avez déjà une pleine & entiere connoissance des autres oeuvres imprimées de notre cher Auteur, il seroit inutile de détailler ici, & d'exalter le vrai mérite & l'inappréciable valeur de ses Ecrits Posthumes: il suffira de Vous en présenter les Titres pour allumer en Vous le desir de communiquer au Monde les précieux Fragments d'une plume, à si bon droit si chere à tout honnête & sincere amateur de la VERITÉ.

I I I.

A cet effet nous invitons donc quiconque peut avoir le dessein de nous assister en l'entreprise que nous formons de mettre au jour les Oeuvres Posthumes de l'honorable *Emanuel de Swedenborg*, de nous communiquer leur intention par un mot d'écrit, ou de nous faire parvenir leur contribution pour ce sujet, à Londres à l'adresse de *B. Chastanier*, N. 62. in *Tottenham Court Road*,

Road, ou à Paris, chez Mr. *Barrois* l'aîné, Libraire Quai des Augustins, près le Pont St. Michel; ou à Stockholm, chez Mr. *Fuhrberg*, Libraire du Roi; ou à La Haye chez Mr. *P. F. Gosje*, Libraire & Imprimeur de la Cour.

I V.

Nous avons lieu de croire que cette Edition montera environ à vingt Volumes in 4to. de trois ou 400 pages, lesquels nous avons dessein de livrer aux Souscripteurs à raison de cinq Shillings, ou six Francs de France par Volume, en feuilles.

V.

Vous aurez la bonté d'observer que, si les Souscriptions rentrent assez tôt, aux adresses spécifiées N. 3. pour nous mettre en état d'employer plus d'une presse à la fois, nous ferons enforte de livrer ces 20 Volumes dans le cours de deux ans, ou même plus rapidement, s'il est possible. Voici donc le Catalogue des Oeuvres Posthumes de Swedenborg. Mais comme nous ne nous proposons aucun gain dans cette publication, si quelque Libraire, de quelque partie de l'Europe que ce puisse être, veut prendre sur lui de donner cette Edition au Public, nous nous engageons à lui communiquer les Manuscripts, à fur & à mesure qu'il les pourra imprimer, aux seules & uniques conditions qu'il nous fera passer 24 Exemplaires de chaque Ouvrage, francs de port, à notre adresse — BENEDICT CHASTANIER, N^o. 62. *Tottenham Court Road*, London,

V I.

C A T A L O G U E.

- | | |
|--|--|
| 1 <i>Index generale Rerum & Nominum in verbo Domini contentorum.</i> | 1 Table générale des Articles & des Noms contenus dans la <i>Parole du Seigneur.</i> |
| 2 <i>Index Rerum in Arcanis celestibus contentarum.</i> | 2 Table des Articles contenus dans les <i>Arcanes (ou Secrets.) Célestes.</i> |
| | 3 <i>Index</i> |

- | | | | |
|-----|---|----|--|
| 3 | <i>Index Rerum in numerosa Collectione Memorabilium, quæ nunquam in publica luce venit.</i> | 3 | Table des Articles contenus dans un <i>Recueil</i> nombreux d'objets mémorables, qui n'a point encore paru au jour. |
| 4 | <i>Index Rerum in Apocalypsi Revelata.</i> | 4 | Table des Articles contenus dans l' <i>Apocalypse Révélée.</i> |
| 5 | <i>Index in particulari Tractatu de Conjugiis, ab autore nunquam edito.</i> | 5 | Table d'un <i>Traité</i> particulier touchant le <i>Mariage</i> , lequel n'a point été publié par l'Auteur. |
| *6 | <i>Index in Sensu Interno partis Prophetici Verbi.</i> | 6 | Table sur le Sens interne d'une partie de la Parole <i>Prophétique.</i> |
| 7 | <i>Index particularis Sententiarum e Scriptura Sacra in altero Tractatu de Apocalypsi explicata, infra indicato, contentarum.</i> | 7 | Table particulière de <i>Maximes tirées de l'Écriture Sainte</i> , contenues dans un autre <i>Traité</i> de l' <i>Apocalypse expliquée</i> , indiqué plus bas. |
| 8 | <i>Index in Libro Concordia pia nuncupato.</i> | 8 | Table, ou détails sur le Livre intitulé <i>Concorde Pieuse.</i> |
| 9 | <i>Collectio supra (N. 3.) indicata Memorabilium, ab Anno 1746, ad annum 1764. exscripta.</i> | 9 | Recueil de <i>Choses Mémorables</i> (indiqué au N. 3.) depuis l'année 1746 jusqu'à 1764. |
| 10 | <i>Explicatio Librorum Historicorum Verbi Domini nec non & Prophetarum Isaïæ & Ieremiæ.</i> | 10 | Explication des Livres historiques de la Parole du Seigneur, ainsi que des Prophètes <i>Isaïe & Jérémie.</i> |
| *11 | <i>Brevis Expositio Sensus Spiritualis Prophetarum & Libri Psalmorum Davidis, ad quam pertinet Index N. 6.</i> | 11 | Courte Exposition du Sens Spirituel des Prophètes & du Livre des <i>Psaumes</i> de <i>David</i> (à quoi appartient le N. 6). |
| 12 | <i>Apocalypsis Explicata, multo fusius quam in impresso Libro Apoca-</i> | 12 | L' <i>Apocalypse</i> Expliquée beaucoup plus au long que dans le <i>Traité</i> |

- Iypsis Revelatæ reperitur.*
- 13 *Varia nunquam impressa de Ultimo Judio & de Mundo Spirituali.*
- 14 *Tractatus de Charitate.*
- 15 *Canones præcipui Novæ Ecclesiæ.*
- 16 *Varia observata de Domino, de Symbolo Athanasiano, de Verbo, de Divino Amore & de Divina Sapiencia, nec non & de Conjugio.*
- 17 *Supplementum in Coronide ad Veram Christianam Religionem.*
- 18 *Quinque Memorabilia maximi momenti.*
- 19 *Fragmenta pretiosa de Oeconomia Regni Animalis, & de ipso Regno Animale, inter quæ reperitur per Excellens Tractatus Partium Generationis Utriusque Sexus & de Processu Generationis.*
- 20 *Fragmenta nonnulla De Cultu & Amore Dei.*
- *21 *Clavis Hieroglyphica Arcanorum Spirituum & Naturalium per viam Correspondentiarum & Representativum.*
- de l'*Apocalypse Révélée.*
- 13 Pensées diverses sur le Jugement dernier & sur le Monde Spirituel, qui n'ont jamais été imprimées.
- 14 Traité de la Charité.
- 15 Principaux Canons de la Nouvelle Eglise.
- 16 Observations diverses sur le Seigneur, sur le Symbole d'Athanase, sur le Verbe, sur le divin Amour, la divine Sagesse, & sur le Mariage.
- 17 Supplement au Traité de la Perfection de la Vraie Religion Chrétienne.
- 18 Les Cinq Evénemens Memorables du dernier jour.
- 19 Fragmens précieux sur l'Economie du Règne Animal & sur le dit règne en lui-même: dans lesquels on trouve un Excellent Traité sur les Parties Génitales de l'un & l'autre Sexe, & sur le Systême de la Génération.
- 20 Fragmens divers sur le Culte & l'Amour de Dieu.
- 21 Clef Hiéroglyphique des Arcanes Spirituels & Naturels par la voie des Correspondances & des Représentations.

- | | | | |
|----|--|----|--|
| 22 | <i>Fragmenta quaedam in opere Minerali.</i> | 22 | Fragmens sur les opérations du règne minéral. |
| 23 | <i>Viarium Swedenborgii.</i> | 23 | Journal de Voyage du Baron de <i>Swedenborg</i> . |
| 24 | <i>Collectio Somnium Auctoris, ab anno 1736 ad 1755.</i> | 24 | Collection des Songes de l'Auteur, depuis l'année 1736 jusqu'à 1755. |

N. B. (*) Désigne les Traités qu'on imprime actuellement.

C O N C L U S I O N.

Ami Lecteur,

Voici les Fragments les plus importants de ce très savant, véritablement pieux & inspiré Théologien de nos jours. Ferions-nous moins pour les préserver, que les savans de notre Siècle n'ont fait pour préserver ceux d'une plume prophane, qui a tant fait pour détruire la Religion, *cette source unique du bonheur & dans le tems & dans l'éternité?* Quant à nous, le SEIGNEUR nous aidant en cette entreprise épineuse, nous sommes déterminés à ne point souffrir, s'il est possible de l'empêcher, qu'ils restent plus longtems dans le *tombeau de l'oubli*, parce que nous les croyons tendre directement à l'établissement inébranlable du Règne du Seigneur sur la terre, & à faire, pour notre bonheur, sa volonté s'exécuter parmi nous, même en cette vie périssable, comme elle l'est parmi les Anges au séjour permanent de la félicité éternelle. Vous seuls dont l'esprit s'accorde avec le nôtre en cette opinion, daignez nous assister, en supportant, au *pro rata de vos facultés*, une partie des Dépenses qu'une telle entreprise entraîne nécessairement, & que le tout se fasse à la gloire de notre Seigneur & Sauveur JESUS CHRIST, SEUL DIEU DU CIEL ET DE LA TERRE, Amen: & si notre entreprise s'accorde avec sa Volonté,

DOMINUS PROVIDEBIT.

TABLE DES MATIERES.

DEDICACE du Traducteur Français aux Universités de sa Patrie.	Pag. 5.
DISCOURS Préliminaire du Docteur Hartley.	II.
ADDITIONS au Discours Préliminaire.	55.
AVERTISSEMENT de l'Édition de Paris.	76.
CATALOGUE des Ouvrages de Swedenborg.	78.
DU COMMERCE établi entre l'ame & le Corps, ou Traité de la liaison entre le Spirituel & le Matériel.	83.
Notions Préliminaires.	idem.
§ I. Il y a deux Mondes, le Spirituel où sont les Anges & les Esprits, & le Naturel où sont les Hommes.	86.
§ II. Le Monde Spirituel existe & subsiste par son Soleil & le Monde Naturel par le Sien.	87.
§ III. Le Soleil du Monde Spirituel est pur Amour, procédant de JEHOVAH DIEU, qui est au milieu.	88.
§ IV. De ce Soleil procede une Chaleur & une Lumiere; cette Chaleur dans son essence est Amour, & cette Lumiere dans son essence est Sageffe.	90.
§ V. Cette Chaleur aussi bien que cette Lumiere influent dans l'homme, la Chaleur dans sa volonté, & y produit le Bien de l'Amour, & la Lumiere dans son entendement, & y produit le Vrai de la Sageffe.	94.
§ VI. Ces deux choses Chaleur & Lumiere, ou Amour & Sageffe, influent conjointement de Dieu dans l'Ame de l'Homme, par l'Ame dans l'Esprit, & de là dans les sens du Corps, les Paroles & les Actions.	95.
§ VII. Le	

§ VII. <i>Le Soleil du Monde Naturel est pur feu, & le Monde de la Nature existe & subsiste par ce Soleil.</i>	97.
§ VIII. <i>Par conséquent tout ce qui procède de ce Soleil, de soi-même est mort.</i>	99.
§ IX. <i>Le Spirituel se revêt du Naturel, comme l'homme d'un habit.</i>	100.
§ X. <i>Le Spirituel ainsi revêtu, fait que l'homme peut vivre ici bas raisonnablement & moralement, & par là Spirituellement.</i>	103.
§ XI. <i>La réception de cette influence est conforme à l'état de l'Amour & de la Sagesse dans l'homme.</i>	105.
§ XII. <i>L'entendement dans l'homme peut être élevé dans la Lumière; c'est-à-dire dans la Sagesse où sont les Anges du Ciel, selon la culture de la raison: & sa volonté peut être élevée dans la Chaleur, c'est-à-dire dans l'Amour où sont les Anges, selon les actions de sa vie; mais l'Amour de la volonté ne peut être élevé qu'autant que l'homme veut & fait ce que lui enseigne la Sagesse de l'entendement.</i>	107.
§ XIII. <i>Il en est bien autrement dans les Bêtes.</i>	110.
§ XIV. <i>Il y a trois Degrés dans le Monde Spirituel, & trois Degrés dans le Monde Naturel jusqu'à présent inconnus, selon lesquels se fait toute influence.</i>	112.
§ XV. <i>Les fins sont dans le premier degré, les Causes dans le second, & les Effets dans le troisième.</i>	115.
§ XVI. <i>Par là on voit quelle est l'Influence Spirituelle depuis son Origine jusqu'à ses Effets.</i>	117.
ADDITIONS du Traducteur de Londres.	121.
LETTRE de Swedenborg au Docteur Hartley.	122.
LETTRE du même à S. A. S. le Landgrave de Hesse-Darmstadt.	126.
Autre Lettre du même à sa dite Altesse.	129.
LETTRE	

150 TABLE DES MATIERES.

LETTRE du même à l'Archevêque de Stockholm.	130.
TABLEAU ou idée Générale de la Foi vraiment Chrétienne.	134.
Avertissement.	136.
DU CHEVAL BLANC dont il est parlé dans l'Apocalypse.	137.
PROSPECTUS de la Souscription pour l'impression des Oeuvres Posthumes de SWEDENBORG.	142.

Fin de la Table des Matières.

A V I S.

On trouvera chez P. F. GOSSE, Libraire & Imprimeur de la Cour à LA HAYE, l'Ouvrage suivant du même Traducteur :

De la NOUVELLE JERUSALEM & de sa DOCTRINE CÉLESTE, d'après ce qu'en a entendu du Ciel EMANUEL Baron de SWEDENBORG, fidèle Serviteur du Seigneur JESUS-CHRIST, précédé d'une courte Dissertation touchant le NOUVEAU CIEL & la NOUVELLE TERRE. Le tout fidèlement rendu du LATIN en FRANÇOIS, dans l'unique vue que LA VERITÉ puisse devenir aussi familière au Monde, qu'il lui importe qu'elle le devienne, 8vo. Londres 1782.





2106 11104.

Ms. J. 11. 1. 1. 1.



ALSONS DANGERS
dans l'...

de 120

COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE

BF
155
S33 F8

RARE BOOKS DEPARTMENT

